Maze

MAGAZINE : CULTURE JEUNE, ACTUALITÉ, MUSIQUE, CINÉMA, MODE, LITTÉRATURE, JEUX VIDÉO, ART
JUIN 2014 - NUMÉRO 30

ACTUALITÉ
COMMENT Y CROIRE ?
ENGAGÉE POUR LA LIBERTÉ

MUSIQUE
RENCONTRE AVEC HOLLYSIZ
LE CLIP SAUVE L'INDUSTRIE DU DISQUE

STREET ART
MADE BY (WO)MEN

ISSN 2259-7867 - CPPAP 0915 W 91947
MAZEMAG.FR - LABYRINTHE DE CURIOSITÉS



DU 17 AU 20 JUILLET 2014

AN ERER KOZH

VIEILLES CHARRUES



INDOCHINE / ARCTIC MONKEYS
ELTON JOHN / THIRTY SECONDS TO MARS
STROMAE / THE BLACK KEYS / SHAKA PONK
LILY ALLEN / FRANZ FERDINAND
VANESSA PARADIS / DÉTROIT / FAUVE
ÉTIENNE DAHO / SKIP THE USE / CHRISTOPHE
GESAFFELSTEIN / KAVINSKY OUTRUN LIVE ...



CAMPING GRATUIT !

Programmation complète et billetterie : **www.vieillescharrues.asso.fr**

LICENCES SPECTACLES N°106 1826 – 106 1828 – 106 18 27 © des ronds dans l'eau / El Globos

ÉDITORIAL

L'Europe ? C'est polémique. François Hollande ? C'est polémique. La coupe du monde ? C'est polémique. La montée du Front national ? C'est polémique. L'état de l'UMP ? C'est polémique. La réforme des régions ? C'est polémique. Pain au chocolat ou chocolatine ? C'est polémique. Rajoutons-en une couche : polémique polémique polémique polémique polémique polémique. Avez-vous lu le mot assez de fois pour en avoir perdu le sens, pour pouvoir en réinterroger la signification ? Un peu d'étymologie : polêmikôs est un mot grec qui rapporte directement à la guerre et au fait d'être disposé à la guerre.

Google indique 55 000 résultats avec le mot « polémique » dans les articles d'actualité disponibles sur Internet et parus entre le 4 mai et le 4 juin. Alors serions-nous en état de guerre ? Mais de guerre contre quoi et contre qui ? Apparemment, contre tout et tout le monde. Contre le système, les hommes politiques, les journalistes, les profiteurs, les banquiers, les patrons, les immigrés et même contre les voisins. Les Français ne veulent pas de leurs voisins européens, les Rhône-Alpins ne veulent pas des Auvergnats tout comme les Alsaciens ne veulent pas des Mosellans, les Marseillais continuent de détester les Parisiens et le boulanger du bout de la rue de s'insurger contre cette famille qui met du linge à sécher au dessus de sa boutique. Pendant ce temps là, la marchande de sable s'est acheté une planche pour faire son bout de chemin en surf et saupoudre ses grains de haine et de révolte sur tout l'hexagone.

Alors voilà, la France des médias est en état de guerre. A moins que toutes ces polémiques ne soient qu'enfantillages qui mériteraient que l'on prenne un peu de recul ? Parce qu'à force de tout détester, on en déteste même l'espoir. Arrêtons de se faire la guerre et dépassons nos plus proches frontières. S'il est certain que la trêve estivale arrive, espérons qu'elle puisse se poursuivre. Bonne lecture.

- Baptiste Thevelein et Quentin Tenaud,
Rédacteurs en chef

Maze

Le magazine Maze est la propriété et est édité par l'association loi de 1901 Inspira-Maze, déclarée le 11 mai 2012 à la sous-préfecture de Cherbourg-Octeville et parue au journal officiel en Mai 2012.

Identification R.N.A. : W502002188. SIRET : 75179355500010. ISSN : 2259-7867. CPPAP : 0915W91947. Maze Magazine est une marque déposée de l'association Inspira-Maze en France et dans d'autres pays.

Le directeur de la publication est Baptiste Thevelein (président de l'association Inspira-Maze). L'hébergement du site web mazemag.fr est assuré par la société OVH (2 rue Kellermann, 59100 Roubaix, France). Le magazine Maze est le titulaire officiel et exclusif des droits de propriété intellectuelle portant sur le contenu du site en France et dans le monde entier (sauf mention contraire).

Maze est soutenu par la ville de Cherbourg-Octeville, l'AFNIC, le Fonds MAIF pour l'éducation et Créavenir-Crédit Mutuel.

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.

Vous pouvez contacter la rédaction du magazine Maze en utilisant le formulaire disponible sur la page contact du site mazemag.fr ou par téléphone au 02 22 06 83 29 (prix d'un appel local).



Programme Jeunesse en action

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

MUSIQUE

CINÉMA

LITTÉRATURE

MODE

ART

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
BAPTISTE THEVELEIN

RÉDACTEURS EN CHEF
BAPTISTE THEVELEIN
QUENTIN TENAUD

COORD. DE LA RÉDACTION
CÉLIA RENART

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION
MANON VERCOUTER
BENOIT MICHAELY

COORDINATEURS DES RUBRIQUES
SAMUEL LADVENU, ACTUALITÉ
MARIE-M. REMOLEUR, MUSIQUE
PHILIPPE HUSSON, CINÉMA
MARINE ROUX, LITTÉRATURE
SULLIVAN LEPETIT, JEUX VIDÉO
LOUISON LARBODIE ART
ELOÏSE PRÉVEL, MODE

CORRECTEURS
JOHANNE LAUTRIDOU
AURÉLIE JACQUELINE
ANTOINE DELCOURS
EMMA HENNING
THOMAS SANCHEZ

RÉDACTEURS
AMBRE BATES
ANAÏS ALLE
ANNE-C. MESNIER
ANNE-F. ROULETTE
ANTOINE CAUTY
ASTRIG AGOPIAN
BAPTISTE ERONDEL
BASILE FRIGOUT
BASILE IMBERT
CAMILLE CHARDON
JUNE DE WITT
CHARLINE VALENCHON
CHLOÉ PINDELER
CHRISTELLE PERRIN
CLAIRE LEYS
CLARA GRIOLET
C. COQUIO-LEBRESNE
DANA FIAQUE
DAVID DI SAN B.
DORIAN LE SÉNÉCHAL
ELISE VERGER
EMILY LINGAT
EMMA PELLEGRINO
ENORA HEREUS
F. RANDRIANARISOA
FLORINE MORESTIN
FRANÇOIS LECLINCHE
GAUTIER LAURET
JASON STUM
JODIE BLIN
JULIA COUTANT
JULIETTE KAZANDJIAN
JUSTINE TARGHETTA
KEVIN DUFRÊCHE
L. WINTERSHEIM
LAURÈNE POIREL
LAURIE MONTAGNER
LAZARE TEKAYA
LEA VITTORIANO
LISHA LECACHEUR PU
LUCAS JELONEK
MANON GABEREL
MARGOT PERNET
MARIE NOBELLA
MARIE PUZENAT
MARION BOTHOREL
MARION HERMET
MARION PONCEL
MARION ZITOLI
MÉLINE GIBON
MAURANE TELLIER
MICKAEL MARINO
MYRTILLE CRABIERES
NICOLAS FAYEULLE
NIELS ENQUEBECQ
NINE UHEL
NOA COUPEY
ORLANE LE BOUTEILLER
PETER COFFIN
PIERRE GUESDE
RACHEL PORTANIER
SOFIA TOUHAMI
SOLÈNE LAUTRIDOU
THIBAULT COMTE
THIBAUT GALIS
THOMAS PESNE
THOMAS SANCHEZ
THOMAS PHILIPPE
V. JAYET-BESNARD
VICTOR LEPOUTRE
YA-ËL TAILLARD

ÉDITO POLITIQUE

COMMENT Y CROIRE AUJOURD'HUI ?

Il ne sera point question ici de regretter la victoire d'un parti ou d'un autre, de pleurer une défaite de listes ou de personnes, et même si nous pourrions être vraiment tentés de le faire, d'envoyer valser les anti-européens tout récemment élus un peu partout sur le continent. Il ne sera point question ici de combattre avec les mêmes armes depuis des décennies un mur de haine toujours plus haut, toujours plus épais, en cherchant à en montrer l'inextinguible horreur dissimulée sous des habits toujours plus brillants. Il ne sera point question ici de chercher et de catégoriser, pour minimiser leur parole, les personnes qui ont, le 25 mai dernier, choisi d'accorder leur voix à une solution politique qui les a convaincu. Il ne sera point question ici de tenter de ramener les 25% d'électeurs français du Front National lors des élections européennes dans le «chemin de la République» sans pour autant ne rien leur proposer. Il ne sera point question ici de les culpabiliser, cette solution est aujourd'hui obsolète, mais que faudra-t-il pour s'en rendre compte ?

Le réveil fut difficile, et il est désormais temps de penser la politique autrement. L'heure de la recomposition du paysage français est venue, de la manière la plus violente qu'il soit. L'incompréhension feinte du résultat de ces élections chez les responsables politiques de tous bords doit laisser la place à une réflexion suivie d'actes majeurs pour la politique en France, en 2014. Pendant combien de temps encore allons-nous subir consciemment le jeu cynique d'une politique française qui cherche les postes à responsabilité, les sièges, en dépit de convictions bien souvent disparues depuis longtemps ? Allons-nous continuer longtemps à supporter l'insupportable infantilisation et désinformation politique de certains médias nationaux ?

L'Union Européenne n'est pas responsable de tous les maux de la France et des autres pays membres, et même s'il est facilement accepté de se défausser et d'accuser cette dernière d'affaiblir notre pays, de nous affaiblir tous un peu, il est cependant moins aisé de reconnaître et de valoriser les actions, menées dans les 28 états membres. De graves erreurs ont été commises et continueront d'être commises, car en effet, l'Union Européenne est illisible, rapidement incompréhensible. La campagne officielle des élections européennes l'a bien montré dans de nombreux pays d'Europe, l'Union est une idée merveilleuse, un vecteur d'espoir pour toutes les sensibilités politiques, mais cette-dernière n'a, en France, pas existé, elle n'a pas eu de place. Les rares débats télévisés diffusés à des heures acceptables sur les élections européennes se sont transformés en discussions imbuvables sur la politique française, matinées de quelques instants européens. Pourtant, l'Union Européenne va continuer à se construire, avec ou sans la France, et refuser de prendre part à ce chantier serait une grave erreur.

Il est totalement impossible de ne pas comprendre une partie des arguments avancés par les électeurs - souvent un peu désemparés - du Front National. Le plus effrayant est qu'il est également impossible de proposer une solution concrète dans le paysage politique français, une réponse aux volontés et aux aspirations de ces derniers. Meurtris par les divisions, les affaires judiciaires, les grands partis français ne pourront - fort heureusement - pas sortir indemnes de cette débâcle de confiance de la part d'un électorat qui a majoritairement refusé de se déplacer. Espérons que la leçon de ces élections sera entendue et appliquée, pour que la politique redevienne l'affaire de tous et ne laisse personne de côté. Nous avons tous un rôle à jouer.

- Baptiste Thevelein

ÉDITO POLITIQUE

UMP – BYGMALION LA MORT DE LA DROITE FRANÇAISE ?


MaxPPP

Révélations du Point puis de Libération, accusations de l'avocat de Bygmalion, confessions de Jérôme Lavrilleux : depuis plusieurs semaines, l'étau se resserre autour de l'UMP et de son président à propos des fausses factures qui entacheraient les comptes de campagne de Nicolas Sarkozy en 2012. Si le scandale est surtout politique et judiciaire, les conséquences politiques pour la droite française risquent d'être immensément lourdes.

Copé et Sarkozy : les grands perdants ?

Jérôme Lavrilleux, directeur de cabinet du président de l'UMP, l'a affirmé au micro de Ruth Elkrief sur BFM TV le 26 mai dernier : ni Jean-François Copé, ni Nicolas Sarkozy n'étaient au courant du système fausses factures faites par Bygmalion à l'UMP concernant les meetings de la campagne présidentielle de 2012. Et pourtant ce sont bien ces deux "présidents" qui pourraient le plus pâtir de cette affaire. Jean-François Copé d'abord, n'ayant d'autre choix que la démission, sa légitimité étant déjà contestée par la moitié des militants depuis son élection controversée à la tête du parti gaulliste en octobre 2012. S'il s'avère que le désormais ex-président de l'UMP n'étaient effectivement pas au courant de l'escroquerie, cela veut dire qu'il a été abusé par ses plus proches collaborateurs : Jérôme Lavrilleux et Bastien Millot (co-fondateur de Bygmalion), deux hommes qui sont ses "créatures" politiques, et qui auraient poignardé leur maitre dans le dos. Ces deux collaborateurs sont décrits si proches de Copé depuis le début de l'affaire qu'il semble difficile à croire que ce dernier n'ait pas été au courant du micmac financier en cours dans son propre parti. Surtout qu'en tant que président, il a forcément eu à signer des ordres de paiement, pour ces conférences qui n'ont jamais existé. Libération a d'ailleurs publié des documents où était apposée la signature de Jean-François Copé. Quand à l'ancien président de la République qui orchestre savamment son come-back politique depuis sa défaite au soir du 6 mai 2012, on ne compte plus les affaires qui le touchent de près ou de loin : sondages de l'Elysée, affaire Bettencourt, écoutes téléphoniques, financement lybien de la campagne de 2007... Si Nicolas Sarkozy est toujours évoqué, il n'est jamais directement mis en cause. Il ne sera sûrement pas inquiété par la justice dans le cadre de ses comptes de campagne, d'autres ayant décidé de gré ou de force de porter le chapeau. Mais à force d'affaires, la capacité de Nicolas Sarkozy à se poser en sauveur de la droite pour 2017 pourrait se retrouver limitée.

Le retour en grâce de la ligne centriste

Copé débarqué, il fallait bien assurer la vie de l'UMP jusqu'au congrès extraordinaire qui sera organisé en octobre prochain. Et ce sont trois anciens premiers


Jean-François Copé et Jérôme Lavrilleux - DR

ministres qui ont été choisi pour assurer l'intérim : Jean-Pierre Raffarin, François Fillon et Alain Juppé. Car il faut le dire, l'éviction de Copé et les difficultés de Sarkozy ne portent pas vraiment la ligne droitière de l'UMP au plus haut. On a choisi les tenants d'une ligne plus modérée, qui ne cesse les appels du pied aux centristes depuis la victoire du Front National au soir des élections européennes, pour tenter de sauver la droite française. Le salut passerait donc par le centre. Battu de façon irrégulière selon lui lors de la course à la présidence du parti en 2012, François Fillon savoure sa revanche et regarde son meilleur ennemi sombrer lentement. Il s'imagine déjà bien investi par le biais des primaires de la droite en 2016, débarrassé de Copé, et de Sarkozy qui ne pourrait peut-être pas revenir et court-circuiter la révolution démocratique de l'UMP comme il l'envisageait certainement. Alain Juppé, lui, se voit plutôt en sauveur. Peut-être se contenterait-il du poste de président de l'UMP ? Même s'il ne pourrait pas participer aux primaires et ne serait pas présidentiable, il aurait l'avantage de pouvoir dicter le rythme de la ligne politique. C'est-à-dire, faire passer l'intérêt supérieur de la droite devant son éventuelle ambition présidentielle.

Ne rien céder à Marine Le Pen

L'impopularité de l'exécutif conjuguée à l'impossibilité pour la droite de se reconstruire depuis la défaite de 2012 a indéniablement profité à Marine Le Pen et à son Front National. Avec 25% des voix exprimées lors des élections européennes, le parti d'extrême-droite apparaît comme le premier parti d'opposition à François Hollande et à la gauche, le seul capable d'occuper le flan droit de l'échiquier politique, surplombant ainsi une UMP exsangue et en ruines. Le Front National est en passe de gagner la bataille culturelle : d'un vote de protestation, on est passé à un vote d'adhésion pour des solutions simplistes à la crise comme la "préférence nationale", la fermeture des frontières, ou la sortie de l'Union Européenne.

Sans ligne politique claire, et sans leaders honnêtes pour recomposer la droite gaulliste, la montée du Front National ne s'arrêtera pas. L'UMP de la ligne Buisson est mort. Les déclarations de certains responsables du parti gaulliste sur les étrangers ou les musulmans ont bien sûr contribué ces dernières années à banaliser les thèses du Front National, comme le débat sur l'identité nationale organisé par Sarkozy. La survie de l'UMP, si elle est possible après ce désastre politico-judiciaire, passera par l'arrêt de la porosité entre les thèses nauséabondes du Front National et la ligne politique de la droite traditionnelle. Et aussi certainement par une nécessaire purge de toutes les brebis galeuses qui ont trempé, de près ou de loin, dans les magouilles du clan Copé.

- Kevin Dufrêche

UN BILAN À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE



Alain Pinoges

Suite aux résultats des élections européennes, Maze a décidé de vous faire un bilan à l'échelle européenne. En effet, on pourrait facilement parler de « marée eurosceptique », alimentée où qu'elle soit par les votes extrêmes. Mais ceux-ci se révèlent tout à fait différents, selon les États. Retour sur les chiffres et les motivations de ces votes qui sont parfois mal compris.

Les chiffres

Si en France, on parle d'un taux d'abstention record ayant fait le jeu du Front National (24 sièges), il n'est « que de » 56, 5 %, en-dessous de la moyenne européenne. C'est oublier les DOM TOM qui affichent une moyenne de 82,95% (plus de 90% en Guadeloupe et Guyane). A l'Est, les pays les plus récents des 27 enregistrent des records : l'Estonie, la Lettonie, la Croatie, la Roumanie, la Bulgarie (ainsi que le Portugal) comptabilisent entre 65% et 75% de suffrages non exprimés. C'est sans compter la Pologne, la République Tchèque, la Slovénie et la Slovaquie, qui majorent avec 87% d'abstentionnistes.

La majorité abstentionniste française ne doit pas permettre de relativiser le triomphe, pourtant annoncé, du FN. Si ces pays de l'Est sont abstentionnistes, les suffrages exprimés ne favorisent en rien les partis d'extrême droite. La France est seule face à cette dérive xénophobe.

Certes, l'euro-phobie reste partagée : David Cameron n'a pu que constater la déflagration de l'United Kingdom Independence Party (UKIP, parti conservateur), étendue à tout le pays et emportant 23 sièges sur 64. C'est aussi le cas au Danemark où le parti d'extrême droite rafle 4 sièges mais cela ne représente que 31% des sièges contre 32% pour le FN.

Les souverainistes auxquels appartient l'Ukip concentre 36 sièges, le FN et autres extrémistes, 38, c'est bien plus que les Verts (55 sièges) et même que les Libéraux-Démocrates (70). Ces élections européennes ont cependant donné la majorité aux conservateurs (212 sièges), contrebalancés par une opposition sociale-démocrate (186).

Précisions nationales

Des chefs d'États se sont vus confortés dans leurs lignes directrices. Angela Merkel peut se féliciter : le parti chrétien-démocrate

devance le SPD (social-démocrate), même si le parti de Martin Schulz (candidat à la Commission, adversaire de Jean-Claude Juncker) les talonne. Les Verts forment le troisième parti et franchissent la barre des 10%. En Italie, le Président du Conseil Matteo Renzi confirme sa légitimité nationale et internationale. Il s'impose à la fois face aux eurosceptiques, emmenés par le médiatique Beppe Grillo, et face à Berlusconi, de plus en plus mis à l'écart de la vie politique.

La fin du bipartisme a été rendue visible. En Espagne, les partis conservateur (PP) et socialiste (PSOE) ont été chahutés par les écolo-communistes mais aussi par un parti issu du mouvement des indignés, le « Podemos », luttant contre les mesures d'austérité européennes. Mais c'est surtout le cas au Royaume-Uni où l'alternance traditionnelle entre travaillistes et conservateurs a été profondément remise en cause, une fois le Lib-Dem dépassé : l'Ukip avait fait campagne sur la peur de l'immigration, notamment sur celle venant les pays de l'Est. C'est la fin du traditionnel bipartisme à la british.

L'euroscepticisme a aussi pu s'exprimer sous diverses formes. Au Portugal, c'est par une coalition formée d'écologistes et de communistes, le CDU remportant 3 sièges. En République Tchèque, les voix ont été divisées entre 39 listes, permettant de réduire l'influence de la liste conservatrice eurosceptique.

Des interprétations différentes

Le choc est rude. Si le message délivré par les votes eurosceptiques semble avoir été compris, les interprétations concernant le futur agenda commun sont multiples. L'Europe doit être approfondie, repensée dans sa globalité. Mais la classe européenne reste majoritairement concentrée sur la nomination du prochain Président de la Commission.

Entre ceux qui réclament un retour partiel d'autorité vers les souverainetés nationales et ceux qui continuent à envisager de nouvelles réformes communes, les divergences se sont retrouvées encore plus exacerbées. C'est visible au sein du quatuor médiatique : David Cameron, Angela Merkel, François Hollande et Matteo Renzi.

Cédant à la vague violette de l'Ukip, David Cameron a martelé que l'Europe était devenue « trop grosse, trop autoritaire, trop intrusive », que son fonctionnement actuel relevait du passé et que son utilité future devait être repensée, notamment vers un libéralisme poussé à l'extrême entre les 27. Renforcée par le score honorable de son parti le CDU-CSU, Angela Merkel reste centrée sur les réformes économiques et fiscales qu'elle juge salvatrices pour la survie de l'Union et n'entend pas en déroger. Quant à François Hollande, il comprend la vague eurosceptique comme une injonction par les peuples désemparés à refonder l'Europe, non pas comme une défiance à l'égard des politiques menées. Et cela doit passer d'après lui par une meilleure gouvernance, plus claire, plus commune, plus citoyenne. Le vrai vainqueur, Matteo Renzi prône la fin de l'austérité et une réduction de l'autoritarisme européen sur les souverainetés nationales.

A la tête du premier parti le PPE, Jean-Claude Juncker, ancien premier ministre luxembourgeois et personnage clef de la construction européenne, s'est vu confier la mission de former une coalition afin de prendre la tête de la Commission. A la suite des élections, cet automatisme s'est vu contesté : beaucoup ont exprimé leur besoin de rompre avec la continuité historique, d'autres comme Angela Merkel s'appuie sur le Président du Conseil, l'Allemand Herman Von Rompuy, pour ralentir cette nomination.

Mais la Commission sera principalement chargée de défendre mondialement les intérêts européens ; pour cela, ceux-ci doivent être redéfinis. Mais entre ambitions personnelles, résultats controversés et divergences politiques, ce vote eurosceptique massif ne semble à ce jour pas avoir révolutionné le fonctionnement de Bruxelles…

- Marion Bothorel

FRONT NATIONAL

CHASSEZ LE NATUREL ...


D.R.

Le Front National a remporté neuf mairies lors des dernières élections municipales. Marine Le Pen et ses troupes ont avancé à mots couverts durant toute la campagne. Mais, en deux mois de gestion municipale, le mince capital de crédibilité acquis a été réduit à néant au gré des scandales.

Amende honorable, mea culpa, excuses, appelez ça comme vous voudrez, mais voilà ce que le Front National s'est évertué à faire durant toute la campagne municipale. Repentance pour la gestion calamiteuse des villes administrées par le parti frontiste dans le passé. Marine Le Pen et ses sbires ont arpenté les plateaux de télévision, de radio et les colonnes de la presse papier pour se voir décerner un brevet en respectabilité portant la mention : « autorisé à gérer une commune » ! Pourtant, le précédent de 1995 n'incitait pas franchement à l'optimisme. La stratégie de l'époque : faire de ces prises de guerre (Orange, Marignane, Toulon et Vitrolles en 1997) de véritables laboratoires du programme du parti. Mais le bilan en a été unanimement décrié. Les Chambres Régionales des Comptes en ont eu de quoi s'arracher les cheveux ! Orange, encore dirigé par Jacques Bompard (qui s'est éloigné depuis du FN) a souvent servi d'exemple pour dénoncer l'incurie du FN aux responsabilités et avait vu sa politique mise en cause sur le fond. Sur la forme, aucun souci : fiscalité stable, endettement zéro. Mais en même temps, quand on n'investit pas, le risque est moins important. Les crédits alloués aux politiques locales ont été taillés à la hache, en particulier dans le domaine de la culture. Le Front National s'avançait donc prudemment aux Municipales, scrutin qui lui est traditionnellement peu favorable par manque d'implantation locale. Conscient du poids des erreurs passées, mais sûr de sa force et tablant sur la prise de plusieurs municipalités à l'issue du scrutin, le parti des Le Pen a surfé sur un contexte favorable et des sondages positifs.

Une campagne édulcorée...

En étant provocateur, on pourrait dire que le FN l'a joué petit bras ! Marine Le Pen a tracé une ligne volontairement non provocatrice, assurant une dépolitisation et une dédiabolisation des enjeux autour de son parti. En gros, dé-

laisser le discours traditionnel pour se consacrer à des enjeux de politique locale. Le 2 octobre 2013 a marqué le début de la campagne du Front et de la mise en place de cette stratégie : Marine Le Pen déclare ce jour-là que tout journaliste parlant du FN comme d'un parti d'extrême-droite se verra poursuivi en justice. Pour marquer la cassure avec les bêtises commises en 1995, le FN met en avant de nouvelles têtes : David Rachline, Fabien Engelmann, Cyril Nauth... des jeunes pousses prometteuses du parti d'extrême-droite. Il ne fallait pas renouer avec le ridicule des changements de noms de rues ou des coups de balais dans les rayonnages des bibliothèques. La préférence nationale, marqueur idéologique du FN a été laissée au placard, la direction du parti ayant fini par comprendre que la loi, dans son acceptation actuelle, ne permettrait pas de l'appliquer concrètement.

Le FN a fait campagne sur des enjeux locaux, touchant dans leur quotidien les français. En premier lieu desquels les impôts locaux et leur niveau jugé élevé. De nombreux candidats du Front s'étaient engagés à les faire baisser. Le discours s'est donc policé et s'est adapté à un profil plus gestionnaire, finalement moins éloigné du discours des partis de gouvernement...

... Pour quel résultat ?

Deux mois après, on en est déjà revenu (qu'en partie, soyons honnêtes) aux belles promesses. La façade refaite à neuf s'est fissurée à de multiples occasions et à de nombreux endroits dans l'Hexagone. D'abord, la cassure est venue d'Hénin-Beaumont. En plein dans le bassin minier nordiste, ravagée par le chômage et la désindustrialisation, la ville a élu dès le premier tour Steeve Briois, un des lieutenants de Le Pen fille, sur fond de corruption de l'ancien maire (PS), Gérard Dalongeville. La ville est devenue la tête de pont du frontisme municipal, la clé de l'édifice visant à crédibiliser le parti : l'attention médiatique s'y est focalisée, tant la victoire du Front était prévisible et tant Briois a labouré le terrain laissé en friche par ses adversaires. À Libération, le nouveau maire avançait des projets désidéologisés : « Une piscine, la réouverture d'une salle de réception, l'éclairage public, ce n'est pas idéologique de toute façon ! ». Mais au FN, on ne fait rien comme tout le monde. Alors, on fait huer les socialistes en plein conseil municipal, on augmente les dépenses et on réduit la taxe d'habitation de 10 %. Mais ce qui a focalisé l'attention, c'est la suppression du local de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH), emblématique des craintes de nombreux observateurs d'une chasse aux sorcières concernant des associations un peu trop politisées au goût du FN. Dans l'Aisne, à Villers-Cotterêts, Franck Briffaut a décidé de ne pas célébrer la commémoration de l'abolition de l'esclavage qui participe selon lui d'une « démarche d'auto-culpabilisation permanente »... A Béziers, Robert Ménard a marqué le coup comme il se doit : couvre-feu pour les moins de 13 ans, leur interdisant de circuler seuls dans certains secteurs de la ville entre 23 heures et 6 heures du matin, du 15 juin au 15 septembre. Voilà qui augure d'un mandat des plus sereins !

D'ailleurs, si vous voulez vous plaindre au maire, vous pourrez tomber sur un des deux lieutenants du fondateur (sûrement dans une autre vie...) de Reporters sans Frontières aux parcours ayant parties liées avec ce qui se fait de pire à l'extrême-droite : son directeur de cabinet, André-Yves Beck, ancien de Nouvelle Résistance (un groupuscule nationaliste révolutionnaire se réclamant du fascisme version anticapitaliste) ou Christophe Pacotte, son chef de cabinet, membre du bureau directeur du Bloc Identitaire – une formation politique qui prône entre autres la « remigration » des étrangers vers leur pays d'origine. Sacrée ambiance à la mairie de Béziers !

Une gestion pas forcément bouleversée

Mais au final, un maire FN peut-il gérer une ville autrement qu'un maire tout court ? D'un point de vue législatif, une disposition ayant trait à la préférence nationale ne passera jamais le tribunal administratif, par exemple. Le ridicule est aussi un frein puissant. Il n'est plus question de se faire épingler par les médias pour des mesures abracadabrantesques.
Aussi, l'importance grandissante des intercommunalités limite le pouvoir de nuisance du FN dans les villes qu'il administre. Tout simplement, aucun maire n'a pu accéder à une de ses présidences, voire simplement une vice-présidence, victime d'un tir de barrage des autres élus. Ce qui a fait sortir Robert Ménard de ses gonds, dénonçant un déni de démocratie et promettant en conséquence de faire sortir Béziers de l'agglomération. Mais le reporter avec frontières a oublié un petit détail : juridiquement, pour une ville chef-lieu de canton, il est impossible d'être rattaché à une autre agglomération ! La réalité comptable va aussi faire sauter nombre de promesses de campagne frontistes, en raison de finances dégradées, notamment à Béziers ou à Fréjus. Ainsi, recruter à la mairie pour satisfaire une clientèle sera impossible tout comme augmenter les effectifs de la police municipale, sauf à vouloir aggraver encore plus des situations déjà délicates. Des contraintes législatives, administratives, juridiques et morales qui promettent de limiter le potentiel de nuisances des politiques locales menées dans les municipalités frontistes.

- Samuel Ladvenu

8 MAI 1945
VICTOIRE OCCIDENTALE, FÊTE NATIONALE ?

Le 8 mai 1945, à 22h43, heure d'Europe centrale, le maréchal allemand Wilhelm Keitel, le maréchal soviétique Gueorgui Joukov et le maréchal de la Royal Air Force britannique Arthur Tedder ont signé à Karlshorst l'acte de reddition sans condition des troupes de l'Allemagne nazie. Pourtant ce jour historique pour le monde occidental libre n'est en fait fêté officiellement qu'en France, en Tchéquie, et en Slovaquie. Quid de l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne ?



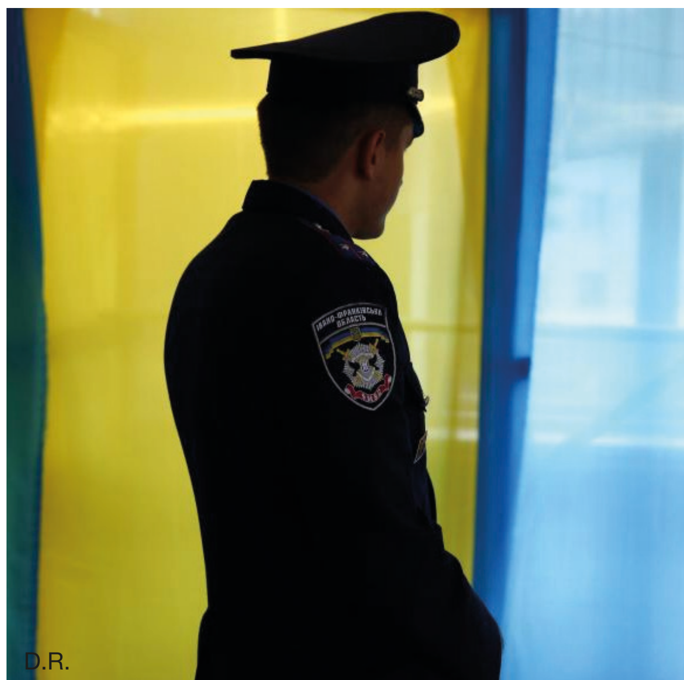
Heures locales
En réalité, il serait malhonnête de dire que la France a toujours tenu une position claire sur le sujet. Déclaré jour férié de commémoration en 1953, puis plus férié dès 1959 puis carrément non commémoré dès 1979 à l'initiative de Valéry Giscard d'Estaing, il a finalement été rétabli sous sa forme actuelle en 1981. Cependant c'est en réalité le 9 mai que plusieurs pays célèbrent l'Armistice du conflit mondial, en raison du décalage horaire au moment où a été signé l'acte de reddition (Il était 00h43 du 9 mai à Moscou) ! Pour la Russie actuelle ainsi que ses anciens satellites (Ukraine, Biélorussie, Moldavie), ce jour constitue la fête de la Victoire célébrée en grande pompe à renforts de défilés, feux d'artifices... et vodka. Mais n'allez surtout pas répéter ça en Estonie, en Lituanie, ou en Lettonie, pour qui le 8 mai 1945 est la date anniversaire de l'annexion de leurs pays par l'URSS, ainsi que de 45 ans d'occupation soviétique...

L'amicale des néo-nazis
Pour ce qui est de l'Europe de l'Ouest, le Royaume-Uni ne commémore pas la fin de la Seconde guerre mondiale, sauf dans les îles anglo-normandes occupées pendant le conflit par les Allemands. Le 9 mai est donc célébrée la "fête nationale" de Jersey et Guernesey, le 9 mai, et non le 8, en raison du décalage... Allez savoir. Malgré tout il serait injuste de ne pas souligner le fait que le 8 mai, tout bon néo-nazi autrichien qui se respecte se joint aux Burschenschaften (corporations pangermanistes), qui se réunissent sur la Heldenplatz à Vienne pour pleurer la fin de la guerre, et honorer les pauvres soldats et membres de la SS, morts pendant le conflit. En dehors de la France, le 8 mai la République tchèque commémore la Victoire de 1945, tandis que la Slovaquie, à travers sa fête nationale, se souvient en ce jour de la "Libération de la République". Par ailleurs, l'ex-république soviétique de Moldavie fait de ce 8 mai sa "journée de la mémoire". Aux Pays-Bas qui ne sont jamais trop décalés par rapport autres, cette "fête de la Libération" se déroule en deux temps : le 4 mai , deux minutes de silence sont observées dans tout le pays à 20 heures tandis que les drapeaux sont mis en berne de 18 heures au coucher du soleil. Le lendemain, 5 mai, la "fête de la Libération" proprement dite, célèbre la fin de la Seconde guerre mondiale.

Une mémoire sélective
A ceux qui iraient néanmoins jusqu'à penser que seule la France accomplit son devoir de mémoire, il fera bon de rappeler que ce 8 mai 1945 fût aussi celui des massacres de Sétif, Guelma, et Kherrata. Ce jour historique, les algériens qui se sont engagés massivement aux côtés des français, (150.000 dans l'armée aux côtés de de Gaulle) revendiquent leur indépendance dans la rue. A Sétif, un policier français abat un jeune scout musulman, point de départ d'une répression qui a fait entre 8000 et 15000 morts. Mémoire sélective dites-vous ?

- Fabien Randrianarisoa

L'UKRAINE A VOTÉ


D.R.

Suite au référendum du 16 mars dernier dont le résultat amena au rattachement de la Péninsule de Crimée, jusque la Ukrainienne, à la Russie, les pro-russes organisaient dimanche 11 mai un autre référendum, jugé illégal par la communauté internationale.

L'enjeu était encore une fois une nouvelle partition de l'Etat ukrainien, cette fois il s'agissait des régions de Donetsk et de Lougansk qui étaient concernées. Organisé par les rebelles pro-russes qui détenaient cette partie de l'Ukraine depuis quelques temps ce scrutin était jugé illégal par Kiev. On a même vu le ministère des Affaires étrangères qualifier cette consultation de « farce criminelle » organisée par la Russie.

Et en effet, aux vues de la façon dont se sont déroulées les choses on ne peut que parler de farce démocratique.

Tout d'abord, dans les urnes transparentes, les bulletins étaient déposés sans enveloppe. Chacun pouvait donc allégrement savoir qui avait voté quoi. Le très grand nombre de bulletins « oui » a peut-être ainsi pu influencé la population, votant pour l'indépendance à son tour sous l'emprise de la pression sociale. On comprend que pour leur sécurité les électeurs indécis aient préféré « suivre ». D'autant plus lorsqu'on sait que des hommes montaient la garde autour des urnes et des bureaux de vote et que certains miliciens pro-russes ont été jusqu'à voter armés.

Malgré la présence de gardes autour des urnes il était cependant possible à un votant d'y glisser plusieurs bulletins, sans être inquiété pour autant. Il est ainsi plus facile d'être sûr que sa voix soit entendue et son vote pris en compte. En 2014, il est donc encore possible dans un Etat pourtant développé d'organiser des élections en négation totale avec les principes qui constituent une démocratie.

C'est ainsi sans surprise que l'indépendance de l'Est de l'Ukraine a obtenu 89% des voix, un score tellement haut qu'il nous rappelle ceux des élus soviétiques il y a quelques décennies.

Si le gouvernement ukrainien a déclaré ce référendum nul et non avenu et que ses organisateurs seraient poursuivis en justice, ne provoquant ainsi pas de réelle sécession, les violences n'ont cependant pas cessé pour autant. Kiev a déclaré que l'armée comptait y poursuivre son « opération antiterroriste » et se prépare donc à s'accommoder de la situation de cette « République » indépendante au statut imprécis. En effet le gouvernement provisoire avait pour objectif de maintenir les élections du 25 mai.

A la suite de ce scrutin c'est donc le milliardaire pro-occidental Petro Porochenko qui se voit gagner la présidentielle ukrainienne en cumulant 56% des voix. La participation a été forte dans tout le pays, excepté l'Est, toujours contrôlé par les séparatistes russes. Le taux de participation à 15 heures dans la région étaient aux alentours de 9% en raison de la peur d'aller voter, d'absence d'urnes et de bulletins dans les bureaux ou bien encore de bureaux tout simplement fermés.

Ce nouveau chef d'état fraîchement élu pourrait cependant permettre à l'Etat ukrainien de se sortir enfin d'une situation compliquée et violente qui a abouti à l'annexion de la Crimée par la Russie et surtout à de nombreux morts, souvent civils, dans les affrontements entre pro-russes et pro-occidentaux. Ce chef d'état légitimé par sa population pourrait donc apporter les prémices d'une solution et d'une stabilisation de l'Ukraine et peut-être régler la situation des régions de Donetsk et Lougansk.

- Marion Zitoli

DESTINATION : BRÉSIL

Le monde du ballon rond attendait ce moment depuis quatre ans. Tout les amateurs de football frétillent d'impatience, et la finale de la Ligue des Champions leur a permis d'attendre la compétition de l'année. Cette Coupe du Monde est évidemment rendue plus belle et encore plus attendue car elle se déroule au pays du football par excellence : le Brésil. Pendant un mois, vous aurez le droit à du football à foison. Préparez vos maillots et écharpes, allumez vos téléviseurs, munissez vous de votre album Panini, Maze s'occupe de décrypter pour vous cette Coupe du Monde au pays du football.



L'Equipe de France : de Knysna à Rio

La liste des 23. L'épisode du bus en Afrique du Sud, lors du Mondial 2010, est resté dans toutes les têtes. Depuis plusieurs mois, le sélectionneur Didier Deschamps est assailli de questions concernant le souvenir de ce fâcheux comportement des Bleus. Il le sait bien : les Bleus seront jugés sur les résultats et le jeu proposé, mais aussi sur le comportement et l'image que le groupe France va donner. L'ancien champion du Monde 1998 l'a bien compris : lors de l'annonce de sa "liste des 23", il n'a pas fait le choix de prendre tout les meilleurs joueurs. D'autres critères ont ainsi permis a certains de s'inviter au voyage : ceux pouvant se fondre dans un groupe et qui pourront vivre ensemble pendant plus de 3 semaines ont été invité à la fête.

Dévoilée le 13 mai, Didier Deschamps a donc fait le choix de ne pas sélectionner Samir Nasri, excellent ballon aux pieds avec son club de Manchester City, mais difficilement gérable en Equipe de France. En effet, le petit Samir a piqué plusieurs crises car il ne jouait pas. Mais rassurons nous, il pourra partir en vacances avec sa sulfureuse petite amie, Anara Atanes, qui n'a pas manqué l'occasion de soutenir son fabuleux compagnon en insultant l'ensemble de la France et surtout Didier Deschamps. En portant plainte, on peut penser que ce dernier a bien évidemment apprécié.

Revenons à nos Bleus. Le reste de la liste des 23 pour Rio a livrée peu de surprises : le staff de l'Equipe de France a fait appel à un noyau de joueurs présents lors des qualifications et du désormais mythique match retour de barrage contre l'Ukraine (3-0). Les surprises viennent plus (et encore, cela reste relatif) de la liste des réservistes : les jeunes et talentueux Rémi Cabella, Morgan Schneiderlin et Alexandre Lacazette sont présents en cas de pépin physique d'un joueur sélectionné. S'ajoutent à ces 3 joueurs de moins de 25 ans Maxime Gonalons, Benoit Trémoulinas et Loic Perrin. Leur statut est clair et ils ne partiront pas au Brésil sauf si un des joueurs sélectionnés ne peut plus assurer sa place. C'est le cas du gardien de Marseille, Steve Mandanda, qui s'est gravement blessé lors de la dernière journée de Ligue 1 et qui est désormais remplacé par Stéphane Ruffier. C'est ainsi que Didier Deschamps comptera sur des leaders tels que Ribery, Benzema, Evra et Lloris pour emmener le plus loin possible ce jeune groupe qui n'est pas aussi expérimenté que l'Italie ou l'Espagne. Mais peu importe, tout est possible lors de la plus belle des compétitions de football.

Les Bleus à suivre. Ils seront bien évidemment tous à suivre, mais certains pourraient se mettre en avant, aussi bien positivement que de façon négative. Le premier est jeune, très talentueux et ses dirigeants évaluent sa valeur marchande à 200 millions d'euros. Nous parlons de Paul Pogba : la jeune pépite turinoise pourrait être la révélation de cette Coupe du Monde. Formé au Havre Athletic Club, ce milieu de terrain impressionne partout où il passe et sa maturité fait de lui un pilier de l'Equipe de France à seulement 21 ans.

Autre jeune pépite française, le défenseur Raphael Varane peut aussi se révéler comme un des meilleurs défenseurs du Monde, après avoir glaner la Ligue des Champions il y a quelques semaines. Notre troisième talent à suivre est Antoine Griezmann. Le petit attaquant de la Real Sociedad pourrait se révéler lors de la compétition. Il est ainsi dans une posture iden-


D.R.

tique à celle de Ribéry lors de la Coupe du Monde 2006 : il est jeune et pas totalement connu du grand public, mais son talent est reconnu par les spécialistes, lui qui enchaîne les buts dans le championnat espagnol. En cas de bon parcours des Bleus, il pourrait donc endosser le costume de révélation de l'Equipe de France.

Le dernier Bleu qui est à suivre est plutôt à surveiller. En effet, la sélection, controversée vu son niveau actuel, de Patrice Evra peut faire rager certains supporteurs, lui qui fut l'un des mutins en Afrique du Sud ou qui a fait preuve d'une grande immaturité lorsqu'il créa la polémique en lançant un défi à Pierre Ménès pour arrêter sa carrière. Même si ce choix peut être le seul regret de la liste des 23, nous pouvons faire confiance à Didier Deschamps qui saura calmer les ardeurs de certains. La préparation et le parcours des Bleus. En préparation à Clairefontaine depuis quelques semaines, le groupe France travaille assidûment pour être prêt le jour J. Tout est fait pour que la Coupe du Monde 2010 ne soit plus qu'un mauvais souvenir : destruction d'une réplique du bus du Knysna dans la banlieue parisienne, proximité des joueurs avec le public, matchs de préparation prit très au sérieux. Concernant ce dernier point, l'Equipe de France aura 3 matches amicaux avant de s'envoler au Brésil : le premier a eu lieu le 27 mai et s'est conclu sur une victoire, 4-0, pleine de maîtrise et de facilité face à un adversaire qui a montré un potentiel intéressant. On pourrait croire que tout semble trop facile pour nos Bleus, qui ont encore 2 matches amicaux face au Paraguay et à la Jamaïque.

Concernant le Mondial, La France débutera son tournoi le dimanche 15 juin au stade Beira Rio face au Honduras. Un adversaire largement à leur portée sur le papier. Malgré cela, le sélectionneur ne néglige pas ce premier match qu'il faudra gagner. Cette première rencontre est déterminante pour la suite, dans un tournoi où il compte aller le plus loin possible, en montrant une mentalité et un comportement ambitieux, et surtout en surfant sur la qualification obtenue au courage. De plus, bien avant sa première compétition internationale avec la sélection, il possède également une grande popularité auprès du public français : 78% d'entre eux ont une bonne opinion de lui et 39% le considèrent comme le meilleur sélectionneur depuis Aimé Jacquet (selon un sondage BVA-Le Parisien). Beaucoup s'accordent à dire que les Bleus auront réussi leur compétition s'ils accèdent au quart de finale. Mais tous, dans un coin de notre tête, nous espérons que Lloris soulève le trophée, 16 ans après un certain Didier Deschamps...

Qui pour succéder à la Roja ?

2 grands favoris. On serait d'abord tentés de répondre «elle-même». En effet, l'Espagne est le



D.R.

centre du monde footballistique. Vainqueur de l'édition 2010, de l'Euro 2008 et 2012, la Roja comme on la surnomme, survole le football mondial. De plus, les clubs espagnols dominent les compétitions européennes avec la victoire du Real Madrid en Ligue des Champions et du FC Séville en Ligue Europa. De quoi faire de l'Espagne l'archi favorite du mondial brésilien ? Réponse le 13 juillet prochain... Avant tout, le vrai favori de cette compétition est le Brésil. Pour son Mondial, la Seleçao est attendue au tournant pour réaliser le rêve du peuple brésilien. Mais justement, les Neymar, Thiago Silva et consorts résisteront-ils à toute cette pression ? Rien n'est moins sur.

Les outsiders. Derrière ces deux monstres de football offensif, de sérieux outsiders pourraient remporter la victoire finale. Le premier d'entre eux, l'Italie, est à vrai dire la seule équipe qui peut gagner cette compétition à chaque édition. En atteste sa finale surprise lors de l'Euro 2012, les protégés de Cesare Prandelli forment une équipe très difficile à manœuvrer, avec notamment, Mario Balotelli, capable du meilleur comme du pire. Dans le même groupe que l'Italie, l'Angleterre semble un ton en dessous de nos voisins transalpins.

Poursuivons ce tour des principales équipes avec nos voisins allemands. Toujours présente dans le dernier carré depuis 3 éditions, la Mannschaft n'a plus gagné le trophée depuis 1990. Avec sa base de joueurs venant du Bayern Munich, cette équipe pourrait enfin monter sur la plus haute marche du podium, ce qui récompenserait le travail d'un modèle allemand original et fonctionnel, concernant notamment la formation. Les Pays-Bas, qui même s'ils ont survolé leur groupe de qualification, semblent en baisse de régime. Mais malgré le forfait de Kévin Strootman et Raphael Van der Vaart, les Oranjes peuvent toujours surprendre et sont à surveiller attentivement.

Sortons de l'Europe et intéressons nous à la surprenante Uruguay. Revenue sur le devant de la scène depuis quelques années, cette mythique équipe des années 30 et 50 vient au Brésil avec le statut d'outsider. Emmenée par le parisien Edinson Cavani ou le fantasque Luis Suarez, la Celeste pourrait bien créer encore une fois un grand coup après avoir atteint les demi-finales de l'édition 2010. En tout cas, le sélectionneur uruguayen compte sur la force collective d'une équipe où seuls les joueurs offensifs ont une renommée internationale. Au rang des outsiders, nous finirons par citer l'Argentine de Lionel Messi, dont ce dernier essayera d'emmener loin une équipe avec laquelle il est particulièrement décevant ces dernières années.

Les joueurs qui illumineront la planète football

Le football est bien sur un sport avant tout collectif. Mais à l'ère des Ronaldo, Messi, et autres stars, il nous est obligé de faire un rapide tour d'horizon des joueurs qui pourraient illuminer le mondial brésilien. Les gardiens pourraient être ceux qui vont créer de

grosses performances en tant que derniers remparts. Une liste de 5 gardiens, qui font partie des meilleurs du monde, pourraient avoir un rôle déterminant pour leur équipe : Iker Casillas gardera les cages espagnoles après une saison où il n'a pas été souvent titulaire avec le Real Madrid. Le favori brésilien, lui, dispose d'un gardien d'expérience, Julio César, qu'il faudra suivre avec attention. Joueur peu connu, Joe Hart peut emmener l'Angleterre très loin, s'il nous montre son meilleur visage. Continuons ce tour d'horizon des gardiens avec le taulier, le vétéran, Gianluigi Buffon, qui pour sa quatrième Coupe du Monde peut montrer qu'il a toujours un excellent niveau. Enfin, pour apporter une touche de jeunesse à cette «sélection», nous ajoutons Thibaut Courtois, acteur majeur de l'énorme saison de l'Atletico Madrid, et qui peut illuminer ce mondial.

Faisons ensuite un tour rapide des joueurs de champ. Côté défense, la futur charnière centrale brésilienne du PSG David Luiz - Thiago Silva est une des meilleures du monde et sera surveillé lors de leur Mondial. La révélation de la saison, l'uruguayen Diego Godin, voudra surfer sur le succès de l'Atletico en Liga pour emmener son pays le plus loin possible. Enfin, considéré comme l'un des meilleurs défenseurs centraux du Monde, le belge Vincent Kompany tentera de valider son statut devant le monde entier.

Quelques milieux de terrain, qu'ils soient défensifs ou offensifs seront particulièrement suivis lors de ce mois de compétition. Le jeune brésilien Oscar deviendra peut être l'icône des brésiliens s'il montre l'étendue de son talent et ne montre pas son côté simulateur et anti-sportif comme cette saison avec Chelsea. Pour continuer notre revue d'effectif, il nous faut s'intéresser aussi au vivier de joueurs offensifs allemands, qui sont très talentueux. Les trois milieux Mario Gotze, Marco Reus et Mesut Özil font partie de cette génération allemande qui est représentée dans les plus grands clubs européens. En partant tout les trois au Brésil avec leur sélection, ils espèrent remporter la récompense ultime pour tout joueur de football. Loin des très grandes équipes du tableau final de la Coupe du Monde, la Croatie pourra compter sur le plus grand talent croate du moment, Luka Modric, milieu de terrain complet qui vient à peine de gagner la Ligue des Champions. Il ne faut pas non plus oublier la paire Iniesta-Xavi pour l'Espagne, qui peut remporter sa deuxième Coupe du Monde le 13 Juillet, ou encore l'expérimenté Steven Gerrard pour l'Angleterre, toujours impressionnant malgré ses 34 ans.

Maintenant intéressons nous aux attaquants, ces finisseurs, ceux qui peuvent devenir l'icône de tout un peuple sur une passe lumineuse ou une frappe limpide. Ils représentent aujourd'hui la vitrine d'un football moderne, spectaculaire et offensif. Comment ne pas passer à côté des deux phénomènes du XXIe siècle, C. Ronaldo et Messi, qui se livreront une bataille à distance avec leur sélection respective pour le titre de meilleur buteur et joueur de la compétition. Le premier aura la lourde tâche de mener «son» Portugal le plus loin possible, après une qualification difficile. Qu'on le déteste pour son comportement quelque peu vantard ou qu'on l'adule pour ses abdos et son jeu, Cristiano risque bien d'écrire une nouvelle page de sa carrière, après sa saison époustouflante... Quand au petit joueur de Barcelone, la situation semble l'inverse de celle de son adversaire portugais. Quelque peu en retrait cette saison (blessures, méforme de son équipe), Lionel Messi a passé plus de temps à renouveler son juteux contrat ou a répondre aux sollicitations de ses sponsors que sur les terrains. Mais les supporteurs argentins pourront porter en héros ce joueur exceptionnel, qui est capable de faire la différence n'importe quand.

Derrière ces deux mastodontes, on trouve le jeune brésilien Neymar, 22 ans, transféré au début de la saison pour pas moins de 57 millions d'euros au «Barça» et un peu décevant avec son club. Cependant, avec l'équipe du Brésil, il se fait remarquer pour ses performances de haut niveau et ses gestes fous. Pour terminer ce tour d'horizon des grands joueurs à suivre, n'oublions pas le trio magique de l'Uruguay avec le peu exemplaire mais très efficace Luis Suarez, le vétéran Diego Forlan, et le parisien Edinson Cavani.

Voila, vous semblez prêts pour suivre au mieux la plus merveilleuse des compétitions de football. Il ne vous reste plus qu'à patienter encore quelques jours avant le coup d'envoi le 12 juin avec le match Brésil-Croatie. Suivez bien les favoris, jetez un coup d'œil aux performances de nos «futures surprises» du Mondial et n'hésitez pas bien sûr à supporter comme il se doit nos Bleus : promis, cette fois-ci, ils descendront du bus ! Et vous pouvez même espérer un beau parcours de nos représentants sous les ordres de «DD», car 14 ans après le premier et dernier titre de champion du Monde pour l'Equipe de France, tout un peuple s'impatiente....mais comme le dit si bien notre Ribéry national : «la routourne va tourner»...

- Nicolas Fayeulle

RENCONTRE
"OSEZ LE FÉMINISME"

Qu'est-ce que le féminisme ? Selon le dictionnaire, c'est le mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société. Cela peut également également désigner l'attitude de quelqu'un qui vise à étendre ce rôle et ces droits des femmes. Que ce soit positif ou négatif, ce mot et ce qu'il représente ne laisse pas de glace. En effet, la condition des femmes reste un enjeu majeur au niveau national avec les 70 ans du droit de vote féminin mais aussi au niveau européen avec le recul du droit à l'avortement en Espagne ou la liste Féministe pour une Europe solidaire. L'enlèvement de 276 nigérianes par Boko Haram parce qu'elles allaient à l'école est un exemple international du chemin qu'il reste à parcourir. Pour soutenir les jeunes filles séquestrées, l'association Osez le féminisme a lancé une campagne de photographies avec le hashtag #BringBackOurGirls, initiée par une représentante africaine lors d'une réunion de l'UNESCO.

A l'occasion de ce nouveau numéro de Maze nous avons pu interviewer Sophie Burlier, responsable de l'association Osez le Féminisme de Charente-Maritime avec E. Hardouineau, l'occasion pour nous de parler féminisme, opinion publique, droits des femmes et européennes.

Maze Magazine : Tout d'abord, pouvez-vous nous présenter le mouvement d'Osez le Féminisme ?
Sophie Burlier : Le mouvement s'est tout d'abord organisé en 2009 autour de militants qui défendaient le planning familial contre les menaces planant sur son financement par l'Etat. Son objectif est de lutter contre une société encore patriarcale pour favoriser l'émancipation de tous les individus, tous et toutes. C'est pourquoi Osez Le Féminisme est un mouvement universaliste, laïc et progressiste. C'est une association mixte.

Pour le moment, quelles grandes actions le mouvement a-t-il mené ? Quels succès ?
En vrac on peut citer les campagnes "Mademoiselle, la case en trop", "Osez le clito", "Liberté, égalité, parité", "Battons nous pour nos retraites". OLF participe également à des actions avec d'autres associations: c'est le cas de la campagne contre le viol "la honte doit changer de camp", ou bien sûr contre la prostitution avec "Génération abolition". Sur toutes ces questions OLF avec d'autres a contribué à des avancées législatives et en tout cas à porter le débat sur la place publique.

En quoi consiste votre rôle de responsable locale du mouvement ?
Les antennes locales d'OLF agissent pour diffuser les campagnes lancées nationalement, mais aussi pour agir sur le contexte local si besoin. Il s'agit dans les deux cas d'augmenter le niveau de féminisme dans la société, c'est-à-dire sa visibilité et sa légitimité. Nous n'avons pour l'instant organisé qu'une première réunion constitutive en décembre 2013 et une action en soutien aux femmes espagnoles face au texte de loi restreignant le droit à l'IVG dans la péninsule. Nous étions une centaine de personnes rassemblées à La Rochelle autour du slogan "Nunca mas" qui rappelle tristement les conditions des avortements clandestins. Il existe également une page Facebook, OLF17, qui permet de diffuser des infos.

Que pensez-vous de la place du féminisme en France et en Europe ?
C'est une place ambivalente. On est tout d'abord tenté de voir les progrès immenses qui ont été faits depuis les années 60 : scolarisation des filles, augmentation du taux d'activité, législation sur la famille et le droit à disposer de son corps avec la contraception et l'IVG, lutte contre les violences faites aux femmes... En même temps, on observe des blocages, voire des régressions. Les slogans de la manif pour tous, les évolutions législatives en Espagne mais aussi en Suisse sur l'IVG rappellent que rien n'est acquis. Plus profondément, on voit jusque dans les cours de récréation comment la société impose encore des rôles stéréotypés aux enfants qui produisent des inégalités.

Comment pouvez vous expliquer la mauvaise image que peut avoir le féminisme ? La réticence de certains citoyen-ne-s ?
Toutes sortes de raisons sont avancées par ceux/celles qui rejettent le mot "féminisme": on lui reproche de ne pas être la lutte essentielle, principale ou au contraire de vouloir mettre le monde sens dessus dessous. En réalité, je crois que l'idée d'égalité

n'est tout simplement pas si facile à accepter : elle met en cause des avantages, des positions sociales auxquels certains ne veulent pas renoncer. La tradition inégalitaire et la division sexuelle du travail offre une vision du monde rassurante pour d'autres, comme quelque chose existant "de toute éternité". La difficulté vient aussi du fait que le "combat" féministe se joue autant dans la sphère affective qu'au sein des institutions politiques, il bouleverse donc en effet la vision des choses à tous les niveaux. Pour autant, le féminisme a souvent utilisé l'humour et l'auto dérision et... N'a jamais tué personne!

Quelles sont, à votre avis, les mesures à mettre en place aux niveaux national et supranational pour que la condition des femmes s'améliore ?
Il faut garantir l'accès à l'éducation pour les filles partout dans le monde et le droit à disposer de son corps. Cela suppose de lutter fermement contre tous les obscurantismes. Plus les femmes sont éduquées, plus la situation de leurs pays s'améliorent économiquement et socialement. L'enlèvement des lycéennes nigérianes rappelle que l'éducation est la condition de la liberté. Le temps qu'il a fallu pour que médias et politiques s'emparent de l'affaire montre comment la situation des femmes est encore négligée et oubliée même parfois.
Pour ce qui est de la France, il faut mener un effort contre les violences donc contre la représentation qui veut que les femmes sont des objets et leur corps un bien que l'on peut s'approprier. L'abolition de la prostitution, tout autant que l'accès à la contraception pour les mineurs, ou encore la lutte contre le harcèlement à l'université ou au travail sont les campagnes à mener. Bien entendu il y a d'autres dimensions importantes. Celle de l'emploi ne doit pas être négligée : le travail à temps partiel et les emplois précaires sont majoritairement féminins. Le capitalisme et le patriarcat ont souvent des intérêts communs ! D'ailleurs, la situation des femmes sur le marché du travail est intrinsèquement liée à l'inégale répartition des tâches domestiques au sein des ménages.

L'organisation Féministes pour une Europe Solidaire a déposé 8 listes lors des élections euro²péennes, que pensez-vous de cette initiative ?
OLF n'a pas de position particulière sur ces candidatures, ce n'est pas une organisation qui intervient dans la compétition électorale. On trouve des militantes d'OLF candidates sur ces listes féministes et on en trouve sur d'autres listes. D'autres listes mettent également en avant des préoccupations féministes. Donner de la visibilité aux luttes féministes est une bonne chose, cependant les questions migratoires, les questions fiscales ou monétaires sont également des questions essentielles dans le débat européen. L'Europe a plutôt été jusque-là un tremplin pour les avancées des droits des femmes, il faut bien entendu que cela continue. Encore une fois, quand les droits des femmes avancent, tout le monde en profite. Hommes et femmes ont autant à gagner à toujours plus d'égalité.

Nous remercions Sophie Burlier pour nous avoir accordé de son temps, ainsi qu'à l'association Osez le Féminisme. On espère que cet article aura répondu aux questions que vous vous posez secrètement (ou non) sur ce mouvement qui reste parfois mal compris ou mal vu dans nos sociétés. Il est important d'ailleurs de souligner que ce mouvement ne lutte pas contre les hommes mais à leurs côtés pour une société plus égalitaire.

- Julia Coutant

#BRINGBACKOURGIRLS
UNE ÉMOTION MONDIALE !

L'enlèvement de masse de presque 300 lycéennes au Nigeria par les terroristes de Boko Haram le 14 avril dernier dans leur établissement scolaire de Chibok, dans l'État de Borno (nord-est du pays), a suscité une intense mobilisation internationale en faveur de leur libération, notamment par le biais des réseaux sociaux avec le hashtag #BringBackOurGirls. Maze revient pour vous sur cet événement et ses enjeux, et vous explique qui se cache derrière l'organisation Boko Haram.

Le groupe islamiste armé Boko Haram a revendiqué l'enlèvement de 276 lycéennes mi-avril dans le nord-est du Nigeria, qu'il veut « vendre » comme « esclaves » et « marier » de force, pour reprendre les propos qu'ils ont utilisés dans une vidéo de 57 minutes obtenue par l'AFP. Cette vidéo a d'ailleurs été diffusée à quelques jours de l'ouverture du «Forum économique pour l'Afrique», appelé le «Davos africain», à Abuja, la capitale fédérale. On y voit le chef du groupe extrémiste, Abubakar Shekau, qui déclare : « j'ai enlevé vos filles ». Pour le moment, 223 sont toujours en captivité et 53 ont réussi à s'enfuir, selon la police. Le leader de Boko Haram, toujours dans la vidéo, prévient qu'il veut vendre les lycéennes sur le marché « au nom d'Allah » : «Allah dit que je dois les vendre, elles sont à Lui». Vêtu d'un treillis militaire, debout devant un véhicule blindé et deux pick-up



D.R.

entourés de mitrailleuses et d'hommes armés au visage dissimulé, il poursuit : «J'ai dit que l'éducation occidentale devait cesser. (...) Les filles, vous devez quitter (l'école) et vous marier. (…) Je vais épouser une fille de 12 ans, je vais épouser une fille de neuf ans». En effet, aux yeux de Boko Haram, ces lycéennes ont doublement péché : non seulement elles cherchent à s'instruire, mais en plus elles appartiennent au sexe féminin. Diverses sources de l'État de Borno ont évoqué le possible transfert des adolescentes au Tchad et au Cameroun voisins, où elles auraient été vendues pour 12 dollars chacune. Abubakar Shekau a depuis proposé au gouvernement nigérian de les échanger contre des prisonniers. Le sort des jeunes filles et l'incapacité des autorités nigérianes à leur venir en aide ont suscité une très vive émotion dans le pays et à l'étranger. Un groupe baptisé «Bring back our girls» (Ramenez nos filles) a organisé une série de manifestations dans tout le pays pour demander au gouvernement et à l'armée de faire plus d'efforts pour libérer les adolescentes. Ce mouvement a d'ailleurs donné naissance à son hashtag sur Twitter et les autres réseaux sociaux, relayé par de nombreuses célébrités et personnalités notables parmi lesquelles Michelle Obama, par exemple. Le président nigérian Goodluck Jonathan a d'ailleurs commenté cette attaque pour la première fois dimanche, a donné l'ordre de « tout faire

» pour garantir la libération des lycéennes et attend l'aide américaine qui lui permettrait de stabiliser le pays afin de résoudre les problèmes de sécurité qui y règnent. Le secrétaire d'État américain John Kerry a promis que les États-Unis feraient « tout ce qui est possible » pour aider le Nigeria dans cette affaire. La porte-parole de la diplomatie américaine, Marie Harf, a également précisé que les États-Unis fournissaient une assistance au Nigeria sous la forme de partage de renseignements. En effet, les États-Unis ont annoncé l'envoi de forces de sécurité américaines pour aider à retrouver les jeunes filles tandis que la France et la Grande-Bretagne ont proposé d'envoyer des équipes spécialisées – agents de renseignement et commandos. Le premier ministre chinois Li Keqiang, quant à lui, a également promis d'aider le Nigeria dans sa « lutte contre le terrorisme ».

Le nom officiel du groupe est Jama'atu Ahlul Sunna Lidda'awati Wal Djihad, qui signifie en arabe « la communauté des disciples de la tradition de l'islam pour la prédication et la guerre sainte ». Il a été renommé Boko Haram par des locaux du nord-est du Nigeria, ce qui signifie en langue haoussa « l'éducation occidentale est un péché » — « boko », de « book », « livre » en anglais, et « haram » , « interdit » en arabe —, soit le rejet d'un enseignement perverti par l'occidentalisation comme l'explique Magali Judith pour Le Monde. Fondé en 2002 par Mohamed Youssouf, le groupe est considéré comme une secte de mouvance salafiste qui revendique la création d'un État islamique dans le nord du Nigeria. Il prône le retour à la pureté de l'islam par l'application stricte de la charia. Défendant une version radicale de l'islam, le groupe interdit aux musulmans de prendre part à toute activité politique ou associée aux sociétés occidentales. Il est difficile de les dénombrer puisque le groupe est entré dans la clandestinité en 2009 avec l'arrivée de Shekau comme leader. Il en va d'ailleurs de même pour l'explication de leurs sources de financement qui restent troubles. Pour Boko Haram, le Nigeria est corrompu, ses autorités sont considérées comme impies. Cette pensée se voit notamment accentuée par la division du pays entre le Nord à majorité musulmane et le Sud principalement chrétien. De plus, le président du pays, Goodluck Jonathan est chrétien. « Boko Haram ne s'inscrit pas encore dans le djihad international car son agenda reste nigérian, explique Priscilla Sadatchy. Le groupe est lui-même partagé en interne sur la question, ce qui renforce l'ambiguïté. »

Fort de ses 170 millions d'habitants, le Nigeria est aussi le premier pays producteur d'Afrique subsaharienne. Il est cependant confronté à une violence bien établie, dans le nord musulman avec Boko Haram, le centre du pays avec des affrontements intercommunautaires, ainsi que dans le delta du fleuve Niger (sud) où les communautés locales réclament une meilleure répartition des revenus du pétrole. Cependant, alors que les violences perpétrées étaient auparavant localisées dans le Nord-Est du pays, le Nigeria est désormais menacé tout entier, notamment depuis les deux attentats qui ont frappé la même gare routière en périphérie d'Abuja, à moins de trois semaines d'intervalle, faisant 90 morts. Le groupe islamiste a fait plus de 1.500 morts depuis le début de l'année.

Le 17 mai dernier à Paris, cinq chefs d'État africains (Nigeria, Cameroun, Tchad, Niger et Bénin) ainsi que le Président français François Hollande ont adopté un plan d'action régional pour lutter contre le groupe islamiste jugé « menace majeure » sur le continent africain. « Boko Haram a une stratégie anti-civilisationnelle de déstabilisation du Nigeria mais aussi de destruction des principes fondamentaux de la dignité humaine », a déclaré le Président français. Le plan prévoit ainsi « la coordination du renseignement, l'échange d'informations, le pilotage central des moyens, la surveillance des frontières, une présence militaire autour du lac Tchad et une capacité d'intervention en cas de danger », a expliqué François Hollande lors du sommet et comme reprend Le Monde. « Nous sommes ici pour déclarer la guerre à Boko Haram », a résumé lors d'une conférence de presse le président camerounais Paul Biya, appuyé par le fait que les liens entre Boko Haram et Aqmi (Al-Qaïda au Maghreb Islamique) ainsi que d'autres organisations terroristes ont été établis.

Une intervention militaire occidentale n'est pas encore prévue, cependant la France dispose de troupes au Tchad et au Niger et a eu plusieurs ressortissants pris en otages dans la région. Le pays a notamment des Rafale à N'Djamena qui peuvent effectuer des missions de reconnaissance et deux drones au Niger. Ce sommet intervient alors que Paris est en train de réorganiser son dispositif militaire en Afrique, « pour une conception régionale du contre-terrorisme », selon le ministre de la défense, Jean-Yves le Drian, qui devrait détailler prochainement le dispositif mobilisant 3.000 soldats français dans la bande sahélo-saharienne.

- Manon Vercouter

ENGAGÉE POUR LA LIBERTÉ

Elle est tombée dans la marmite étant petite et depuis, sa passion ne s'est pas démentie. Née de parents iraniens, Sara Nouri s'est prise d'amour pour la patrie de ses racines. Un pays soumis au joug d'un régime théocratique et autoritaire, mis au ban des nations pour sa volonté farouche de maîtriser l'arme nucléaire. Aussi et surtout, mais on a tendance parfois à l'oublier, l'Iran s'est régulièrement fait épingler pour des violations multiples des droits de l'Homme. Une réalité que Sara Nouri, avocate de profession et militante au sein de l'Association des Femmes Iraniennes en France, souhaiterait voir remise au cœur des priorités de la communauté internationale. Elle évoque pour Maze Magazine son combat ardent en faveur des droits humains.



La présidente de la résistance iranienne, Maryam Radjavi, lors d'une convention pour un changement démocratique en Iran réunissant la jeunesse iranienne le 26 avril.

Son engagement

Qu'est-ce qui constitue pour vous l'origine de votre attachement à l'Iran ?
Mes parents sont tous les deux iraniens et même si je suis née à Paris, j'ai grandi en découvrant la culture iranienne que je chéris. La majorité des membres de ma famille vivent en Iran et je considère les Iraniens comme mes frères et sœurs. Les événements tragiques qui ont commencé à frapper l'Iran quelques années avant ma naissance, les malheurs infligés à ce grand peuple suite à une révolution [NDLR : la Révolution Islamique de 1979] qui a mal tourné, la guerre et un pouvoir impitoyable, m'ont profondément attaché à ce pays.

D'où provient votre engagement tout particulier pour la promotion des Droits de l'Homme dans ce pays ?
Très jeune, j'ai été sensibilisée à l'oppression subie par le peuple iranien, tout au long de son histoire récente. D'abord, par les exécutions des opposants

politiques à l'époque du Shah d'Iran, puis comme aujourd'hui encore, la pratique de la torture, la discrimination et les actes de violence notamment envers les femmes et les jeunes qui manifestent et s'expriment pacifiquement pour réclamer leur liberté contre le régime en place ou qui souhaitent simplement vivre une vie de liberté, comme dans les pays démocratiques. J'ai donc participé dès l'adolescence à de nombreuses réunions politiques et manifestations organisées par un mouvement de résistance dont la plupart des membres ont vu leur famille décimée par le régime iranien ou torturée dans les prisons iraniennes. C'est dans ces réunions et manifestations que mon attachement au combat pour les droits de l'Homme en Iran s'est accru. J'estime aujourd'hui qu'il est de mon devoir de participer activement à cette lutte pour la démocratie et la liberté. C'est aussi, à mon sens, le devoir de tous et surtout celui de la jeune génération de venir en aide au peuple iranien, car l'enjeu est aussi mondial, pas seulement régional comme on le croit trop souvent. Partout où les gens se battent pour leurs droits fondamentaux, cela concerne aussi l'avenir de l'humanité.

Son action

Depuis Paris, en quoi consiste votre action pour la promotion des Droits de l'Homme au travers de l'Association des Femmes Iraniennes en France ?
L'Association des Femmes Iraniennes en France a pour but d'informer et de sensibiliser l'opinion, notamment sur la condition des femmes en Iran, mais aussi sur les exactions commises envers la jeunesse iranienne. Elle recense dans un bulletin d'information mensuel tous les abus, mais aussi l'actualité politique et la situation globale dans le pays. Nous aidons également les organisations ou associations qui assurent le contact avec les instances de défense des droits de l'Homme comme celles des Nations Unies ou Amnesty International.

Votre action bénéficie-t-elle d'une coordination avec des défenseurs des Droits de l'Homme vivant en Iran ?
Nous bénéficions d'un réseau très élargi à travers le pays, de militants qui épousent la cause de la résistance iranienne. C'est une source intarissable d'informations fiables. Les gens nous informent volontiers au risque parfois de leur vie. Nous bénéficions également, malgré la censure et les contraintes, du formidable outil que sont les réseaux sociaux.
Sur quelles thématiques se concentre votre action pour la défense des droits humains ?
Nous cherchons à expliquer la structure du régime iranien dont la Constitution et les lois institutionnalisent la répression et la suppression des libertés, tout en légalisant les discriminations de toute sorte. Ainsi, outre la dénonciation des pendaisons et les tortures infligées aux prisonniers ou les violences quotidiennes faite aux femmes et à la jeunesse, nous nous concentrons sur la discrimination basée sur la religion et le sexe. Les femmes et les minorités religieuses et ethniques voire même la masse des musulmans qui s'opposent à la lecture que donne le régime de la religion, sont les premières victimes des lois et mesures répressives.

La condition des femmes

Votre association est plus particulièrement consacrée à la cause des femmes. La condition faite aux femmes est toujours aussi déplorable sous la présidence d'Hassan Rohani ?
Les faits parlent d'eux-mêmes : depuis l'élection de Hassan Rohani en juin 2013, les violences envers les femmes et les condamnations prononcées à leur encontre pour des motifs scandaleux continuent. A titre d'exemple, Reyhaneh Jabari, jeune femme âgée de 20 ans, a vu sa condamnation à mort confirmée par l'appareil judiciaire iranien le 31 mars pour s'être défendue contre son employeur qui voulait la violer après l'avoir droguée en 2008. [...] La vision des femmes de Rohani n'est pas très différente de celle du Guide suprême et des milieux les plus extrémistes du régime. Les lois visant à limiter l'accès des femmes à certaines branches d'études en imposant un quota en faveur des hommes, en est une illustration et la liste n'est pas exhaustive...

L'Iran qui lapide à mort les femmes adultères en place publique vient d'être élu à l'unanimité au Conseil du droit des femmes de l'ONU. On devine votre indignation ?
Il s'agit bien entendu d'une nouvelle affligeante et totalement absurde. Les organisations internationales ont un grand rôle à jouer dans l'amélioration de la condition des femmes et des droits humains en Iran en faisant pression sur le régime dans ce domaine. Pour ma part, je regrette qu'une telle décision clairement politique, puisse être prise au sein de cette instance internationale. L'argument selon lequel faire des concessions politiques de ce type puisse influencer son attitude, s'est révélé infructueux par le passé, car ce régime le considère comme une approbation de sa stature internationale et ne se sent aucunement obligé à changer quoi que ce soit dans


D.R.

sa politique. Il s'agit pour Téhéran d'obtenir une tribune internationale pour défendre ses positions rétrogrades.

Les violations de l'Etat de droit

En dehors des femmes, quelles autres catégories de personnes sont concernées par ces infractions aux conditions d'un véritable Etat de droit ?
Les minorités religieuses et ethniques sont persécutées et constamment victimes de discriminations, notamment sur le marché du travail en étant par exemple privées du droit d'être embauchées par les services du gouvernement. Les sunnites, les bahaïs, les juifs, les chrétiens particulièrement ceux de langue persane, les derviches, mais aussi les baloutches, les Kurdes ou les arabes sont constamment persécutés. Les victimes directes de la répression sont bien sûr les prisonniers d'opinion, les journalistes et les blogueurs. [...] La jeunesse est aussi particulièrement touchée par les violations manifestes des libertés fondamentales du régime iranien, faisant face à la violence de la milice du régime qui les met en prison ou les agresse dès le moindre signe d'écart par rapport aux normes et aux mœurs imposés par le pouvoir. En raison de l'extrême pauvreté de leurs parents, de très jeunes enfants sont parfois vendus par leurs parents et travaillent dans la rue. [...]

Rien que du 21 avril au 1er mai, 34 personnes ont été condamnées à la pendaison en Iran. Dont une bonne partie était des jeunes de 20 à 30 ans. En somme, le rythme des exécutions n'a pas baissé avec Hassan Rohani. Des assassinats de masse perpétrés dans l'indifférence générale selon vous ?
C'est un fait incontestable : depuis l'élection de Hassan Rohani, le rythme des exécutions en Iran a non seulement augmenté, mais s'est aussi accéléré avec plus de 500 personnes annoncées officiellement. Cela fait plus de 30 ans que les pendaisons publiques continuent, sans parler des lapidations à mort. Ces peines effroyables sont souvent fondées sur des motifs aberrants tels que l'adultère ou l'homosexualité. Il s'agit bel et bien d'assassinats de masse dans la mesure où le but principal d'un tel acharnement sur les jeunes est la poursuite d'une politique de terreur et d'intimidation et où dans de nombreux cas, jusqu'à une douzaine de personnes sont pendues collectivement.

Le Président Rohani
(Photo ci-contre)

Considérez vous que l'élection d'Hassan Rohani,

présenté par les médias occidentaux comme un candidat modéré, était un signe positif pour une amélioration de l'Etat de droit en Iran ?
C'est une tactique connue du pouvoir en place depuis 25 ans que d'alterner à la présidence de la République des hommes dits radicaux avec des soi-disant modérés ou réformateurs qui semblent être « plus présentables », notamment auprès de la communauté internationale. […] Cette stratégie a pour but de permettre à l'Iran de revenir dans le jeu diplomatique avec les pays occidentaux notamment, en feignant une volonté de dialogue.

A l'épreuve du pouvoir, quelles sont les raisons qui vous amènent à penser que le respect des Droits de l'Homme n'est pas la priorité pour le Président Rohani ?
Rohani fait partie des dignitaires du régime. Il a eu des responsabilités importantes dans l'appareil sécuritaire et militaire notamment à la tête du Conseil supérieur de la sécurité nationale pendant plusieurs années. On ne l'a jamais entendu dire un mot sur les abus du régime, comme d'ailleurs les autres responsables du pouvoir. Non seulement ces questions ne sont pas une priorité pour lui, mais il prend soin d'éviter que ce dossier soit ouvert pendant les négociations sur le nucléaire auxquelles le régime a consenti uniquement pour tenter de faire lever les sanctions économiques internationales. [...] Ce pouvoir s'étant beaucoup plus affaibli aujourd'hui, toute réforme, aussi minime qu'elle soit, entraînerait sa chute. D'autant plus qu'il y a l'expérience de la révolte de 2009 que beaucoup d'observateurs ont qualifié comme l'une des sources d'inspiration des révolutions arabes de 2011.

Le ministre des Sciences et de la Recherche, Reza Faraji Dana, a encouragé plus de libertés dans le domaine académique ainsi qu'une plus grande égalité sur les campus universitaires, sans que ces déclarations soient suivies d'effets. Qu'est-ce qui selon vous ne permet pas une amélioration du respect des lois ?
Ce type de déclarations laisse les étudiants et la communauté académique totalement indifférents, car les étudiants iraniens constituent une force politique vive, très active et politiquement mature. Ils savent très bien que ce ne sont, comme toujours, que des paroles en l'air destinées à calmer la colère de la population. Elles visent notamment les médias occidentaux dans un but de propagande. Ce type de déclarations qu'on a entendu même à l'époque d'Ahmadinejad [NDLR : ancien Président iranien, de 2005 à 2013, considéré comme plus radical que son successeur Hassan Rohani] ne peut pas être suivi d'effets, car la structure même du régime l'interdit. Par exemple, les étudiants et les étudiantes continuent d'être séparés dans les salles de cours et risquent d'être interpellés par les gardiens des « mœurs » s'ils sont vus ensemble sur le campus.

Le rôle des autorités internationales

Trois experts indépendants des Nations unies ont affirmé dernièrement dans un rapport que le recours disproportionné de la part de l'Iran à la peine de mort était tout à fait illégal et ont demandé au gouvernement de stopper les exécutions. Qu'attendez-vous maintenant des autorités internationales sur la question des droits de l'Homme ?
Les autorités internationales doivent décupler leurs efforts pour combattre ces violations. Les condamnations ne suffisent pas, il faut que la communauté internationale à travers ses instances compétentes fasse comprendre au régime que la poursuite de ses politiques aura un coût élevé en termes de sanctions diverses notamment économiques, politiques et diplomatiques. Le régime doit comprendre qu'il se trouvera totalement isolé s'il persiste dans le non-respect des droits fondamentaux de ses citoyens. Je pense par exemple au type d'isolement imposé au régime d'apartheid en Afrique du Sud ou à la junte militaire au pouvoir en Birmanie. Les puissances qui négocient actuellement avec Téhéran sur son programme nucléaire militaire pourront par exemple conditionner la levée d'une partie des sanctions économiques à une amélioration réelle et vérifiable de la situation des droits de l'Homme. Ceci enverrait un signe encourageant à la population et aux défenseurs des droits de l'Homme.

L'Iran a autorisé l'accès à ses sites nucléaires, mais pas à ses prisons. Quelles sont généralement les conditions d'emprisonnement dans le pays ?
Les prisons iraniennes sont le lieu des pires tortures et d'actes de barbarie. Certaines sont très connues pour être consacrées aux opposants politiques comme la prison d'Evin à Téhéran. L'une des sections de cette prison tristement célèbre où on torture et tue depuis des décennies, a été la cible d'un raid violent le 17 avril dernier par les pasdarans [NDLR : Gardiens de la révolution, sorte d'armée parallèle à l'influence immense, fondée en 1979 suite à la Révolution Islamique]. Un grand nombre de prisonniers politiques ont été grièvement blessés et ont entamé une grève de la faim en protestation. Il y a maints



D.R.

rapports internationaux sur les conditions effroyables dans lesquelles les prisonniers, hommes et femmes, et parfois les mineurs sont détenus. C'est pourquoi le régime n'a jamais ouvert ses prisons aux experts internationaux et ne le fera pas. C'est ce qui est arrivé à M. Ahmad Shaheed, le rapporteur spécial désigné par l'ONU qui n'a même pas pu obtenir un visa d'entrée en Iran, encore moins l'autorisation de visiter ses prisons. Je tiens aussi à préciser que sur la question de son programme nucléaire le régime refuse l'accès à de nombreux sites à l'Agence Internationale de l'Energie atomique (AIEA) et que les négociations sont pour l'instant dans une phase de blocage.

Une nouvelle révolte ?

Le soulèvement post-électoral de juin 2009 avait été porteur d'un espoir démocratique, suite aux accusations de fraude électorale lors de la réélection du Président Mahmoud Ahmadinejad. Est-ce que le mouvement, qui avait été qualifié de « révolution Twitter » conserve toujours de sa vigueur ?

En 2009, les réseaux sociaux, que le régime iranien tente tant bien que mal de restreindre, ont permis de montrer la soif de liberté du peuple iranien à travers des messages radios, des vidéos sur les réseaux sociaux comme Youtube, Twitter, Facebook, etc...dans lesquels des jeunes surtout, crient "A bas le dictateur !". La farce électorale a agi comme déclencheur pour une révolte populaire. Le régime sait mieux que quiconque qu'il suffit d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Alors, la peur changera de camp. C'est pourquoi il dépense énormément pour censurer et filtrer Internet et les réseaux sociaux, après avoir interdit les paraboles de télévision par satellite.[...]

Une nouvelle insurrection, comme celle de 2009, vous semble-t-elle envisageable ?

Plus qu'envisageable, c'est inévitable. La population se sent étouffée par la brutalité de son gouvernement tant sur le plan humain qu'en raison du désastre économique, le chômage endémique et l'inflation galopante qui frappent une population qui compte 70% de jeunes de moins de 30 ans.

Les femmes constituent-elles l'avenir de l'Iran ? Si révolte il doit y avoir, passera t-elle par elles ?

Les femmes ont un rôle fondamental dans l'avenir de l'Iran. De fait, en humiliant et en réprimant les femmes, le régime affiche sa peur de cette force vive de la société. En Iran, nous assistons à une sorte d'apartheid fondé sur la misogynie. Mais les femmes iraniennes n'ont pas baissé les bras. Ce n'est pas un hasard si la figure emblématique de la résistance iranienne est une femme, Maryam Radjavi, qui symbolise, en raison de son combat sans relâche pour


Hamed Saber

la démocratie en Iran depuis trois décennies l'aspiration à un Iran démocratique et libre dans lequel les femmes auront le choix de porter le voile ou non, choisir leurs études et profession et accéder à des postes à responsabilité.

Ses espoirs

Croyez-vous à des avancées des droits humains en Iran ? Conservez-vous l'espoir malgré la déception Rohani ?
Le régime iranien a toujours été et reste sourd à toute discussion sur son bilan concernant les droits humains comme le montrent ses réactions violentes à l'intérieur et le peu de cas qu'il fait des résolutions onusiennes (une soixantaine en 33 ans) sur ce sujet. Je n'ai eu aucune illusion lorsque Rohani a remplacé Ahmadinejad. Mon seul espoir réside dans la capacité de la jeune société iranienne à rebondir pour imposer un changement démocratique du régime, évidemment avec le soutien de sa résistance organisée. Ce faisant, elle aura besoin de tout le soutien politique et moral des pays démocratiques. Des pays qui doivent cesser d'entretenir un espoir illusoire d'une amélioration de la situation.

Les futures actions

Quelles actions projetez-vous de mener dans le cadre de l'association des Femmes Iraniennes en France, dont vous êtes membre, pour dénoncer les exactions perpétrées en Iran ?
Le 27 juin prochain, la diaspora iranienne compte se rassembler à Paris pour affirmer sa volonté de changement et son aspiration profonde à voir la démocratie instaurée en Iran grâce au combat des femmes insurgées contre la dictature religieuse. Des dizaines de milliers de personnes sont attendues, un message fort sera lancé vers l'intérieur de l'Iran, mais aussi vers la communauté internationale afin que l'Iran soit regardée à travers le prisme de son peuple et non du régime qui opprime ce peuple.

- Propos recueillis par Samuel Ladvenu

TRAVESTI, TRANSGENRE, TRANSSEXUEL
L'AMALGAME DES TROIS T

Avec cette société qui veut tout catégoriser, il est bien souvent difficile de s'y retrouver. Entre sexe, genre, sexualité, les confusions vont bon train. Et si l'identité sexuelle est déjà un phénomène complexe, comment appréhender toutes ces notions et variables de l'identité de genre ?



Le projet «Half-Drag» du photographe Leland Bobbé esquisse la frontière entre les deux personnalités des travestis.

Costume : avec ou sans cravate ?

Lors de la victoire de Conchita Wurst, des dizaines d'articles émergeaient, une vraie prolifération de masse. Nombre d'entre eux évoquait la lauréate en utilisant les termes de Drag Queen. Pourtant, même si cette notion, par sa définition, induit une certaine subjectivité, l'emploi de ce terme est bien loin d'être adéquat quant à la candidate autrichienne. Car dans sa définition, cette notion comprend bien sûr l'action de se travestir, de se déguiser, afin de créer la confusion sur son identité sexuelle. Mais la notion de Drag Queen induit aussi, et surtout, une idée d'exagération, d'exubérance et d'excessivité. Les hommes se déguisent ainsi outrageusement, arborant des couleurs le plus généralement vives, usant et abusant de maquillage et d'accessoires frivoles. Conchita Wurst est bien loin de l'excès des Drag Queens. Avec un maquillage doux, modéré, et bien loin de la disproportion que l'on connaît aux Drag Queen, dans son habit de lumière, une robe pailletée, certes longue et brillante, mais que l'on légitime par les circonstances, Conchita Wurst n'était en rien à associer à ces pratiques. L'aspect frivole en moins, la barbe en plus, la candidate était plutôt l'incarnation de l'abolition des limites entre les deux sexes, sans prise de partie pour les caractéristiques féminines, comme peuvent le faire les Drag Queens. Rappelons par ailleurs que même si à l'origine, ce concept désignait les hommes homosexuels qui se travestissaient, aujourd'hui, des personnes hétérosexuels peuvent aussi être des drag queens. Et bien souvent, on a tendance à l'oublier !

On distingue aussi les Drag queens (ou drag kings) du transformisme, où ici, il s'inscrit dans l'art et désigne un homme qui interprète un rôle féminin, comme le fait actuellement Guillaume Gallienne à la

Comédie Française dans Lucrèce Borgia de Victor Hugo où il interprète le rôle éponyme.

Finalement, le travestisme est le fait de porter des vêtements du sexe opposé pendant une partie de son existence, de façon à se satisfaire de l'expérience d'appartenir au sexe opposé, mais sans désir de changement de sexe plus permanent moyennant une transformation chirurgicale.

Transidentité : Je ne suis pas mon sexe.

Remplissez n'importe quel formulaire et vous pourrez constater qu'on vous demande de vous définir soit comme un homme, ou bien comme une femme. Cette procédure administrative est bien le reflet de la société : il faut se définir, il faut pouvoir être catégorisé, et effectivement, rentrer dans des cases. A la naissance, on nous attribue donc soit le terme d'homme, soit celui de femme, en fonction de nos organes génitaux. Mais parfois, entre le sexe et le genre - et même entre le sexe et la sexualité - un gouffre se creuse. Ainsi, pour ces personnes, leur identité de genre est en contradiction avec leur sexe biologique. Naît alors un besoin de s'identifier physiquement au genre opposé à celui de naissance, c'est ce que cache les termes de transgenre et transsexuel.

On dit de quelqu'un qu'il est transgenre s'il ressent cet antagonisme entre son sexe anatomique et son identité de genre. Pour cette personne, le besoin d'être reconnu autrement que par son sexe biologique se manifeste par le travestisme, en portant des vêtements ou des accessoires que l'on attribue à un autre genre, comme a pu le faire la lauréate du concours de l'Eurovision. Il n'y a aucune revendication par des démarches médicales - hormonales ou chirurgicale - ou légales.

Le terme transsexuel implique une autre dimension, celle du changement du corps. Grâce à un traitement à base d'hormones et/ou une opération chirurgicale, le but pour les personnes transsexuelles est de faire coïncider leur sexe avec le genre auquel elles ont le sentiment d'appartenir. Les personnes transsexuelles ressentent cet interversion comme un besoin impératif et vital, une manière d'être socialement identifiées selon le genre de leur transition. Des démarches légales sont bien souvent entreprises, afin d'être reconnu comme homme ou comme femme.

Ce qu'il faut retenir, c'est que le transsexualisme n'est en aucun cas une forme de sexualité. De nombreux médecins et associations insistent bien sur le fait qu'une identité de genre (se sentir homme ou femme) existe indépendamment de l'identité sexuée c'est-à-dire d'être biologiquement un mâle ou une femelle, ainsi que de l'orientation sexuelle (hétéro, homo, bisexuelle). Par ailleurs, l'orientation sexuelle n'est pas affectée par ce processus : une personnes transsexuelle peut être homo, hétéro ou bisexuelle.

Il est bien difficile parfois de connaître les frontières entre certaines notions. Mais dans un horizon plus large, il est aussi parfois délicat de les définir. Mais ici, la vraie question n'est pas de savoir comment définir travesti, transgenre, ou transsexuel. La vraie question, c'est de savoir si ça se définit vraiment.

- Amélie Coispel

RECOLORIER LA NATION ARC-EN-CIEL
LE DÉFI IMPOSSIBLE DE JACOB ZUMA

« Poursuivre l'héritage de Madiba ». C'est ainsi que Jacob Zuma, 72 ans, a rendu hommage à celui qui changé le visage de l'Afrique, aussitôt qu'il a appris la victoire écrasante (62,1%) de son parti, le Congrès National Africain, l'ANC. Un hommage évident à celui qui motive encore bon nombre d'électeurs sud-africains à glisser un bulletin « ANC » dans les urnes.



Avec 249 sièges glanés sur 400 possibles, l'ANC confirme son rôle prédominant dans la politique sud-africaine. Le parti de Jacob Zuma, qui entame son deuxième mandat à la tête du pays, a toutes les cartes en main pour réduire des inégalités persistantes entre Noirs et Blancs. Car jusqu'alors, le bilan de l'ANC n'était pas glorieux : la pauvreté est encore énorme en Afrique du Sud, et le chômage, qui touche plus d'un quart des sud-africains, n'améliore pas cette situation.

Ce bilan peu glorieux a profité au premier parti d'opposition, le DA (Alliance Démocratique), pour faire son trou dans la vie parlementaire sud-africaine. Il obtient 89 sièges, soit 22% des voix, en s'appuyant à la fois sur ces piètres performances, mais en visant également directement l'ANC, minée par des conflits internes et des soupçons de corruption. « Ils ont essayé de faire tomber l'ANC en essayant d'influencer la population de ce pays. Ils ont proclamé qu'ils connaissaient l'ANC, mais je vous le dis, ils ne savent rien de l'ANC » déclare fièrement Jacob Zuma, le soir des résultats, à Johannesburg. Petite pique à ses opposants envoyée, M. Zuma ose même s'aventurer en terrain dangereux : sa résidence secondaire, à Nkandla, symbole même de ce système politique miné par la corruption : « Il n'y a aucun problème avec Nkandla, il y a un problème avec eux » déclare-t-il. En effet, cheval de proue de l'opposition, un rapport dévoilait en décembre dernier que M. Zuma avait utilisé plus de 200 millions de rands (soit 15 millions d'euros), pour « re-sécuriser » sa résidence secondaire, à Nkandla. En réalité, la construction d'une clinique privée, d'une piscine, d'un amphithéâtre, de deux héliports, et d'une unité réservée pour les invités, tout cela avec des fonds publics, avait déclenché un scandale à la tête du pays. « Quand nous avons fait campagne à travers le pays, personne ne nous a parlé de Nkandla alors que mes détracteurs parlaient de Nkandla tous les jours », explique M. Zuma. Avant de rassurer : « Il n'y a vraiment aucune raison d'être en colère à cause de Nkandla ».

Aucune raison d'être en colère, peut-être bien… Mais d'autres sujets continuent à fâcher en Afrique du Sud. Alors que le pays avait montré son plus beau visage au monde entier lors de la Coupe du Monde 2010, la « Nation Arc-en-ciel » est désormais le théâtre de trois émeutes par jour en moyenne. Taux de criminalité élevé et pauvreté très importante, le pays connaît une crise sociale qui menace de paralyser l'économie du pays à tout moment. Depuis le drame de Marikana en 2012, où la police avait tué 34 mineurs faisant grève, les sud-africains savent jouer sur leurs droits pour réclamer un niveau de vie plus décent. Que cela soit chez les ouvriers ou les agriculteurs, beaucoup de grèves ont conduit à des augmentations de salaires. Avec une croissance bloquée à 2%, l'économie sud-africaine paye cher sa mauvaise gestion sociale des travailleurs, miniers les premiers. Bien loin des 6% ou 7% nécessaires à faire redescendre le chômage (qui stagne autour des 25%), la croissance économique du pays devra forcément passer par une application à la lettre du changement dit « radical » promis par M. Zuma. L'Etat devra intervenir avec plus d'importance dans l'économie, redistribuer davantage les richesses et densifier les réseaux de transport, d'énergie et de communication, vitaux pour la bonne santé du pays. Un pari qui semble énorme, mais dont l'application de certains points seulement pourrait faire un bien fou à une population étouffée socialement parlant, vivant dans la misère et l'inégalité. Bien loin des rêves de « Madiba »…

- Thomas Philippe

INCROYABLES COMESTIBLES



Incroyables Comestibles, c'est la traduction d'Incredible Edible, un mouvement citoyen originaire de Todmorden, une petite ville proche de Manchester. Incroyables Comestibles, c'est une nouvelle façon de penser la consommation et de repenser les espaces publics. Mais bien avant d'être un moyen d'action politique aux accents altermondialistes, Incroyables Comestibles se veut être un mouvement qui rassemble.

Incroyable Comestible veut offrir à chacun la possibilité d'accéder à une nourriture locale saine, basée sur la réappropriation de l'espace public par les habitants et de maintenir, voire de recréer, le lien social entre les riverains. Le mouvement invite les résidents à changer de regard et de s'engager dans des processus de co-gestion, de co-création et de co-responsabilité, pour maintenir une dynamique entre les individus.

Aujourd'hui, le mouvement s'exporte un peu partout dans le monde (Brésil, Israël, Qatar, Australie,...), et notamment en France. Après avoir conquis d'abord la capitale et les grandes métropoles de province, les Incroyables Comestibles s'implantent dans les campagnes françaises. Un concept qui étonne, qui peine encore à prendre son envol, encore un peu timide mais qui fait parler de plus en plus de lui.

Rencontre avec Julien, 22 ans, au Lac de Miquelou de Graulhet, dans le Tarn, pour nous parler des Incroyables Comestibles.

C'est deux frères, Joris et Dorian F., qui ont lancé le projet ici en Mars 2013. Le but c'était de créer un jardin partagé, avec la notion de partage gratuit vraiment au centre du concept, mais en excluant totalement l'idée d'échange d'argent, d'euros qui peut s'y rapporter. Aujourd'hui on est un peu que deux à s'en occuper à Graulhet, Joris et moi. Les gens réagissent bien face à l'initiative et le fait que ce soit gratuit, mais ils ont peur qu'il y ait de la casse, ça les angoisse. Les gens ont toujours peur que lorsqu'on partage, il y ait des dégradations. Mais ils sont contents, ça leur fait plaisir de voir des jeunes s'engager dans quelque chose. Après, le véritable problème qu'on rencontre, c'est que les gens ne se servent pas et ne viennent pas jardiner. Du coup, on est obligé d'entretenir les cultures. On se réunit le soir, on fait un point et puis on plante. En général, on plante tard. Il y a deux semaines, on a planté à 22h. Quand j'ai commencé, ce n'était vraiment pas pour quelque chose de militant, j'étais loin des valeurs altermondialistes, loin de vouloir changer le monde. Au départ, c'est juste parce que j'avais trouvé ça cool de faire ça avec des amis. J'étais commercial à ce moment, et puis ça a été comme une prise de conscience : pourquoi je fais ça ? Je n'étais plus convaincu par cette spiritualité, cette économie-là elle n'est pas viable, ce système non plus. Manger des fruits et des légumes achetés au supermarché, dégueulasses bourrés de pesticides, c'est quoi ça ?! Aujourd'hui, je bosse pour une association culturelle de la région, j'ai changé. Changer le monde ? Je ne sais pas, mais me changer moi, stop la pensée utopique.

- Antoine Delcours

Musique

THE HORRORS – DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE



On caractérise souvent The Horrors par la noirceur de leur univers, leurs mélodies brumeuses ou leurs paroles mélancoliques. Avec un quatrième album intitulé Luminous sorti le 5 mai 2014 sous le label XL Recordings/Beggars, les cinq garçons originaires du Royaume-Unis semblent vouloir arborer fièrement les couleurs d'un tournant esthétique majeur. Travaillant aux côtés du producteur Craig Silvey (The Yeah Yeah Yeahs et Arcade Fire) durant un peu plus d'un an dans un studio londonien, le groupe a su imposer avec succès sa transformation musicale.

C'est certain, entre Strange House, premier album à l'atmosphère gothique sorti en 2007, et les dix nouveaux morceaux que nous propose aujourd'hui The Horrors, le fossé est grand. Mais entre temps, Primary Colors – sacré album de l'année par le magazine NME en 2009 - et le très beau Skying (2011), nous avaient peu à peu habitués à ces changements musicaux, entre garage rock sombre et shoegaze aérien. S'inscrivant ainsi dans la continuité de ce dernier album, Luminous apparaît comme une œuvre plus épanouie, plus légère. Faris Badwan a laissé de côté sa voix profonde, préférant un chant plus clair et haut perché. De ces mélodies venues tout droit du rock psychédélique, émergent un entremêlement de synthé, agrémenté d'effets flanger et wah-wah à la guitare.
L'ensemble est harmonieux, mais ne l'est-il finalement pas trop ?

Après une introduction longue de plusieurs minutes - pendant lesquelles l'univers devenu caractéristique du groupe britannique prend doucement place - Chasing Shadows s'élève enfin dans un mélange synthé/guitare éthéré qui pose les bases de cet album. On retiendra ensuite In and Out of Sight, titre dansant s'il en est un, dont la mélodie aux influences presque discos et au rythme bien marqué, tranche clairement avec Jealous Sun, morceau plus sombre, qui affiche dès le premier riff des guitares au son lourd et saturé. Puis arrive I See You, premier single de plus de sept minutes et pièce centrale de Luminous. Introduit par quelques notes au synthé qui rappellent étrangement «I Feel Love» de Donna Summer, le morceau révèle des échos électros, montant progressivement en tension durant de longues minutes dans une coda modelée d'effets sonores vaporeux. Change Your Mind s'enchaîne et offre un contraste bienvenu, le rythme plus lent de cette ballade laissant davantage de place et de clarté au chant de Faris Badwan. On notera enfin Mine and Yours, ses guitares saturées et leurs effets wah-wah évoquants par moment l'instrumentation des Australiens de Tame Impala. Luminous marque donc un nouveau tournant dans la carrière du quintette qui semble se chercher, album après album. Les mélodies planantes parfois teintées de pop et la «patte» maintenant familière de The Horrors ne décevront pas les amateurs de cet univers psyché aérien. Cependant, force est de constater que la voix nonchalante de Faris Badwan se trouve souvent étouffée dans le mélange omniprésent de synthés. D'autre part, l'œuvre est cohérente mais manque tout de même de variations, tant dans ses effets que dans son rythme. Les pistes se suivent et se ressemblent, et l'on aura par moment l'impression que cet album n'est au final composé que d'un seul et unique morceau, s'étirant indéfiniment.

- Florine Morestin

LYKKE LI, PRINCESSE SUÉDOISE


D.R.

Lykke Li mélange une pop nonchalante avec des productions électroniques bien dosées et de nombreux instruments tels que des violons, des tambourins ou encore des trompettes. Mais c'est surtout une voix, et une musique au charme fou. Du haut des ses 28 ans, et après deux albums Youth Novels (2008) et Wounded Rhymes (2011), la princesse suédoise nous revient avec de loin son album le plus ambitieux, I Never Learn. On vous en parle.

Pour Youth Novels, Lykke Li nous proposait un album vraisemblablement plus pop et plus accessible. En contradiction avec ce premier opus, Wounded Rhymes en sort plus froid, plus glacial et plus dur. Cet album, porté par le désormais tubesque I Follow Rivers a fortement marqué les esprits. C'est notamment grâce au remix de The Magician qui lui a permis de la propulser au sommet des charts et de la faire découvrir à un public plus "large". C'est avec seulement deux albums, tous salués par la critique, qu'elle a séduit un grand nombre, et elle nous propose alors un troisième album que beaucoup attendaient avec grande hâte.

Toujours aussi mystérieuse et discrète, on ne savait pas vraiment à quoi s'attendre pour ce disque. Plus pop ? Plus dansant ? Et bien détrompez -vous. Ecrit à la fin de sa tournée et suite à une rupture, I Never Learn est l'album le plus poignant, et sûrement la proposition la plus artistique et honnête de toute sa carrière. Avec seulement 9 titres Lykke Li nous touche profondément. La chanteuse se met littéralement à nu, avec sa voix mélodieuse et fragile, sur des morceaux à la production simpliste et des instruments mélodieux. Elle se livre. A l'heure des morceaux calibrés et calculés au millimètre près, Lykke Li est là où on ne l'attend pas. Il s'agit plutôt d'une prise de risque, mais en est-elle vraiment consciente ? Elle se concentre sur l'essentiel, ses textes et sa voix, le reste importe peu. Cet album est là pour nous transmettre quelque chose de profond, sa douleur et sa tristesse. On retiendra le minimal No Rest For The Wicked ou encore le fragile Silverline où l'on arrive à percevoir les irrégularités de sa voix, comme si elle était littéralement détruite et dévastée. Et pour clore cet album de 35 minutes, Lykke Li nous achève avec le terrible Sleeping Alone. Cet album nous prouve que la suédoise est une artiste complète, indépendante et surtout humaine. Elle nous livre ce qu'elle avait envie de partager, c'est pourquoi elle a fondé son propre label lui permettant de créer ce qu'elle désire, sans contrainte, proposant alors l'album fini à son distributeur. I Never Learn est pour l'artiste une sorte d'échappatoire, délivrant sa souffrance à travers ses textes. On ne peut que remarquer son courage de se dévoiler autant.

Certes, cet album ne peut évidemment pas plaire à tout le monde ; il peut paraître long, pénible et sans grand intérêt pour certains. Mais il serait impensable de dire qu'il n'est pas sincère et de ne pas saluer ses talents d'auteur-compositeur. La suédoise n'a donc pas encore fini de faire parler d'elle.

- François Leclinche

TALISCO – RUN
CONQUÊTE DE L'OUEST D'UN FRENCHY

Bercé par des rêves d'évasion, le ténébreux hispano-girondin-parisien Jérôme Amandi aka Talisco vient tout juste de nous dévoiler son premier album Run, sur le label indépendant Roy Music (Mademoiselle K, Jil Is Lucky, The Toxic Avenger). Pour cet album, il a entre autre travaillé avec Antoine Gaillet qui avait accompagné M83. Aventurier moderne, il s'était fait un nom avec son premier EP My Home.


D.R.

Dans ce premier album, il quitte son foyer pour nous servir une musique épique, respirant les aventures fringantes du Far West, comme l'avait déjà prouvé son court métrage Run qui annonçait la sortie de son futur album, nous faisant suivre les aventures d'un couple en dérive à travers les terres arides de Californie. Son univers musical et son œil de cinéaste nous font suivre dans ces vastes contrées sauvages la lyrique course du conquérant. Au cœur d'une atmosphère western spaghetti, armé de ses six cordes, il nous plonge dans une épopée faite d'adrénaline et de romantisme. Mêlant rock, folk, pop et électro, il nous transporte au gré d'harmonies radieuses fusionnées à des rythmes farouches et épiques, entre tendresse des sentiments et escapades sauvages. Domptant des guitares fougueuses, des beats ravageurs et des envolées vocales puissantes et éraflées, Run nous plonge dans un road trip californien où reprendre son souffle relève du défi. Cet album est bien une course haletante mais jamais oppressante. Comme le dit lui-même Talisco, dans cet album il a cherché à dévoiler «l'évasion, le nécessaire départ quand [on] commence à ronronner, le besoin de s'échapper ».

Cette escapade s'ouvre avec le très pétillant Your Wish qu'on avait découvert avec un clip invitant à l'escapade. Riche en harmonies vocales, ce mor-

ceau incarne un hymne pop-folk léger et énergique, à l'éclat certain, où la guitare galope. Au cœur de ces déserts californiens arides, sauvages et insaisissables, notre cow-boy tourne le plan séquence d'un romantisme ardent. De luisant, le romantisme passe à délicat avec la caresse que nous offre In Love. Sans dégouliner de niaiserie, Talisco manifeste ce qu'il a de plus sensible avec harmonie. Mais cet amour ne reste pas douceur et progressivement le rythme reprend sa course tandis que notre aventurier se plait à mêler les styles. L'amour est ici épopée et cavalcade, comme dopé à l'adrénaline.

La chevauchée se poursuit avec l'énergie rock-électro de The Keys. Transportée par des choeurs harmonieux, la course s'accélère, comme au cœur d'un désert aride balayé par une tornade vigoureuse. Dans ce morceau, Talisco s'amuser à jouer sur les tempos pour s'achever sur une cavalcade interminable. Il nous invite à le suivre dans cette course avec Follow Me. Le morceau débute au cœur d'une brume où des chœurs harmonieux et éloquents s'évaporent dans une rythmique suave qui émancipe de toutes les chaînes qui nous immobilisent. Cette liberté offerte permet de s'aventurer au cœur d'étendues sauvages et de plaines arides que nous évoquent les premières notes de guitare de Sorrow, accompagnées par des envolées vocales dolentes. Entre tendresse et ténèbres, la chevauchée se fait progressivement plus puissante, plus vive dans une rencontre percutante et luisante entre batterie, guitares et chœurs.

So Old vient alors apporter une chaleur intimiste et apaisante au cœur de cette course. Avec cette ballade folk, on se laisse transporter par l'union ardente d'une voix chaleureuse et de légères cordes de guitare. Telle une complainte, ce morceau exprime les maux et les soins d'un cœur chétif en fuite. L'asthénie se noie pourtant dans les sonorités lumineuses de Bring Me Back. L'éreinté ne se laisse pas abattre et les guitares et chœurs déploient le corps qui sombre dans une course solitaire sans fin. Le rythme s'emballe et le morceau se déploie jusqu'à atteindre l'envolée finale où les chœurs se percutent à une batterie pétillante et des guitares ravageuses.

Ces chœurs séducteurs on les retrouve sur Glory où le rêve d'évasion envoûte dans cette virée solitaire.

Des notes de piano piquantes entamant Reborn germent comme les remous permettant la renaissance au sein d'une épopée, toujours poussée par des chœurs percutants. Après cet interlude qui nous avait éloigné des contrées sauvages, Everyone nous replonge au cœur de l'atmosphère du Far-West, telle une BO de Tarantino. Les sifflements typiques des BO de western et la cadence de la cavalcade nous exaltent au sein de cette chevauchée fantastique. Talisco est ici maître du Grand Ouest, franchissant toute frontière. Dernière note épique de l'album, on se sent ici chevaucher au gré du vent, menés par cette rythmique galopante. L'album se clôt alors sur une note de tendresse avec Lovely, aboutissement réconfortant d'une course affranchissante, répit du conquérant désormais libre.

- Marie-Madeleine Remoleur

THE BLACK KEYS
OU LA DÉCEPTION INATTENDUE...

Pas très au fait de l'actualité musicale (un comble, me direz-vous), j'apprends une semaine avant sa sortie l'arrivée en bac le 12 mai dernier du nouveau Black Keys, Turn Blue, leur 8e album, trois ans après El Camino. Disponible quelques jours avant sur iTunes et autres plateformes, je m'empresse donc de l'écouter, impatiente d'entendre le bon vieux blues-rock-garage du groupe. Mais, surprise...


D.R.

Devant mon ordinateur qui rame tellement qu'on se demande comment cela peut être encore possible à l'heure du 2.0, je clique sur le «full album» mis en ligne sur Youtube. Réaction après les 45minutes d'écoute : j'étais mortifiée, le cœur en miettes.

Petit flash-back pour comprendre ma réaction : j'avais entendu quelques fois à la radio le single «Fever» sans savoir que c'était des Black Keys, jusqu'au jour où j'ai su la sortie de Turn Blue. A son écoute, je n'étais pas loin de vomir mon cassoulet du midi. J'espérais donc de tout mon cœur que l'album soit très différent de cette chanson bizarroïde.

Une spirale rose et bleue tente de m'hypnotiser tandis que résonnent les premières notes de Weight of love. Une guitare acoustique, une espèce de bourdon en fond, des notes gentillettes de synthé, une batterie… Black Keys ? Oui, car arrive alors un solo de guitare sale comme sait le faire Dan Auerbach. Mais l'ambiance est planante, loin de Thickfreakness… La chanson n'est pas désagréable, loin de là, c'est une des meilleures de l'album mais disons que ça déstabilise un peu, quand on a connu les premiers albums très garage du duo ! Seule la guitare solo garde un son identique et cette touche bluesy.

S'en suit In time, où Dan Auerbach s'essaie dans le registre aigu et cela ne rend pas si mal, mais, mais… ça dérange. La chanson est plus pop, à grand renfort de synthé, et la guitare y est en retrait, mais les minis solos font plaisir à entendre.

Le deuxième single de Turn Blue est une chanson du même nom. Les couplets assez bluesy ne sont pas déplaisants, dommage que le refrain pop vienne

ternir l'ensemble. Enfin la chanson maudite, Fever… Faites écouter cette chanson à quelqu'un n'ayant pas entendu les albums précédents des Black Keys, et ce quelqu'un vous dira que cette chanson n'est pas mal (ou pas finalement). Le riff est entêtant, elle est un brin électro, pour coller à l'époque, bref, elle a tout pour plaire.

Certes, vous dira l'autre personne ayant écouté les précédents opus du groupe, la chanson n'est pas trop mal, le riff reste dans la tête, en effet, mais pourquoi un riff au synthé ignoble ? Pourquoi un brusque changement de direction musicale ? Où est passé le rock, le blues et le garage ? Les Black Keys auraient-ils vendus leur âme au diable en insérant de la pseudo électro dans leurs compositions, et tout cela pour quoi, vendre plus ? Aïe aïe aïe. Du début des années 1970, nous sommes passés en plein milieu des années 1980. La guitare est quasiment absente, et le synthé omniprésent. Venant des Black Keys, la chanson déçoit considérablement.

Year in review succède à Fever. Maintenant que mon pauvre coeur brisé se remet de cette traîtrise, et que je sais que tout l'album sera autre chose que ce que ce à quoi je m'imaginais, une écoute répétée encore et encore me fait finalement apprécier certaines choses, comme cette chanson. On ne peut plus électro-pop, la guitare étant sur le banc de touche (excepté lors d'un petit solo), la chanson est rehaussée par le chant.

Bullet in the brain est ce que j'aimerai bien subir à l'écoute de l'album, mais c'est aussi le titre de la sixième chanson. Le début est considérablement planant, psychédélique. La chanson continue dans le même registra, puis ça s'arrête pendant un couplet, ça reprend, mais c'est plus pêchu avec la batterie de Patrick.

Un riff de ce dernier et commence It's up to you now, et une guitare saturée comme on l'aime le rejoint. Le blues-rock-garage est de retour, oui ! L'âme des Black Keys n'est donc pas morte. Le pont donne un charme à la chanson, c'est magique. On a envie de courir et de crier. Malheureusement, la fête BRG est (déjà) finie avec Waiting on words. Celle là est tout de même assez réjouissante, dans un autre registre, plus pop et psyché. Et puis la guitare s'énerve un tout petit peu lors du pont récurrent.

Vient 10 Lovers funky et très eighties. La déception (encore plus que les autres je veux dire) avec Fever est la suivante. La guitare encore aux abonnés absents, et un horrible son de synthé se cale sur la voix du chanteur lors du refrain et gâche le solo en faisant la même chose sur la guitare.

In our prime n'est - malheureusement - pas mieux. Un solo de synthé dégoulinant à son heure de gloire, puis vient celui de la guitare qui réplique par un solo très BRG. Ca fait du bien pour finir cette chanson.

Pour finir, Gotta get away. La chanson est certes plus pop que BRG mais elle s'écoute et son refrain donne la pêche.

Il faut reconnaître que les Black Keys, que ce soit dans la pop-funk-psyché ou dans le blues-rock-garage, sont très bons. Turn Blue va forcément contrarier les puristes, qu'ils aiment ou non l'album. Une grande part des Black Keys des débuts s'est envolée, et même si évidemment les groupes évoluent, c'est tout de même une déception de voir un si bon groupe abandonner un registre dans lequel il excellait et se tourner vers du plus commercial… Mais ce n'est pas la première fois que cela arrive alors séchons nos larmes, savourons les pépites peu nombreuses que contient Turn Blue et réécoutons avec nostalgie les anciennes merveilles du groupe.

Par ailleurs, les Black Keys joueront au Main Square Festival d'Arras le 4 juillet, le 6 aux Eurockéennes de Belfort et feront un passage aux Vieilles Charrues le 17 juillet !

- Maurane Tellier

RENCONTRE AVEC HOLLYSIZ


D.R.

Si vous ne connaissez pas encore HollySiz, cela ne va pas tarder à changer ! Présente sur les ondes et dans les émissions musicales, HollySiz est une figure explosive, dynamique et charmeuse de la nouvelle scène française. Plus connue sous le nom de Cécile Cassel, nous avons pu rencontrer l'artiste à l'occasion de la Fête des talents lycéens de Charente-Maritime, en compagnie de Kenny Lebon et d'Hugo Pasquier, du groupe MédiaJeunes.

Maze : Tes chansons ont des styles et des sonorités très différentes les unes des autres, c'est d'ailleurs toi qui les écris. Où trouves-tu l'inspiration pour faire autant de chansons variées ?
HollySiz : Oxmo Puccino a dit une phrase il n'y a pas longtemps et qui m'a beaucoup marquée : «Quand les artistes n'ont plus d'inspiration, ils n'ont qu'à retourner dans le métro, cela leur fera pas de mal». J'habite, j'ai grandi à Paris et je continue à prendre le métro parce qu'il n'y a rien de plus pratique à Paris. Ça m'a marqué car c'est vrai que l'inspiration est partout, il suffit juste d'ouvrir les yeux ! Évidemment dans cet album il y a beaucoup d'inspiration très personnelle, pas dans toutes les chansons mais certaines, mais c'est surtout des émotions qui m'ont traversées, des gens que j'ai rencontrés ou bien des événements qu'ont vécu les gens qui m'entourent… Mais l'inspiration est vraiment partout, je la prends où qu'elle soit. Peut-être que vous êtes en train de m'inspirer un titre, on ne sait jamais !

Comment se déroule la tournée actuellement ?
Tout se passe super bien : on bouge beaucoup, on découvre la France. C'est la première fois que je viens à La Rochelle et la première fois que je joue pour une fête des lycéens. C'est un peu la soirée des premières fois ! On a de la chance parce que jusque là ça se passe très bien. Actuellement on joue les derniers concerts dans les clubs «rocks» avant d'être sur la route tout l'été et attaquer les festivals. On reprendra à la rentrée jusqu'à fin décembre. Les salles sont de plus en plus grandes, toujours très remplies. On a joué jusqu'à présent à guichet fermé (je touche du bois), on est vraiment super heureux.

Pourquoi avoir décidé de venir ici et de partager ce moment avec des lycéens ?
Tout d'abord c'est l'occasion de jouer devant un public avec lequel on n'a pas l'habitude d'être parce qu'en général il est plutôt intergénérationnel, on a de la chance d'ailleurs. On est un peu anxieux en fait, car plus on est jeunes plus on est spontané, dans le bon comme le mauvais sens : on sait que la sentence sera beaucoup plus directe ! J'espère qu'ils ne vont pas être déçus surtout !



D.R.

On te connait notamment grâce à ton titre Come back to me qui est devenu un tube et dont le clip a été réalisé par Hugo Gélin. Que peux-tu nous dire là-dessus ?
Come back to me est un peu la chanson qui m'a porté bonheur depuis toujours. Quand on a lancé le clip il a bientôt un an, le 15 mai l'année dernière, on a un peu halluciné de ce qu'il s'est passé sur les réseaux sociaux. On s'est retrouvés avec cinquante mille clics en deux jours, cent cinquante mille en cinq jours, c'était n'importe quoi ! Il s'est passé un truc que je ne pourrais pas expliquer. Grâce à elle j'ai gagné un concours de jeunes artistes qui s'appelle Le fer, j'ai signé dans ma maison de disque, j'ai rencontré les gens qui m'ont aidé…

Chez beaucoup d'artistes, la passion du chant et de la musique vient de l'enfance. Qu'en est-il pour toi ?
J'ai toujours fait de la musique. J'ai appris la danse, le chant et le piano en même temps quand j'étais toute petite en fait, j'ai grandi avec ça. Au départ, c'était le plaisir de chanter mais surtout de composer et d'écrire. Quand j'ai commencé à écrire des chansons, je ne pensais pas les chanter moi. C'est au fur et à mesure de ma vie et des expériences que je me suis rendue compte que ce serait bien de le faire. Au final, ça a donné un album, une tournée, et me voilà !

Ça a dû être un gros changement pour toi ?
Pas vraiment, ça s'est fait sur 5 ans, donc je ne me suis pas réveillée un matin en étant chanteuse. C'est surtout au moment de rendre la chose officielle que ça a changé. Cela faisait quatre ans que je faisais de la musique planquée sous le nom d'Hollysiz, j'étais comédienne avant en fait. Je le suis toujours mais là, la musique prend le pas sur le reste. En fait, j'avais ce projet parallèle avec des visuels où ma tête n'apparaissait pas, je postais des chansons sur internet sur Soundcloud comme Come back to me. Au bout d'un moment j'ai vu que des gens revenaient écouter et je me suis dit que la musique devait leur plaire parce qu'on ne savait pas d'où cela venait, rien dans le descriptif, même pas de quel pays. J'ai commencé à faire des premières parties, à faire le travail de n'importe quel chanteur qui débute ! Mais tout s'est accéléré il y a un an en fait.

Qu'est ce qui s'est passé, une rencontre particulière par exemple ?
Les premières parties que j'ai faites je les dois à Yodelice, il est vraiment le premier à m'avoir aidée au niveau de mes premières maquettes, de la co-composition de l'album… J'ai été aussi vraiment aidée par les groupes Brigitte, Julien Doré, Mathieu Chedid qui m'ont invitée en première partie et ont fait que le public et des professionnels me voient et me découvrent. C'est comme cela que j'ai rencontré ma


D.R.

maison de disque et mon tourneur, qui a commencé à me faire tourner avant même que je ne signe un disque.

Comment cela se passe au niveau de la tournée, de l'album ? Est-ce qu'il y a une grande équipe derrière tout ça ? Cela doit nécessiter énormément de travail !
C'est en effet 24h sur 24 mais on n'est pas très nombreux, sept sur les routes avec cinq sur scène et deux à la technique. Nous n'étions que trois quand j'ai commencé à tourner.

A quel moment se rend-on compte que l'on a franchi une étape en tant qu'artiste ? Quel effet cela fait-il ?
Je dois dire que je ne m'en suis pas rendue compte jusqu'à début février parce qu'avant je jouais dans des salles qui étaient acquises à quelqu'un d'autre. Je faisais des premières parties, des promos, des co-plateaux… Je n'étais jamais toute seule alors quand je suis rentrée pour la première fois dans une salle où les gens avaient payé leur place pour venir me voir, j'ai trouvé ça assez fou. J'avais du mal à comprendre qu'autant de personnes avaient décidé que ce soir là qu'ils allaient prendre leur voiture, venir pour voir un concert, mon projet. C'est assez abstrait comme concept en fait !
Comment se sent-on à ce moment là ? On a peur de décevoir ou on fonce en se disant qu'il faut y aller et ne pas en louper une miette ?
Ah non, c'est super mais on a surtout peur de décevoir et on veut faire les choses le mieux possible. Tous les soirs, on remet le «titre» en jeu car même si on a fait un bon concert la veille ça ne veut pas dire que ce sera pareil le soir venu. J'estime que lorsque le concert n'est pas réussi ce n'est pas la faute des spectateurs mais la notre, même si cela est arrivé que certains publics soient plus difficiles que d'autres. C'est quand même notre faute de ne pas avoir su les embarquer.

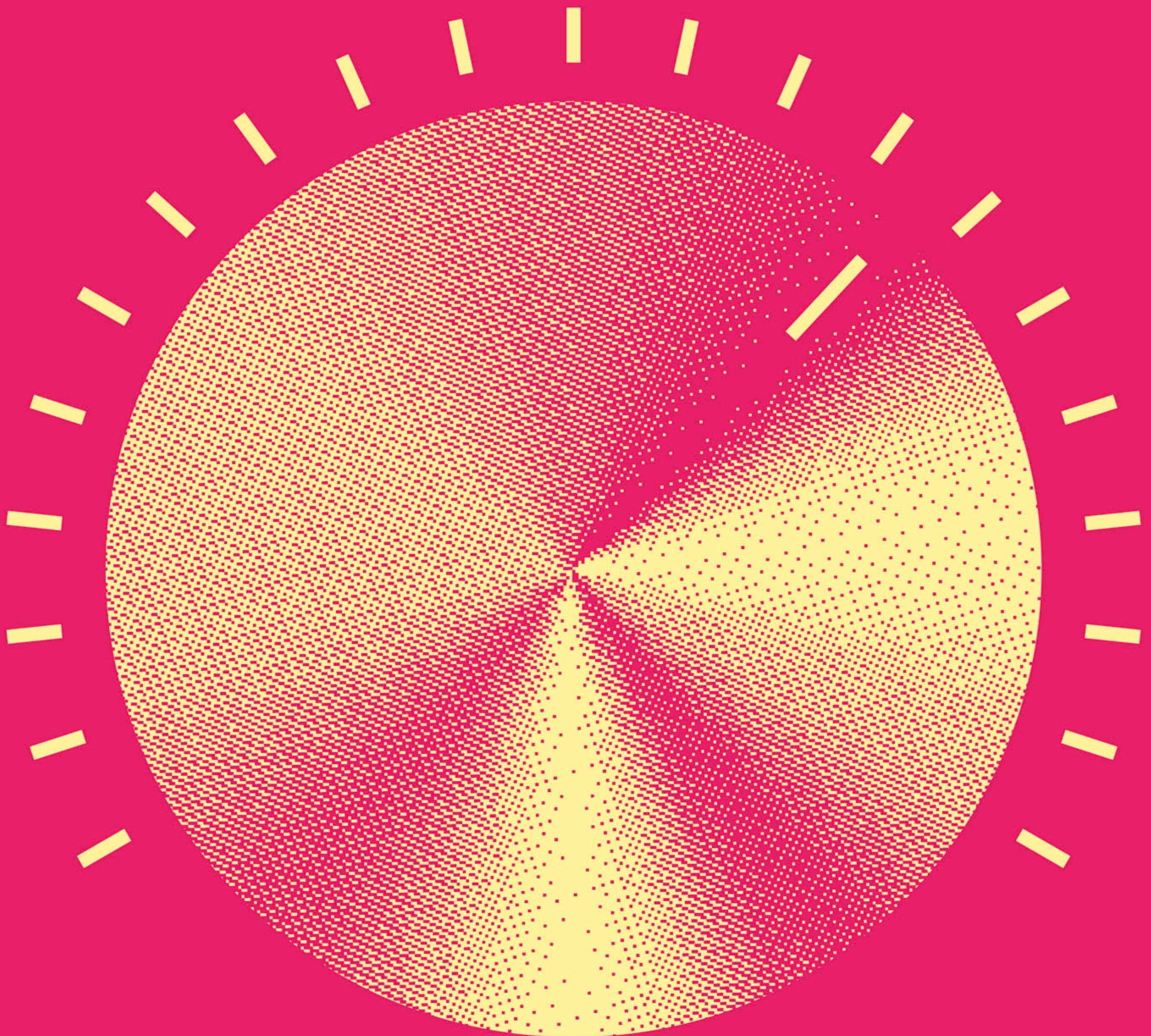
Pour finir, où peut-on trouver ton album, My name is ?
Et bien partout, dans tous les bons disquaires ! On peut le trouver à la Fnac, sur Deezer, Itunes, Spotify… Il est disponible !

On espère que cet interview vous aura donné envie de découvrir cet artiste qui donne tout sur scène en alternant ballades sombres comme The Fall, mélodies langoureuses ou encore titres rocks hypnotisants à l'image de Tricky Game !

- Propos recueillis par Julia Coutant
en collaboration avec Médiajeunes

LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION
PRÉSENTE

FÊTE
DE LA MUSIQUE
21 JUIN 2014



WWW.LAVITRINEDETRAFIK.FR

LE CLIP SAUVE L'INDUSTRIE DU DISQUE

Sortir un disque est devenu complètement banal aujourd'hui. Et puis sincèrement, qui achète encore des disques ? Grâce à internet il est possible de télécharger les musiques que l'on veut sans s'encombrer d'un album entier. Cette nouvelle réalité a coûté très cher aux musiciens. Mais ils ont vite trouvé une nouvelle alternative. Et oui, si Rihanna était pauvre ça se saurait...


D.R.

Aujourd'hui ce qui fait vendre c'est les vues sur Youtube, le nombres de fans sur Facebook et les followers sur Twitter. L'image d'un artiste est devenue beaucoup plus importante qu'il y a quelques années. Son style doit s'affirmer sur les réseaux sociaux, ses apparitions publiques doivent être plus courantes, ses concerts spectaculaires et... ses clips inoubliables.

Le clip vidéo, qui n'était avant qu'un bonus, est devenu le plus essentiel d'un single. Il est même devenu aussi important que la chanson elle-même. Si le clip plaît, alors la musique plaira. Peu importe si elle est mauvaise ou non.

L'arrivée du clip dans l'industrie du disque a commencé à exploser avec Michael Jackson et sa vidéo Thriller. Ce n'est pas que cette musique est nulle, mais soyons honnête : ce qui a frappé le public est son célèbre clip vidéo qui a recueilli plus de 170 Millions de vues sur Youtube. Ce mini-film de 14 minutes a permis de créer un univers encore plus élaboré à la chanson et a garanti à Michael Jackson le succès.

Aujourd'hui, aucune star de la musique ne peut penser à sortir un single sans l'accompagner d'un support vidéo. En effet, nous continuons peut être d'écouter de temps en temps la radio dans la voiture, mais le plus grand nombre d'auditeurs se trouve devant la télévision ou encore sur leur ordinateur. Il y a maintenant des chaînes spéciales musiques qui font défiler 24h sur 24 tous les clips des plus grandes stars. Youtube est le site web par excellence où les gens n'écoutent plus seulement la musique, mais la regarde.

Bref, vous l'avez compris, aujourd'hui musique et cinéma se confondent. La voix ne suffit plus, le charisme d'un chanteur est d'autant plus important de nos jours. Les artistes font appel à des cinéastes pour la réalisation de leur clip. Par exemple, Lana Del Rey a fait appel au lyonnais Yoann Lemoine alias Woodkid pour la réalisation de son clip Born to Die.

Quoi de mieux qu'un cinéaste pour retranscrire l'univers de la star.

Woodkid est un artiste que toutes les stars d'Hollywood s'arrachent. Il est à la fois réalisateur mais aussi musicien et donc l'univers du clip, il connait bien. Rihanna, Katy Perry et d'autre célébrités ont aussi demandé son aide pour réaliser le meilleur clip possible. Ce n'est pas seulement la vente d'un single qui est en jeu, c'est la notoriété de l'artiste complet qui mise sur son image.
Le clip permet de frapper fort et faire parler de soi. On entendrait déjà plus parler de la chanson Wrecking Ball de Miley Cyrus si le clip n'avais pas scotché les internautes devant leur écran.

De plus, il permet de promouvoir le lancement d'un nouvel album comme c'est le cas de Beyoncé qui pour l'effet de surprise a sorti 17 vidéos clips pour ac-

compagner son album. Surprise réussie puisqu'elle a réussi à vendre plus de 1,5 millions d'album en un mois.

Pharell Williams a battu le record du clip le plus long du monde avec Happy. Un clip de 24 heures de danse et de «happy». Les artistes d'aujourd'hui ont bien compris l'importance du clip accompagnant leur chanson. C'est pourquoi certains sont capables de dépenser des sommes énormes pour créer le clip le plus spectaculaire.

Les vidéos de Lady Gaga lui ont permis d'avoir un tel succès. Elle s'est créée grâce à elles un univers qui lui est propre. Les décors et les tenues qu'elle porte font parler d'elle. Chacun de ses clips raconte une histoire en lien avec la chanson, comme par exemple le clip de Paparazzi, Judas et beaucoup d'autres. Pour Judas par exemple, la Mother Monster a du compter plus de 10 millions de dollars !

Les gens passent leur temps sur Youtube et visionnent les clips de leurs artistes plusieurs fois, seuls ou avec des amis. Même en soirée, c'est Youtube qui met l'ambiance.

Mettre des images sur une musique permet au spectateur de se glisser encore plus dans l'univers de la chanson. Le clip renforce les liens entre les gens. N'avez vous pas remarqué qu'entre nous, nous parlons autant de la chanson que du clip lorsque celle-ci en a un ?

Je terminerais en disant que l'image est vraiment devenue importante de nos jours. Elle permet de diffuser la musique sur d'autres multimédias comme la télévision et les sites de vidéos comme Youtube. Un chanteur ou une chanteuse ne doit plus seulement avoir une belle voix. Il doit être charismatique, original et avoir de sacrés atouts comme être bon danseur, ou bien avoir beaucoup d'audace pour faire la différence. Le monde de la musique est un monde cruel où la clé du succès change tout le temps de main. Il faut savoir percevoir les attentes du public, l'intriguer et l'envoûter.

- Lauranne Wintersheim

Cinéma

DEEP END – JERZY SKOLIMOWSKI

C'est dans un swinging London post-révolution sexuelle, quasi-sordide, et aux couleurs surannées que nous est contée l'histoire de Deep End, le septième long-métrage de Jerzy Skolimowski, célèbre réalisateur-boxeur-peintre polonais émigré et grand ami de Roman Polanski. Après avoir déjà abordé des sujets « politiques » avec Haut les mains ! - qui lui valut son exil car jugé antistaliniste - Skolimowski signe ici une représentation du Royaume Uni contemporain, dans son côté sombre, s'attaquant aux thèmes des états d'âme adolescents, du sexe, et des sentiments.



D.R.

Loin des histoires pleines de romantisme type LOL de Lisa Azuelos (2008) et des teen movies les plus connues, Deep End porte à l'écran l'évolution de Mike ; jeune adolescent de 15 ans, figure rimbaldienne de l'innocence et de la pureté, Mike quitte tout juste le système scolaire pour travailler comme préposé dans des thermes londoniens aux murs pop, multicolores, non entretenus, presque décadents… comme une allégorie de la société de l'époque. Mike va découvrir petit à petit, dans la promiscuité des cabines de douches des thermes où il travaille, ce qu'est le corps, tant sous une facette repoussante que sous une facette attirante ; en le répugnant tout d'abord , dans sa candeur adolescente, via une vieille cliente, prête à monnayer ne serait ce que pour imaginer le corps d'éphèbe du jeune Mike - puis en le désirant, avec sa collègue Susan, beaucoup plus expérimentée que lui, et qui lui servira de mentor tant professionnellement que sentimentalement ou sexuellement.

Deep End se lance alors dans un pari relativement risqué : celui de montrer sans toutefois influencer, d'afficher sans cependant façonner, ou laisser sous-entendre… Mais le pari est réussi, car la caméra de Skolimowski dépeint les états d'âme des personnages avec une légèreté incroyable et nous fait appréhender l'évolution du jeune adolescent, un Julien Sorel des temps modernes (Le Rouge et le Noir, Stendhal, 1830), qui entre dans un milieu adulte auquel il n'était pas préparé. Deux mondes s'opposent : celui de la nuit, de la crasse, des prostituées, et celui de l'enfance, de la poésie, et de l'amour. Le jeune Mike, empli de sensiblerie au début de l'œuvre, finit « comme tous les autres », à éprouver un désir libidineux, et abandonne sa morale pour ne plus souffrir. Via la dégringolade de Mike dans « l'horreur » de la vie, Skolimowski peint une société sombre, du directeur de piscine aux mains baladeuses, aux proxénètes les plus crapuleux.

Deep End est un constat cinématographique amer sur la vérité des choses, sur la matérialisation croissante du sexe, sur la perte des rêves, sur la candeur



D.R.

des sentiments et sur le voyeurisme du quotidien, dans lequel le désir entraîne le désir - comme en constate notamment la scène au cinéma.

Mais qui parle de voyeurisme parle également d'image, et c'est là l'un des plus grands atouts de Deep End : son esthétisme. Avec notamment un traitement des couleurs et de la lumière des plus impressionnants, Skolimowski joue avec l'époque, en mettant en contraste la noirceur londonienne et les murs de la piscine, expliquant lui-même avoir voulu donner un « double versant réaliste et onirique ». Dans Deep End, les formes s'entremêlent, les couleurs se mélangent pour mieux se démarquer, et les contrastes se forment. Des murs verts repeints en rouge - coloris prédominant du film, représentation chromatique de la mort mais aussi de l'énergie de la jeunesse - aux cheveux de Suzanne, c'est tout un travail sur la dualité entre la piscine et l'extérieur que le réalisateur réalise. Il met en opposition les teintes quasi impressionnistes des thermes et les couleurs sombres et glauques des bas fonds de Londres que fréquente Susan. Susan est d'ailleurs elle-même mise en abyme, via la pancarte « publicitaire » qu'emporte Mike par désespoir de ne pouvoir la posséder, « femme-objet » par excellence, aboutissement total du film…

Représentation à un instant T de son époque, Deep End est une œuvre picturale et cinématographique qui offre au spectateur une heure et demie de pure beauté en peignant les déchirures et les déceptions adolescentes. A chacun d'y trouver - ou non - une source d'émerveillement.

- Victor Jayet--Besnard

PAS SON GENRE

COULD YOU BE LOVED ?

Clément, professeur de philosophie profondément attaché à Paris est muté à Arras. La province l'horrifiant, il passe son temps dans des TER pour retrouver ses anciennes liaisons dans des soirées mondaines. S'il n'est pas bien à Arras, Paris ne semble pas mieux lui réussir. Élément du décor au sourire faible et à l'air apeuré, Clément n'est pas plus à son aise dans ce monde de champagne, accompagné de Chopin et de Proust. Sa vie semble donc en perpétuelle recherche du détachement des clichés, méprisant le schéma du couple et les projets professionnels que ses parents lui réservaient. Se remettant constamment en question, le bonheur est une chose abstraite qu'il ne voit que dans ses livres. C'est dans un salon de coiffure d'Arras que Clément va rencontrer Jennifer, fière de sa ville, fière de sa vie et fière de ce qu'elle est. Ensemble, ils vont parler un peu, lire souvent et faire l'amour, beaucoup. Elle veut quelqu'un de sérieux, de respectueux, un homme de confiance. Mais leurs deux philosophies de vies divergent trop. Lui vit constamment dans la réserve et la défense et elle, dans le don et l'amour. C'est donc là, dans la peur contemporaine du couple, qu'ils vont tenter de faire survivre le leur.



D.R.

L'histoire d'un amour entre deux personnalités opposées n'est pas une première. L'amour a toujours fasciné les artistes et aujourd'hui la tendance est à ce que représente le couple. Pas son genre développe bien cette mode, exprimant les deux points de vues envisageables. Jeune maman séparée, Jennifer rêve de stabilité, lasse des flirts. Clément lui, a peur de l'engagement, peur de se livrer. C'est une histoire donc, malgré son apparente originalité, bien commune. Qui n'a jamais douté de l'amour et de la faculté de l'humain à aimer ? Scénario bateau nourri par quelques anecdotes bien trouvées, la complexité de leur romance peine à être correctement abordée.

Il y a quelque chose d'inexplicable dans le décalage flagrant entre les acteurs et leurs rôles. Quelque chose d'inexplicable dans l'inconsistance de ces personnages et dans leurs dialogues à l'énonciation robotique. Jennifer et Clément sont deux personnages où seul le superficiel de leurs personnalités

est abordé : le parisien trop parisien et la super nana trop Super Nanny. Le problème ne se situe non pas au niveau du jeu des acteurs mais bien plus dans la construction des personnages. Leurs caractères sont survolés, trop peu nuancés, trop esquissés. Quant à l'apparente volonté de briser l'aspect sacré de la philosophie en opposant le lucide bonheur de Jennifer au flou blizzard de Clément, elle ne possède aucune originalité, parfaitement conforme à ce qu'a imaginé le spectateur avant même que les lumières ne s'éteignent . Les stéréotypes qui façonnent les deux protagonistes ne font qu'accroître le cliché que représente Pas son genre : Jennifer bien trop généreuse pour paraître réelle et Clément, enclin à un désespoir trop commun pour être intéressant. Encore une fois, la symbolique rencontrée entre une lectrice d'Anna Gavalda et d'un fin connaisseur de Kant aurait pu être une belle idée mais qui, imposée trop brutalement, perd tout son charme. Le sourire de Emilie Dequenne permet malgré tout de s'échapper le temps d'un I will survive et quelques unes de ses répliques sauvent le film du médiocre. Par conséquent, même si la qualité du film s'accroît, il reste figé dans la caricature. Caricature qui aurait pu être simplicité si elle avait était employée avec parcimonie. Mais l'extrême fidélité avec laquelle Belvaux a répété le schéma banal est bien trop lassante. Ce n'est donc même plus une touchante simplicité qui aurait pu permettre un certain éclectisme du public mais simplement de la prétention intellectuelle. Cela peut être, à la décharge de Lucas Belvaux, la simple conséquence d'une adaptation d'un livre aux défauts semblables.

Concentrons nous donc sur la technique, Lucas Belvaux surprend bien plus à ce niveau là. Un montage surprenant aux transitions originales, des scènes pleines de couleurs et de vie, une variété de cadre qui plaît... Si Lucas Belvaux a fait du scénario une caricature, il aura réussi à faire de l'esthétisme quelque chose d'un peu plus atypique. Le film attise enfin notre curiosité. En effet, la scène du carnaval d'Arras, par exemple, comporte de nombreuses qualités, perdant les personnages dans la foule pour les retrouver en gros plans quelques secondes plus tard. On retiendra simplement les tons IKEA quelque peu marketing mais qui collent assez bien aux personnages et ne posent donc aucun souci au bon déroulement de l'histoire.

Finalement subliment mitigé, Pas son genre est un beau portrait de vie, se perdant dans la complexité, s'exaltant dans la joie de vivre, s'écrasant à cause de l'universel doute humain. Mais restant malheureusement superficiel, Pas son genre aurait réellement pu être intéressant si il ne s'était pas noyé dans des traits trop grossiers.

- Emma Pellegrino

MAPS TO THE STARS – FREAKS

Dans sa baignoire blanche et scintillante, le fantôme de la mère d'Havana se recoiffe et lâche à sa fille paniquée « L'enfer, tu sais ce que c'est ? C'est un monde sans drogues ». Maps to the stars, couronné le mois dernier à Cannes pour l'interprétation de Julianne Moore, explore les méandres névrotiques de l'univers d'Hollywood et de ses composants à l'instabilité cruelle. Cette cartographie stellaire de David Cronenberg, rappelant le Muholland Drive de David Lynch, dresse le portrait des vedettes qui meurent consumées et de celles qui naissent sous milles feux.



D.R.

L'insolence, la clinquance, la prétention, le pouvoir de l'argent, voilà ce qui nous attaque l'épiderme dès les premières secondes. Du très jeune acteur Benjie Weiss (Evan Bird) qui a déjà tout d'un mégalomane blasé par la vie à seulement treize ans à l'actrice névrosée Havana s'accrochant au système du bout de ses griffes interprétée par Julianne Moore, la nébuleuse du ciné-showbiz est déjà terrifiante et insupportable. Autour de ces célébrités gravitent d'autres éléments qui alimentent et vivent du système, comme le père de Benjie (John Cusack), célèbre coach personnel de star, se souciant uniquement des gloires familiales ; la mère du jeune effronté, en gestionnaire de la propre fortune de son fils, est aussi un engrenage important de cette machine à rêve que les jeunes veulent intégrer à tout prix. Cette jeunesse souhaitant briller s'incarne à travers deux personnages. Les deux rangent les sacs des plus grands égos de la ville dans des coffres de voitures trop brillantes ; le premier est chauffeur de taxi-scénariste-acteur interprété par l'impeccable Robert Pattinson. Il verra sa pureté d'ambition et ses espoirs de gloire se briser au contact de la perversion du milieu, encore à l'arrière d'une voiture, comme en écho au film précédent du cinéaste, Cosmopolis. La seconde est jeune et dérangeante ; Mia Wasikowska s'est glissée comme dans un gant dans le personnage d'Agatha dont le passé, présent dans un hors champ narratif resurgit uniquement à travers les cicatrices de son visage marqué à jamais. Servie


D.R.

par une mise en scène et une construction narrative minimaliste et efficace, Cronenberg établit parfaitement le diagnostic alertant de chaque protagoniste, Hollywood serait-il un mécanisme implacable de la fabrique à rêve devant nécessairement auto détruire quelques-uns de ses composants pour se renouveler ? Cronenberg acquiesce. Aveuglé par la lumière des projecteurs, chacun sombre peu à peu dans cette poursuite absurde et infernale de la célébrité et tombe dans le piège creusé par un égo démesuré. Toujours aussi friand d'intrigues où l'obsession est maître mot, le cinéaste canadien crée le trouble dans l'esprit du spectateur en construisant des personnages aliénés par leur soif de reconnaissance et rongés par leurs angoisses. En contrepied à ce sentiment et pour accentuer notre position de voyeuriste gêné, il aime désacraliser ces égos surdimensionnés en usant d'un anti-glamour tordant dans le même registre qu'une certaine « prostate asymétrique » dans Cosmopolis. Aussi, l'humour scatophile orne de nombreux dialogues, participant à une réelle démystification du star-system.

- Benoit Michaely et Lisha Lecacheur Pu

THE HOMESMAN

ARIDES RÉDEMPTIONS

Déchiré par les couleurs vives du soleil et apaisé par un voile nuageux, le ciel du Nebraska nous rafraîchit les yeux. Dans un mouvement de caméra, le retour à la terre aride labourée est un retour à une réalité laborieuse : Mary Bee Cuddy vit seule dans sa ferme, travaille seule dans son champ et un mal plane dans la plaine. Une folie étrange et inexpliquée empoisonne la vie de trois jeunes femmes ; une personne doit les emmener vers l'Est pour y remédier. Face à la misogynie ambiante, Mary Bee crie haut et fort qu'elle en est capable. A l'heure du grand départ, elle sauve George Briggs de la sentence de mort. Frôlant la pendaison imminente à un galop nerveux de trop, cet homme aussi bourru que barbu accepte de les accompagner. The Homesman, un des meilleurs films de la sélection cannoise 2014, conte leur périple.


D.R.

5 semaines ; 35 jours, c'est long trente-cinq jours. C'est plus d'un mois de galère, c'est plus d'un mois de fatigue, c'est plus d'un mois d'ennui et d'insupportables gémissements de folie. Avant même de partir, Georges Briggs, interprété par l'acteur-réalisateur Tomy Lee Jones, est persuadé de cela. Ce qu'il ne sait pas encore, c'est que ces trois dizaines de journées en route vers l'Iowa lui réserve de belles surprises. Entre l'enlèvement d'une des jeunes femmes et l'incendie d'un hôtel perdu en passant par une rencontre avec une tribu indienne, George en oublie qu'il avance seulement pour récupérer 300 dollars et se recentre sur ce qu'il souhaite vraiment : avancer dans un but de repentance. Mais ce chemin n'aurait pas été possible sans Mary Bee, incarnée par l'exceptionnelle et obstinée Hilary Swank. Ce personnage « rude comme un vieux pot et autoritaire » est le centre de gravité de The Homesman. C'est elle qui tient tête à des hommes violents en sortant le fusil, c'est elle qui gère la détresse de ses passagères tout en essayant de garder la plus grande lucidité, c'est elle qui sacrifie une nuit entière pour refaire une tombe saccagée. Ses valeurs priment sur le reste, son altruisme et sa générosité ne se mesurent pas ; Mary Bee est un personnage auquel on s'attache, qui nous fait oublier la fiction tellement on souhaiterait croire à sa réalité. Si l'exposition nous amenait plutôt à penser que le film se concentrerait sur la dimension de la folie d'une partie des personnages, celle-ci apparaît finalement comme un prétexte au périple, à la confrontation entre un homme et une femme et à celle entre deux Amériques, éloignant le propos de ceux des westerns habituels. Mais l'inhabituel plaît et Tomy Lee Jones est aussi bon devant que derrière la caméra. La première partie du film est une peinture impulsive de la folie qui menace la plaine. Le spectateur reste pourtant dans d'hypothétiques réponses concernant la source de cette névrose. Le cinéaste la montre s'exprimer à travers des scènes difficiles à supporter qu'il met en écho avec la scène où Meryl Streep, jouant Altha Carter, exprime le souhait de ne pas savoir ; lors du périple, la folie la plus grande est celle qui vient de l'extérieur. A travers les décors et costumes choisis minutieusement et les compositions de Marco Beltrami, cette folie va servir d'étau pour resserrer les liens entre George Briggs et Mary Bee. The Homesman est finalement une œuvre didactique et la peinture d'un pan entier de l'Histoire américaine portée par des interprétations remarquables. Pour George qui ressemblait à un enfant lorsque la corde menaçait de lui ôter la vie, le chemin vers l'Est va être, outre les danses et refrains chantés à tue-tête, une expérience d'apprentissage. Pour Mary Bee, c'est la sortie de l'isolement, la vie avec un autre et l'expression de l'affection altruiste qu'elle gardait en elle depuis de longues années. The Homesman n'est pas un western traditionnel ; cinéphiles friands du genre, sachez que les influences de John Ford sont souvent en filigranes et public anti-western, n'oubliez pas que l'œuvre de Tomy Lee Jones est d'abord un grand film qui mérite d'être vu, où l'humanité déchirée est aussi somptueuse que le ciel du Nebraska lorsque le soleil se couche.

- Benoit Michaely et Philippe Husson

CANNES 2014
CLOSE THE D'OR



Cannes est une expérience incroyable, à nulle autre pareille. C'est un festival unique. Imaginez un peu, pendant une dizaine de jours, la rencontre entre journalisme et cinéma. Imaginez un peu, vous regardez des films à longueur de journée, vous écrivez des articles à leur propos, vous croisez des personnalités du cinéma. Imaginez un peu, vous vous baladez sur six étages dans cet immense palais qui a accueilli tant de chef d'œuvres, tant de grands moments de cinéma, tant de belles rencontres. Imaginez un peu l'impression que vous avez le matin, à 8h30, lorsqu'à peine réveillé, vous foulez le tapis rouge et que vous montez les célèbres marches, exactement au même endroit que l'équipe du film quelques heures plus tard. Lorsque vous êtes à Cannes, vous êtes dans un monde parallèle. Vous assistez à des projections de presse, parfois pour des films qui sortiront des mois après et vous entendez les journalistes applaudir ou huer. Vous ne savez pas vraiment ce que vous faites ici, vous n'avez pas complètement compris l'ampleur de la chance d'être là, assis à côté de journalistes qui font et défont les films, qui influent sur le palmarès à leur manière. Parce que l'intelligence de Cannes n'est pas d'être un festival de journalistes, mais un festival de cinéphiles. Vous rencontrez des jeunes étudiants du cinéma, des personnes qui portent le badge « cinéphile » pour assister, s'ils ont de la chance, aux projections, des gens qui travaillent dans le cinéma, des membres de l'équipe d'organisation, etc... Il n'y a pas que des journalistes, il y a surtout des amoureux du 7e art. Et c'est cela la force du festival, d'avoir réussi à développer à une telle échelle ce rendez-vous.

Carole Bouquet disait lors de la conférence de presse du jury qu'être à Cannes était déjà une récompense exceptionnelle pour un film. Elle a tout à fait raison, quelle publicité pour un film ! Mais cela est aussi vrai pour ceux qui y sont accrédités. Que Maze ait eu une accréditation est une sorte de consécration qui nous touche droit au cœur.

On pourrait longuement chercher une analogie pour définir ce que fait ressentir Cannes, mais c'est difficile. C'est une sorte de drogue, lorsque vous y êtes, vous êtes excité, totalement investi et puis le soir, en partant, la fatigue vous submerge. Mais qu'importe, vous avez déjà envie d'y retourner. Vous avez conscience d'être dans ce lieu mythique, vous regardez des films qui ont été sélectionnés parmi tant d'autres et qui sont donc tous très bons. C'est d'ailleurs assez horrible parce qu'il faut essayer d'en faire sortir quelques uns du lot pour réfléchir à qui pourrait obtenir des prix, mais cela demande une telle exigence... On ne peut pas dire en sortant d'une projection qu'un film était absolument mauvais car cela serait complètement faux. Pourtant il faut lui trouver des failles, des défauts, qui font qu'il n'aurait pas forcément le niveau pour un prix, voire la Palme. Franchement, on se sent tiraillé. Mais c'est une expérience incroyable que de voir le film et d'aller ensuite en conférence de presse pour rencontrer l'équipe. Vous comprenez tout le travail qu'il y a derrière un film, vous pouvez poser des questions aux acteurs ou aux réalisateurs, l'expérience est complète.

Enfin voilà, ces six jours sur place étaient incroyables. Il y a eu tant de découvertes, tant de surprises et tant de rencontres... Tout cela ne donne qu'une seule envie : y retourner.

- Philippe Husson

CANNES 2014
RETOUR SUR LA SÉLECTION

A Cannes, on enchaîne les séances. Bon, le problème c'est qu'il y a plusieurs séances en même temps, alors il faut réfléchir et se décider. C'est pas toujours simple. Enfin voilà, pour clôturer dignement ce festival, petit retour sur les films vus en compétition.


D.R.

Sélection officielle

Il y a d'abord eu Mr Turner, un film qui vaut principalement pour la brillante composition de Spall. Il incarne William Turner, faisant vivre devant nos yeux le génie qui a consacré sa vie à la peinture et que la peinture a consacré (tardivement) comme l'un des plus grands artistes de l'ère moderne. Un peu long, le film ravira les fanatiques de peintures ou de Turner (ça ne court pas forcément les rues). C'est vraiment bon, mais ça a les défauts d'un biopic. Ensuite il y a eu Captives qui s'impose comme la grande interrogation de cette sélection. C'est un film assez banal. Il est efficace dans le rythme qu'il impose et la tension qu'il fait monter grâce à une très bonne mise en scène, mais le reste c'est du déjà vu. Les relations entre les personnages sont parfois caricaturales, le scénario n'a rien de très surprenant. Ça se laisse regarder, mais pas à Cannes. Et puis est arrivé Foxcatcher... une réalisation ultra classique qui a pourtant raflé le prix de la mise en scène. Allez savoir pourquoi. Les performances incroyables sauvent ce film plutôt bancal. C'est assez intéressant mais on peut ne pas voir. C'est alors qu'est arrivé Les merveilles, en présence de l'équipe du film. Être dans la même salle que Monica Bellucci, c'est incroyable. Bref. C'est un récit initiatique envoûtant sur les relations entre une adolescente et sa famille. Sans être mauvais, le film est loin d'être exceptionnel. Il n'était pas favori pour une récompense, pourtant il a raflé le grand prix du jury.

C'est alors que sont arrivés les grands films du festival. The Homesman, Deux jours, une nuit, Maps to

the stars, pour ne citer qu'eux. Des grands moments de cinéma. Le lundi c'était Maps to the stars. Impressionnant. Fantastique. Génial. Jouissif. On pourrait voir dans Maps to the stars une critique virulente du système hollywoodien. Mais il y a plus que cela. Il a aussi la complexité des personnages. Les relations qu'ils entretiennent. La distinction entre rêve et réalité car tout se confond. La rédemption. Le pardon. La vie. La mort. Et tant d'autres. Le film ne fait aucune impasse sur les thèmes qui lui sont intrinsèques et c'est ce qui le rend aussi grand. [Comme pour Maps to the stars, The Homesman a mérité un article plus poussé dans ce numéro de Maze.] Le lendemain, on nous présente Deux jours, une nuit. On enchaîne les grands films. Ici, les Dardenne filment avec une justesse rare la lutte, la solidarité, la crise, la vie de Madame Tout-le-monde. Sans se focaliser sur Sandra mais en s'intéressant aussi à ses collègues, ils réalisent un petit chef d'œuvre. Cotillard est impressionnante dans son rôle et elle pourrait bien se réconcilier avec le public français grâce à cela (et ce serait mérité!). L'absence de ce film au palmarès est une incompréhension totale car il s'impose comme un véritable choc dans cette sélection.

Un certain regard

La sélection parallèle, tout de même très prestigieuse et qui offre une sacrée publicité pour des films qui visent au départ un public assez limité. Cela a commencé par Loin de mon père, un film lourd et nauséeux qui ose filmer l'inceste sans aucune limite et ses conséquences sur la vie de la jeune fille. C'est psychologiquement violent. Si on peut regretter que le film n'apporte pas un nouveau regard sur l'inceste, il révèle une grande actrice la jeune Mayaan Turjeman. Mathieu Amalric est venu présenté La Chambre Bleue, un court polar aux allures hitchockiennes qui est sublimé par un esthétisme absolument parfait. C'est vraiment bon, à voir. Et puis soudain est arrivé un petit film, en apparence assez classique, qui était pourtant très drôle, émouvant, touchant, réaliste. The disapearence of Eleanor Rigby livre des instants magiques de pure comédie romantique et d'autres moments dramatiques magnifiques. On est transcendé par l'histoire du couple qui nous fait vivre un véritable beau moment de cinéma. Enfin, la semaine cannoise se termine par Lost River, de Ryan Gosling, l'homme parfait devant et derrière la caméra. Grâce à une réalisation parfaitement maîtrisée, ouvertement inspirée de Winding Refn et de David Lynch, il instaure une ambiance macabre, lourde mais captivante. La mise en scène est superbe même si parfois il y a une volonté un peu trop ostensible de réaliser une avalanche de plans plus somptueux les uns que les autres. C'est une vision sombre de l'Amérique qui nous est montrée, une vision lugubre des conséquences de la crise économique, une vision sanguinaire de l'anarchie, une vision pessimiste du rêve américain, mais une vision sublime de l'espoir qu'il faut garder. Pour un premier film, c'est vraiment impressionnant.

Il y a évidemment des films que l'on a pas pu voir et vu l'accueil impressionnant qu'ils ont eu, on ira les voir en salle. Certains films ont marqué cette sélection et même si tous ne sont pas présent au palmarès, ils resteront dans les mémoires des festivaliers.

- Philippe Husson

LES CINÉ-CRITIQUES DE MAI

A coté des films de la sélection cannoise qui sont sortis en même temps que le festival, ce mois de mai, nous avons pu apprécier de très bon blockbusters comme le retour des X-Men ou encore une méchante de Disney mise en gros plan, Maléfique, et voir un reboot de Godzilla à l'américaine. retour sur ces trois films.



GODZILLA (SORTI LE 14/05)

Figure emblématique de la culture japonaise, il a fait l'objet de pas moins de 30 films depuis 1964 (soit un tous les 5 ans !). Mais ce coup-ci, c'est un anglais d'Hollywood, Gareth Edwards, qui lance un reboot autour de la gigantesque créature. Après un épique générique présentant Godzilla (qui se prend quelques têtes nucléaires), l'histoire se déroule, bien évidemment, au Japon où de mystérieux phénomènes se produisent. Ces phénomènes, présentés officiellement comme des tremblements de terre, Joseph Brody les connaît bien puisque 15 ans plus tôt il a perdu sa femme lors d'événements similaires qui avaient entraîné la destruction de la centrale nucléaire où ils travaillaient. Voulant la vérité, il retourne sur les lieux du drame, placés en quarantaine, avec son fils Ford et assiste à la naissance d'un MUTO (Massive Unidentified Terrestrial Organism). Et alors que cette créature menace Hawaï et la côte Ouest des USA, Godzilla apparaît et semble bien parti pour rétablir l'équilibre de la nature. Une belle histoire de monstres démesurés ! Et pourtant, ceux qui voulaient voir des combats gigantesques resteront sur leur faim. Tout est filmé plus ou moins à hauteur d'homme, on voit les MUTO et Godzilla se battre en fermant la porte de notre abri, en sautant en parachute ou depuis les journaux télévisés… Mais jamais vraiment. L'effet donne une bonne sensation immersive globalement mais on regrette un peu le manque de spectaculaire que tout bon film de monstre doit nous donner. Néanmoins on ne s'ennuie pas, la présence des créatures pèse sur nous tout le long du film et l'histoire se déroule de façon classique mais rythmée. Les nouvelles technologies et la 3D font aussi entrer Godzilla dans une nouvelle ère, plus réel que jamais. Coté casting, on retrouve principalement Aaron Taylor-Johnson (Kick Ass, et prochainement Avengers) et Bryan Cranston (Malcolm, Breaking Bad, Argo…). En somme, Godzilla est un bon divertissement de science-fiction qui sent toute de même un peu le réchauffé.



X-MEN DAYS OF FUTURE PAST (21/05)

Nous sommes en 2023, en pleine guerre, la terre est dévastée par des Sentinelles qui traquent les mutants et ceux qui les aident afin de les exterminer. Un petit groupe résiste du mieux qu'ils le peuvent grâce à une mutante, Kitty Pryde, qui a le pouvoir d'envoyer l'esprit d'une autre personne dans son corps du passé. Ils se font alors approcher par Charles-Xavier et son désormais allié Magneto, ainsi que Wolverine et Tornade, pour user du don de Kitty afin d'arrêter la guerre avant qu'elle ne commence. C'est Wolverine qui retournera alors en 1973, afin d'empêcher Mystique de se faire capturer et de se faire voler son ADN qui servira à la création des Sentinelles. Mais il va devoir demander l'aide de Charles-Xavier et de Magneto, qui, plus jeunes, s'étaient déchirés sur la question des mutants et que tout opposait alors. Le futur en sera changé à jamais… Un coup de maître par Bryan Singer pour ce rafraîchissement

total de la saga X-Men : rassembler les deux générations de mutants en un seul film. Du coup le casting est énorme : James McAvoy/Patrick Stewart pour Charles Xavier, Michael Fassbender/Ian McKellen pour Magneto, Jennifer Lawrence en Mystique et bien sûr Hugh Jackman en Wolverine, mais aussi Halle Berry qui reprends le rôle de Tornade, Nicholas Hoult en Fauve jeune ou encore notre frenchie Omar Sy en Bishop. Bref, comme passation de pouvoir entre les jeunes et les vieux on ne pouvait pas rêver mieux ! Surtout que l'on se retrouve désormais dans un présent alternatif où tout peut à nouveau se produire pour les X-Men, notamment l'arrivée du mutant Apocalypse (qui est le nom du prochain film, sortie le 18 mai 2015). Quant au film lui-même, le scénario très bien ficelé nous tient en haleine, même si l'on se doute de l'issue de la mission. Entre les moments d'humour (la scène de Quicksilver au Pentagone, délirante) et d'action, ce Days Of Future Past se place dans la veine des super-films de super-héros comme Avengers ! Notons aussi que le montage et la réalisation en 3D est une réussite, sans abus d'effets pour coller avec les premiers X-Men. Bref, ce film est à ce jour le meilleur opus de la saga, à ne pas rater pour ceux qui aiment !



MALÉFIQUE (SORTI LE 28/05)

La marraine fée qui a maudit la Belle aux Bois Dormant ? Et bien voici son histoire. On découvre comment cette fée qui vivait heureuse sur son territoire est devenue un cœur de pierre, plein de vengeance et de rancœur. Et comment elle a perdu ses ailes aussi. C'est pour cela qu'elle a maudit Aurore, la fille du roi, à sa naissance. Mais au fil des années, Aurore grandissant sous les yeux de Maléfique, cette dernière finie par regretter son mauvais sort. Et au final, il s'avère que le prince charmant ne serve pas à grand-chose. Bref, en centrant l'histoire sur cette méchante-pas-si-méchante qu'est Maléfique, le conte original prend une nouvelle dimension bien plus moderne. Monde moins manichéen, pas de prince qui résout tous les problèmes, acceptation des différences et paix générale qui triomphe... Le message est bien plus parlant que celui de l'époque. En plus de cela, la réalisation avec des effets spéciaux et une 3D très bien réussie parvient à dépoussiérer cette histoire. Et on retrouve bien évidemment de l'humour et de la tendresse à la Disney, même si de bons moments de noirceur dignes du personnage de Maléfique se font voir. Elle est d'ailleurs jouée par Angelina Jolie, qui donne au personnage une profondeur inattendue. Aurore, elle, est jouée par Elle Fanning qui ajoute sa touche de candeur et de fun. Mention spéciale au personnage de Diaval, corbeau de Maléfique qui devient aussi bien homme que dragon. En somme, ce Disney est un immanquable des films pour jeunes du début d'été, mais qui plaira aussi bien aux plus vieux !

Retrouvez dès maintenant, en juin, Tom Cruise et son nouveau film de science-fiction Edge Of Tomorrow où il va se retrouver dans une faille de l'espace-temps face à des hordes d'extraterrestres, Jude Law en Dom Hemingway qui promet sa bonne dose d'humour anglais mais aussi The Rover qui a été présenté dernièrement à Cannes. Il y aura également Transcendance, avec Johnny Depp qui va retrouver son esprit transcendé dans un super-ordinateur, mais aussi le nouveau film avec Scarlett Johansson, Under The Skin. Sans oublier Zero Theorem, Jersey Boys ou encore Triple Alliance...

- Laurie Montagner

Littérature

LA BOX DE PANDORE

LA LITTÉRATURE JEUNESSE DANS VOTRE BOÎTE AUX LETTRES !

La Box de Pandore, vous connaissez ? C'est encore tout nouveau dans le monde de la littérature. Une initiative très spéciale mise en œuvre en littérature jeunesse et adolescente, que les trois créateurs ont accepté de présenter pour Maze. Découverte d'un projet un peu fou, qui se veut promouvoir la littérature jeunesse… dans le monde entier ?



Bonjour, pouvez-vous tout d'abord présenter le concept de La Box de Pandore, et votre équipe ?
La Box de Pandore, c'est une Box Littérature Jeunesse mensuelle. Pourquoi Pandore ? Parce que c'est le nom de notre mascotte ! Nous sommes 3 associés. Liyah : responsable des contacts presse et éditeurs, Shérazade : responsable du design et webmaster, Mohamed : responsable du marketing et de la relation client.

Quel est le but de cette initiative ?
Nous n'en avons pas qu'un seul mais nous pouvons dire que nous nous focalisons sur deux choses :

- Mettre un sourire sur le visage de chacun de nos abonnés,
- Mettre un livre entre les mains de chaque enfant de cette planète !

Pourquoi créer ce concept en littérature jeunesse ?
Nous nous focalisons sur la littérature jeunesse pour deux raisons :

- Nous faisons ce que nous savons faire et nous nous efforçons de le faire du mieux possible
- C'est là que nos différents contacts sont !

Comment vous procurez-vous le matériel nécessaire à la création de ces boîtes ? Recevez-vous des aides ?
Nous avons des partenariats de diverses sortes, que ce soit dans le domaine des livres ou des goodies que nous proposons dans toutes nos Box. Aucune aide, nous avons commencé et continuons avec nos deniers personnels. Cela ne veut pas dire que nous sommes fermés aux investisseurs mais pour l'instant nous faisons sans.

Comment sélectionnez-vous les livres et goodies pour chaque personne ?
Chapeau-bas à Liyah, c'est elle qui s'occupe du contenu livresque des Box. Avec Shérazade, elle

s'occupe des goodies. Pour les livres, chaque nouvel abonné est invité à remplir un petit questionnaire au moment de son inscription. Les différentes infos fournies nous permettent de préparer le bon contenu pour la bonne personne. Si vous faites un tour sur cette page : http://laboxdepandore.com/presse/ vous verrez que nous sommes plutôt bons à faire plaisir ! (Rires)

Combien de temps y consacrez-vous ?
Il est 00H05 au moment où j'écris ces mots… voilà le temps que nous y consacrons.

Une question sur l'organisation, combien de temps à l'avance s'organise une box ?
Nous savons déjà ce que comportera La Box de Septembre... et non nous ne vous dévoilerons rien... (Rires)

Vous semblez très proches des clients que ce soit par le site, Facebook ou Instagram. Cela vous permet-il de mieux connaître vos clients ? N'est-il pas des fois difficile de créer une boîte pour quelqu'un « d'inconnu » ?
Les réseaux sociaux, Facebook en tête, sont extrêmement importants pour nous. Oui, nous voulons rester proches de nos abonnés car objectivement sans abonnés, il n'y aurait pas de Box de Pandore. Cependant il faut savoir que la majorité des abonnés n'interagit presque jamais avec nous. Nous avons les réponses de notre questionnaire et nous débrouillons avec ça.

Quels sont les résultats à l'issue de ces premiers mois ?
Extrêmement encourageants ! Des centaines d'abonnés heureux et des articles qui parlent d'eux mêmes qui fleurissent un peu partout sur la blogosphère. Tout cela sans parler des vidéos YouTube. Nous sommes là pour encore pas mal de temps et le meilleur est à venir !

La surprise de ce que l'on va recevoir est-il plus souvent un atout ou un défaut ?
Tout dépend de vous, pas de nous. Ca se passe très bien dans 95% des cas car la majorité de nos abonnés sont assez intelligents pour comprendre que le concept d'une Box repose sur la découverte et la surprise. A partir de là, tout roule !

La littérature jeunesse est-elle pour vous cloisonnée à un âge unique, et comment cela se traduit-il dans votre initiative ?
Mohamed : J'ai grandi en lisant le dictionnaire car je n'avais pas accès à d'autres genres de livres. Plus tard, le collège et le lycée m'ont dégouté de la lecture en m'imposant des auteurs complètement déconnectés de notre temps.

Aujourd'hui, nous promulguons la littérature jeunesse car c'est un fantastique véhicule pour inviter les jeunes (et moins jeunes) à reprendre un livre dans les mains. Nous sommes convaincus qu'un enfant qui lit est un adulte qui lit… et un adulte qui lit est un adulte libre du carcan audiovisuel que notre société semble promouvoir.

Quels sont vos projets et buts pour la suite ?
Tenter de conquérir le monde Minus… (Rires)

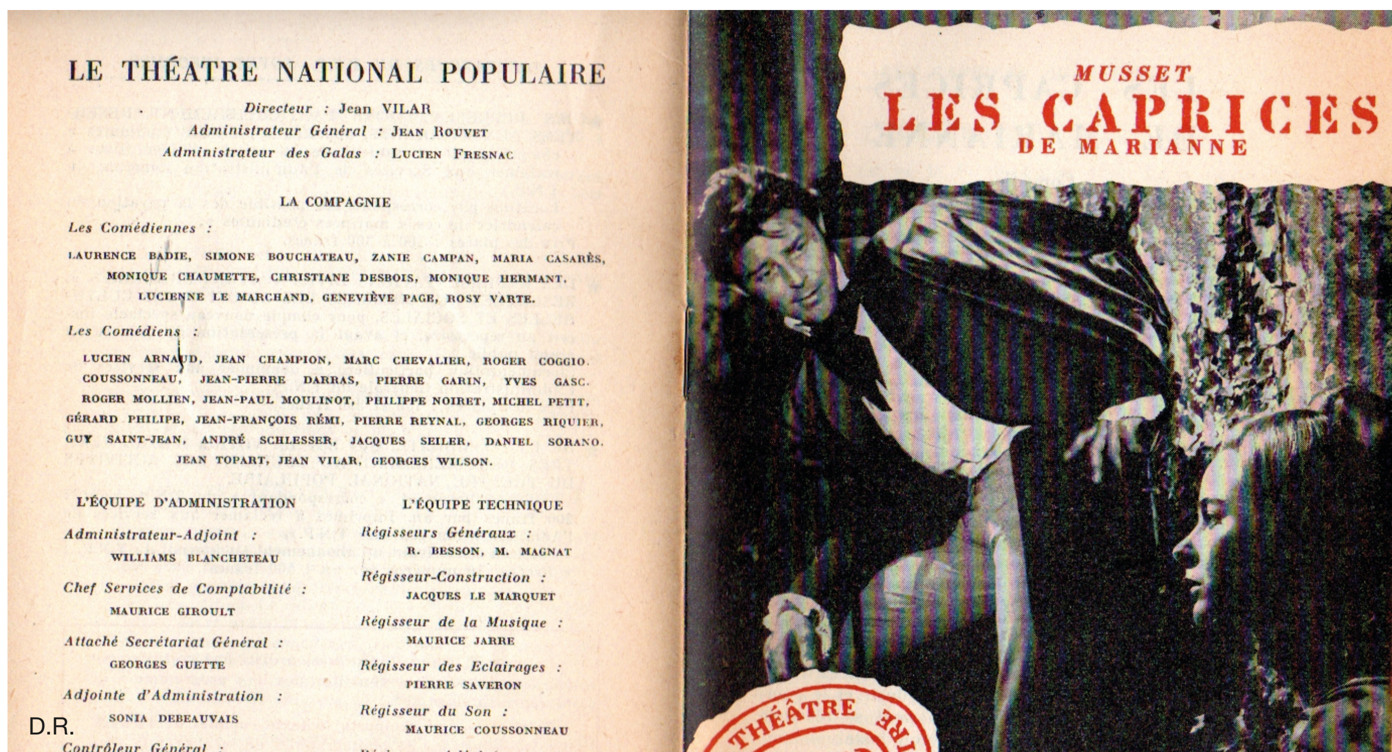
La Box de Pandore est maintenant livrable dans le monde entier. C'est notre cheval de bataille pour les mois qui viennent.

Pouvez-vous donner aux futurs abonnés cinq fausses raisons de ne pas s'abonner à La Box de Pandore ?
- Il n'y a pas de littérature jeunesse... berk berk !
- Il n'y a pas de livres... que Dieu nous en garde !
- Il n'y a pas de goodies ou de mignardises... on a viré le seul gourmand de l'équipe !
- Il n'y a pas de bonbons... nous travaillons secrètement pour le syndicat du chocolat !
- Il n'y a pas de Box... c'est un gros fake, toutes les vidéos YouTube sont trafiquées !

- Tom Lévêque

LE CLASSIQUE DU MOIS
LES CAPRICES DE MARIANNE

Musset, Alfred, de son prénom, le dramaturge malheureux sur la scène, au point qu'après l'échec de sa Nuit vénitienne il créa le « théâtre dans un fauteuil », libéré des contraintes de la mise en scène. Musset le romantique. Musset le passionné, Musset le rêveur. Musset qui aima plusieurs fois, et ce toujours passionnément. Et cela se sent dans ses œuvres. Il y parle d'amour, de devoir, de cruauté, avec un lyrisme diffus et parfois complètement débridé. Les bacheliers de la filière littéraire ont travaillé sur son célèbre Lorenzaccio en 2013, drame situé à Florence. Ce mois-ci avec un classique plutôt original, nous restons en Italie avec une action située cette fois à Naples : nous nous intéressons à une pièce moins connue de Musset, Les Caprices de Marianne.



LE THÉATRE NATIONAL POPULAIRE

Directeur : Jean VILAR
Administrateur Général : JEAN ROUVET
Administrateur des Galas : LUCIEN FRESNAC

LA COMPAGNIE

Les Comédiennes :

LAURENCE BADIE, SIMONE BOUCHATEAU, ZANIE CAMPAN, MARIA CASARÈS, MONIQUE CHAUMETTE, CHRISTIANE DESBOIS, MONIQUE HERMANT, LUCIENNE LE MARCHAND, GENEVIÈVE PAGE, ROSY VARTE.

Les Comédiens :

LUCIEN ARNAUD, JEAN CHAMPION, MARC CHEVALIER, ROGER COGGIO. COUSSONNEAU, JEAN-PIERRE DARRAS, PIERRE GARIN, YVES GASC. ROGER MOLLIEN, JEAN-PAUL MOULINOT, PHILIPPE NOIRET, MICHEL PETIT, GÉRARD PHILIPE, JEAN-FRANÇOIS RÉMI, PIERRE REYNAL, GEORGES RIQUIER, GUY SAINT-JEAN, ANDRÉ SCHLESSER, JACQUES SEILER, DANIEL SORANO. JEAN TOPART, JEAN VILAR, GEORGES WILSON.

L'ÉQUIPE D'ADMINISTRATION

Administrateur-Adjoint :
WILLIAMS BLANCHETEAU

Chef Services de Comptabilité :
MAURICE GIROULT

Attaché Secrétariat Général :
GEORGES GUETTE

Adjointe d'Administration :
SONIA DEBEAUVAIS

Contrôleur Général :

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Régisseurs Généraux :
R. BESSON, M. MAGNAT

Régisseur-Construction :
JACQUES LE MARQUET

Régisseur de la Musique :
MAURICE JARRE

Régisseur des Eclairages :
PIERRE SAVERON

Régisseur du Son :
MAURICE COUSSONNEAU

Régisseurs-Adjoints :

D.R.

Malgré le titre, le personnage qui semble être le principal est Coelio, et n'apparaît pas immédiatement. Le premier élément que l'on apprend à son sujet est son amour pour Marianne, une femme mariée et qui le repousse sans cesse, ce qui conduira à un tragique dénouement. Il s'aide de quelques entremetteurs après l'échec de ses déclarations, dont Octave. C'est bien là toute l'intrigue : Coelio aime Marianne, mariée, et demande à son ami de l'aider. Mais Marianne va n'en faire qu'à sa tête. Octave résume ainsi la situation en s'adressant à Marianne :

« OCTAVE : Il vous a écrit, et vous avez déchiré ses lettres ; il vous a envoyé quelqu'un, et vous lui avez fermé la bouche ; il vous a donné des concerts, vous l'avez laissé dans la rue. Ma foi, il s'est donné au diable, et on s'y donnerait à moins. »

En deux actes, cette pièce faite pour être lue et non pas pour être jouée se prête bien à la rêverie provoquée par le lyrisme tragique de son principal personnage. Coelio est mélancolique, doux et sensible, tandis qu'Octave, son meilleur ami, se pose comme son contraire ; libertin, bon vivant, gai et plein d'un esprit moqueur. Il joue avec les mots, ses échanges incisifs avec Marianne amusent. Mais loin d'être superficiel, Octave se révèle plus complexe que ne le montrent ses apparences de frivolité. Quant à Marianne, elle semble faire mentir le titre lorsqu'elle explique son point de vue et sa situation plutôt difficile, ce qui renverse les tons de la pièce. On n'assiste plus à la seule histoire malheureuse de Coelio, mais à celles de trois personnages qui se croisent, échangent, et finissent par se détruire. Cette pièce, qualifiée de « comédie » par Musset lui-même, s'apparente ainsi plutôt au drame, où différentes actions conduisent à une fin qui aurait pu être évitée, si seulement Marianne n'avait pas été si capricieuse. Ou si Octave



avait été, d'une manière paradoxale, moins fidèle à son ami. Ou encore si Claudio, le mari, n'avait pas été si jaloux. Mais ce sont des « si », et ils ne suffisent pas à changer leurs malheureux destins.

La marque du poète qu'est Musset s'est imprimée dans son œuvre, ainsi que sa vie amoureuse, ce qui explique la cruauté de l'amour d'On ne badine pas avec l'amour, et le caractère capricieux de Marianne ici. Cette pièce écrite en vers semble glisser facilement sous la plume d'Alfred de Musset, adaptée au caractère profondément poétique de celui-ci. Pour autant, on ne s'y ennuie jamais : pour une raison simpliste et pratique tout d'abord ; cette pièce est très courte. Et puis on saute allègrement d'une lamentation touchante de l'amoureux à une réplique plein de de vivacité d'Octave. Les personnages, sont variés et touchent plusieurs types. On retrouve ainsi quelques caractères comiques ou pathétiques.

Voilà encore un exemple d'échange vif entre Coelio et Octave, qui se rencontrent au début de la pièce :

« COELIO : - Quelle vie que la tienne ! Ou tu es gris, ou je le suis moi-même.
OCTAVE : - Ou tu es amoureux, ou je le suis moi-même.
COELIO : - Plus que jamais de la belle Marianne.
OCTAVE : - Plus que jamais de vin de Chypre.
COELIO : - J'allais chez toi quand je t'ai rencontré.
OCTAVE : - Et moi aussi j'allais chez moi. Comment se porte ma maison ? il y a huit jours que je ne l'ai vue. »

Cette pièce de théâtre, aux thèmes multiples et aux tons variés, est donc à lire pour connaître un peu mieux Musset, pour s'enrichir, ou pour le plaisir.

- Maraban Dju'

NOUVELLE

EXTINCTION

Marta s'était levée avec, collée à son esprit comme une migraine indolore une étrange impression. Il lui sembla dès le réveil que quelque chose n'allait pas comme prévu, que sa journée allait suivre un chemin inhabituel. Elle tenta de chasser cette idée en prenant son petit-déjeuner, puis en se lavant les dents qu'elle avait soigneusement rangées dans sa bouche, avant de se résoudre à essayer de ne plus y prêter attention. L'idée revenait sans cesse, comme un boomerang prophétique traînant son lot de misère et de mauvaises nouvelles. Les dents brillantes et lavées de toute mousse blanchâtre, Marta prit son sac sur ses épaules, intérieurement écrasée par le poids du drôle de pressentiment qui pesait plus que son bardage, ouvrit la porte donnant sur la vallée enveloppée de la lumière du matin et quitta sa maison de fortune au cœur de la jungle. Elle fut accueillit dans la clairière où elle s'était installée pour le mois durant lequel s'étalait son expédition, par Ge, le chef de l'équipe de biologistes. Les yeux bridés plongés dans sa dentition, ce dernier lui lançant :

« Bonjour, Marta ! Vous rayonnez aujourd'hui ! Avez-vous bien dormi ?

- J'ai été dérangée dans la nuit par les insectes. Leur bruissement d'ailes nocturne était parfois insupportable ! Mais j'ai réussi à trouver le sommeil. Où allons-nous aujourd'hui ? »

Ge déplia sur une grosse pierre au centre de la clairière la carte de la vallée.

« La biodiversité autour du lac de Wool est vraiment très riche. Je pense que ce serait bien d'aller y faire un tour aujourd'hui. »

L'étrange sentiment, qui s'était un peu enfoui en ce début de conversation, surgit à nouveau.

« Quelque chose ne va pas, Marta ? »

La jeune biologiste, tout en attachant un machette à sa ceinture, préféra ne pas alerter Ge de l'impression qu'elle avait que quelque chose de terrible se tramait, comme si le camoufler dans sa pensée au lieu de le dévoiler pouvait empêcher l'inévitable sentiment de se réaliser.

« Les insectes m'ont vraiment empêchée de dormir cette nuit. Je suis un peu fatiguée, c'est tout...

- Peut-être qu'il vaut mieux que vous restiez à la base aujourd'hui. Il y aura d'autres occasions de se rendre au bord du lac de Wool. »

Attachant sa natte blonde autour de son cou, Marta s'écria :

« Pas du tout ! Il faut que je me rende sur Wool. Les spécimens que cet indigène nous a décrits m'ont l'air fascinants ! Je ne raterai cela pour rien au monde, et surtout pas à cause d'un peu de fatigue.

- Bien, mettons nous en route, alors ! »

Ge, suivi par Marta, les cinq autres biologistes et les dix porteurs commencèrent l'ascension du versant Nord

du Mont Gouston qui menait au lac de Wool. Le silence se faisait lourd, comme le sentiment de la jeune docteur en biologie, et seul le bruit des rares cailloux écrasés sous les semelles des grosses bottes enduites de poussière venait rompre la monotonie de leur ascension. Le professeur Nartinson, tout en essuyant son front vomissant de sueur, fut le premier à briser ce silence :

« Vous ne trouvez pas cela bizarre que l'on entende pas le bruit des oiseaux dans le ciel ? D'ailleurs, n'avez-vous pas l'impression que le ciel a une drôle de couleur ? »

Une puissante vague de stress, accompagnée d'une froide et boisée transpiration, envahit le corps de Marta alors que le vieux professeur prononçait ses paroles. Et s'il se passait vraiment quelque chose d'anormal aujourd'hui ? Et si ce jour-là était différent des autres ? L'esprit assailli de questions, elle ne se rendit même pas compte de l'objet qui entravait sa route et trébucha. En se relevant, aidée par un indigène qui avait posé la caisse qu'il portait sur ses épaules, son regard navigua en direction de ce qui l'avait faite tomber. C'était un oiseau mort, les plumes bleues hérissées en broussailles, la chair puante nécrosée. L'indigène s'affola, et lança dans sa langue que traduisit Nartinson.

« Ce qui n'est qu'une mauvaise surprise pour nous représente bien plus pour les natifs de la vallée. Cet oiseau mort est pour eux un signe de malheur. »

Autour des biologistes, les porteurs, tous issus de la tribu des Wakabe-Wakabe posèrent les caisses de matériel et s'échangèrent des mots dans leur langue.

« L'oiseau bleu des montagnes Gooston, que nous nommons le Blue Goostonis Stymphalis dans notre jargon est une divinité chez nos porteurs. Ils l'appellent Wakabe-Kanè-Al', ce qui signifie le Père des Wakabe-Wakabe. C'est de son bec qu'est né le monde, il y a six mille ans, selon leur calendrier et leur cosmogonie. Cela paraît insignifiant pour nos mœurs, mais pour ces hommes-là, trouver un Blue Goostonis Stymphalis crevé, c'est un bien mauvais signe, et je crois bien que nos porteurs refuseront d'aller plus loin aujourd'hui... »

Les yeux tirés par la colère, Ge décida de continuer sans les porteurs :

« Le lac n'est plus qu'à quinze kilomètres ! Qu'à cela ne tienne ! Il nous faut aller plus loin ! »

Mais à peine les cent premières coudées franchies, les sept biologistes retombèrent sur un oiseau mort, puis sur un autre un peu plus loin.

« Nous prendrons les cadavres sur le chemin du retour, lança Nartinson à Marta qui se bouchait le nez face à la puanteur, une telle densité de Blue Goostonis morts est supérieure à la normale. Étrange ! »

Déjà, le mauvais pressentiment de la biologiste commença à pointer dans son esprit. Pourquoi tous ces oiseaux morts ? Pourquoi ?

Le chemin qui menait, à flanc de falaise, au lac se faisait de plus en plus petit, mais aussi de plus en plus encombré par les cadavres d'oiseaux bleus. Des poussins agonisaient à côté des femelles, les pattes en l'air, raides cadavériques. Alors que la troupe, mouchoirs en tissu enroulés autour de la tête pour combattre la puanteur qui rentrait dans la bouche, entamait le onzième kilomètre, les carcasses se comptaient par dizaines. Marta s'approcha de Nartinson dont la moustache dépassait du mouchoir aux motifs écossais. C'était le spécialiste des oiseaux bleus des montagnes Gooston, et il semblait un peu inquiet.

« A combien évaluez-vous le nombre de Blue Goostonis Stymphalis, professeur Nartinson ?

- Lors du dernier inventaire de l'année passée, nous avions estimé la population à dix mille couples dans la vallée. Chaque couple assure une progéniture moyenne de trois virgule cinq poussins, dont seulement soixante-cinq pour cent atteignent l'âge adulte. On a donc un peu moins de soixante-dix mille spécimens dans la vallée, le seul écosystème où on en trouve sur cette planète.

- L'hécatombe face à nous ne vous inquiète pas ?

- Je dois dire que je suis un peu troublé. J'ai l'impression que nous avons des centaines de cadavres autour de nous. »

Ge s'incrusta dans la conversation.

« Ce n'est pas une impression. Et je viens de voir trois oiseaux tomber du ciel, morts en plein vol. je crois que nous sommes face à un mal qui traverse cette espèce.

- Vous pensez que c'est contagieux pour nous ?

- Je pense que nous avons bien fait de mettre des mouchoirs sur nos bouches. Peut-être que cela stoppera un éventuel virus. »

En prononçant ses mots, Ge évita un oiseau qui tomba devant lui, mort.

« Encore un ! Je ne sais pas comment vont réagir vos braves Wakabe-Wakabe, Nartinson. On dirait bien que c'est la fin de leur Dieu.

- J'ai bien peur que cela ne soit aussi la fin de la riche biodiversité de la vallée, Ge. Si l'espèce s'éteint, cela aura une influence catastrophique sur le reste de l'écosystème.

- Ce n'est pas à moi que vous apprendrez l'équilibre écologique, Nartinson. C'est la matière que j'enseigne à mes étudiants quand je ne suis pas en expédition.

- Je crains hélas que nous ne soyons alors face à un nouveau cas pratique. »

Tous les biologistes s'étaient tus, et Marta avait parlé dans le vide. Comment écouter quelqu'un face au terrible spectacle qui s'étalait devant leurs yeux ? Une mer de plumes bleues dont l'âcre puanteur traversait les couches de mouchoirs envahissait leur regard.

« Il doit y avoir au moins cinq mille Blue Goostonis, s'exclama dans un murmure Nartinson. Tous empilés les uns sur les autres... morts... »

Tâtant d'une main gantée le long cou d'un cadavre anonyme, Ge compléta.

« Je pense qu'il y en a encore plus que ce que vous ne pensez, Nartinson. Le double, peut-être... Ou alors à peine un peu moins... Comment juger ? Il faudrait voir d'en haut, par avion. Ça m'a tout l'air de s'étaler sur une bonne centaine de mètres... Qu'en pensez-vous, Marta ?

- Ils ont l'air d'être morts depuis plus d'une semaine. Vu l'odeur, et vu l'état des chairs. C'est étrange, cependant, que les insectes nécrophages ne soient pas encore sur eux... »

Nartinson s'avança vers elle.

« C'est sans doute parce qu'ils sont morts eux aussi. Sinon, ils seraient déjà là. Tout a l'air mort dans ces montagnes. Je suis venu l'année passée, et c'était aussi luxuriant que la vallée où nous étions ce matin... »

Le vieux professeur scruta les montagnes face à eux, grises, entourées d'un collier de nuages vaporeux.

« Comme si la prophétie des anciens Dieux se réalisait... D'abord la fin du Wakabe-Kanè-Al', roi des plumes et des crocs de la jungle, puis celle de la vie autour de lui.

- Qu'entendez vous par là, Nartison ? »

Ge s'était tourné vers le professeur, qui grattait nerveusement les rides de son menton mal rasé.

« Que voulez-vous dire ?

- Vous n'êtes pas sans savoir que quatre-vingt-dix-neuf pour cent des espèces qui ont vécu sur cette terre sont déjà éteintes.

- Et que les espèces encore en vie ne représentent que seulement un pour cent de toutes les espèces qui ont vécu sur cette planète, oui, bien-entendu que je le sais ! C'est la première leçon que je donne à mes étudiants. Les crises d'extinction qui se sont succédées ont permis d'en arriver à là où nous en sommes, actuellement ! Qu'entendez-vous par là, Nartinson ?

- J'ai comme l'impression que nous arrivons à une nouvelle crise. Qu'en pensez-vous, Marta ? »

La jeune femme sursauta et brisa son regard sur l'océan de cadavres emplumés qui dérivait devant eux. Elle connaissait déjà sa réponse à la question de Nartinson, mais elle n'avait nullement envie d'y répondre. Dans sa tête, défilaient les images de la biodiversité, du dauphin violet à museau étroit des mers chaudes du sud, à l'albatros anguleux de Vulnatra. Qu'il était beau de voir que le règne du vivant était parfaitement équilibré. La disparition insignifiante du Wakabe-Kanè-Al' ne pouvait avoir aucun impact sur cet ensemble fragile et globalisé. Ce n'est pas parce qu'une seule espèce s'éteint que le reste suit. Elle savait, forte de longues années d'études et de recherches à la faculté comme sur le terrain, que la nature se remettrait vite de la fin du Blue Goostonis. Et pourtant, au fond d'elle, Marta n'en était pas certaine. C'était cet horrible sentiment qui venait lui tournoyer l'esprit.

Ge brisa sa réflexion intérieure en lui tapant l'épaule :

« Ne vous inquiétez pas, mon amie ! Il en passera du temps avant que la vie ne s'éteigne sur notre belle planète Mars ! »

Basile Imbert

PHILIPPE JACCOTTET
LE POÈTE DE LUMIÈRE

Nous ouvrons pour cette édition de juin 2014 cette nouvelle rubrique: "Un mois, un auteur". Nous découvrirons chaque mois un auteur et un ou plusieurs de ses ouvrages aux travers de quelques extraits et commentaires. Un moyen de rencontrer des textes et à travers ceux-ci de rencontrer leurs auteurs. Nous commençons ce mois-ci avec Philippe Jaccottet.


© Louis Monnier / Gamma

Philippe Jaccottet est né le 30 juin 1925 à Moudon, c'est un poète, écrivain, critique littéraire et traducteur suisse vaudois. Il a écrit un grand nombre de recueils, citons entre autres A la lumière d'hiver, Nuages, L'Effraie et le grand regroupement d'écrits, poèmes et notes dans un ouvrage intitulé Et l'encre serait de l'ombre. Il a traduit entre autres: l'Odyssée, les œuvres de Robert Musil, d'Höderlin, de Rainer Maria Rilke pour les plus fameux. Philippe Jaccottet est un poète humble, humain, simple, habitant de l'ombre et de la lumière, toujours en quête de la magie du quotidien, du Dieu qui se cache sous cette pierre sur le bord d'un chemin, comme l'aurait dit Rilke. Toujours à l'attente de la lumière, il trouve son repos dans l'entre-ouvert par l'écart entre le jour et la nuit, l'aube et le crépuscule, entre la ville et la nature, le jardin. Poétique du contraire, poétique de lumière à l'image de son dernier ouvrage paru aux éditions Le Bruit du temps en 2013: Taches de soleil, ou d'ombre dont voici deux courts extraits:

"Ressayer encore, sinon, plus rien ne tiendra. Mais ce mouvement n'est plus naturel; on sait trop de choses, on se heurte à trop de choses. Ces rêves dans lesquels on essaie en vain de gravir des pentes trop abruptes. Eh bien! repartons quand même de tout en bas, les larmes aux yeux, le cœur plus grand que sa cage, et les oreilles fermées à toutes sollicitations et insinuations du dehors. Il devait venir un moment où tout s'éclaire. Mais les moindres bruits me distraient, surtout les plus familiers."

"Entre tant d'autres, ce vers admirable de Baudelaire: "L'empire familier des ténèbres futures"... L'ardeur qui peut nous guider vers l'inconnu, l'obscurité espérée et crainte tout à la fois. Ce qui était d'abord un tableau quelque peu pittoresque ou une scène de ballet (Bohémiens en voyage), soudain l'immensité l'absorbe, l'envahit. Mais nul besoin pour cela de rompre le vers, d'enfler la voix: il suffit d'être possédé par le songe dans ses profondeurs et de savoir trouver l'accord de ces quatre mots."

Ces quelques phrases qui datent de 1952 et 1958 constituent un point de départ à l'œuvre du poète. On y découvre son extrême sensibilité et son rapport à la voix, à l'oralité, à la "parole souffle" (Jean-Michel Maulpoix) qui s'apparente à la respiration. Le poème serait un moyen d'enfler la voix, de se tenir au plus près d'elle et de la respiration, de l'existence même. Mais on y remarque aussi sa sévérité face à l'écriture, à l'éternel recommencement que celle-ci implique mais qui la rend si unique, ce rêve qu'est l'écriture, qui nous envoie au sommet ou nous précipite dans le gouffre, mais toujours avec la force de se relever et de dépasser: d'être un rêveur. Le poète, ce rêveur éveillé.

On trouve dans un texte intitulé "Le Cerisier" dans Cahiers de verdures ce qu'on pourrait voir comme ce qu'est l'écriture poétique, non pas sa définition, car comment définir la poésie, mais plutôt ce que celle-ci inspire au poète et au lecteur. Voici ces quelques lignes, cette "définition poétique" pour forcer l'impossibilité de donner une simple définition:

"Je pense quelquefois que si j'écris encore, c'est, ou ce devrait être avant tout pour rassembler les frag-

ments, plus ou moins lumineux et probants, d'une joie dont on serait tenté de croire qu'elle a explosé un jour, il y a longtemps, comme une étoile intérieure, et répandu sa poussière en nous. Qu'un peu de cette poussière s'allume dans un regard, c'est sans doute ce qui nous trouble, nous enchante ou nous égare le plus ; mais c'est, tout bien réfléchi, moins étrange que de surprendre son éclat, ou le reflet de cet éclat fragmenté, dans la nature. Du moins ces reflets auront-ils été pour moi l'origine de bien des rêveries, pas toujours absolument infertiles."

Que dire de plus que ces quelques mots lumineux posés sur l'ombre de la page blanche. Il est saisissant de voir comment le poète parle ici aussi bien de l'écriture que de la lecture. Écriture comme rassemblement de fragments plus ou moins lumineux et lecture comme une poussière qui s'allume. Mais au-delà de tout, l'expérience poétique dans le sein même de la nature. Nature, Terre créatrice de poésie, tel que le déclare Rainer Maria Rilke: "Terre n'est-ce pas ce que tu veux, invisible en nous renaître?". Cet amour de la lumière et de la nature, Jean Starobinski l'a noté dans sa Préface au recueil Poésies (1946-1967) en découvrant dans l'œuvre de l'auteur un chemin de confiance un " amour professé de la lumière, [qu'il] aime assez pour vouloir qu'elle circule dans les mots qu'il trace, et pour veiller à n'écrire aucune ligne qui ne soit pour le lecteur un chemin de clarté". En témoigne ce poème issu du recueil L'Ignorant :

"Nous habitons une maison légère haut dans les airs
Le vent et la lumière la cloisonnent en se croisant,
Parfois tout est si clair que nous en oublions les ans
Nous volons dans un ciel à chaque porte plus ouvert.
Les arbres sont en bas, l'herbe plus bas, le monde vert,
Scintillant le matin et, quand vient la nuit, s'éteignant,
Et les montagnes qui respirent dans l'éloignement,
Sont si minces que le regard errant passe au travers.
La lumière est bâtie sur un abîme, elle est tremblante,
Hâtons-nous donc de demeurer dans ce vibrant séjour,
Car elle s'enténèbre de poussière en peu de jours
Ou bien elle se brise et tout à coup nous ensanglante.
Porte le locataire dans la terre, toit, servante !
Il a les yeux fermés, nous l'avons trouvé dans la cour,
Si tu lui as donné entre deux portes ton amour,
Descends-le maintenant dans l'humide maison des plantes."

La rêverie sur le jour est indissociable de l'air pour nous, qui ne vivons que de parole, et la poésie, alors, un moyen de recommencer délicatement dans l'air.

Ce dernier passage est tiré de L'Obscurité, un récit de Philippe Jaccottet. Cet écrit se distingue des autres proses de l'écrivain aussi bien par sa longueur que par le genre utilisé. D'autant plus intriguant que l'obscurité est pour Philippe Jaccottet un moment de crise intérieure et de méditation. Partagé en deux parties presque égales, le récit relate dans la première la retrouvaille sinistre et funèbre après de longues années du narrateur et de son maître qui s'agence selon le long monologue du maître au narrateur, qui par moment intervient par pensées. La seconde partie traite quant à elle de la réflexion faite par le narrateur bouleversé, sur la crise de son maître, tentant d'en dénicher les causes mais surtout de ce mettre en quête d'une aide face aux conclusions obscures du maître: "Rien n'est vrai, rien n'est hormis le mal de le savoir".

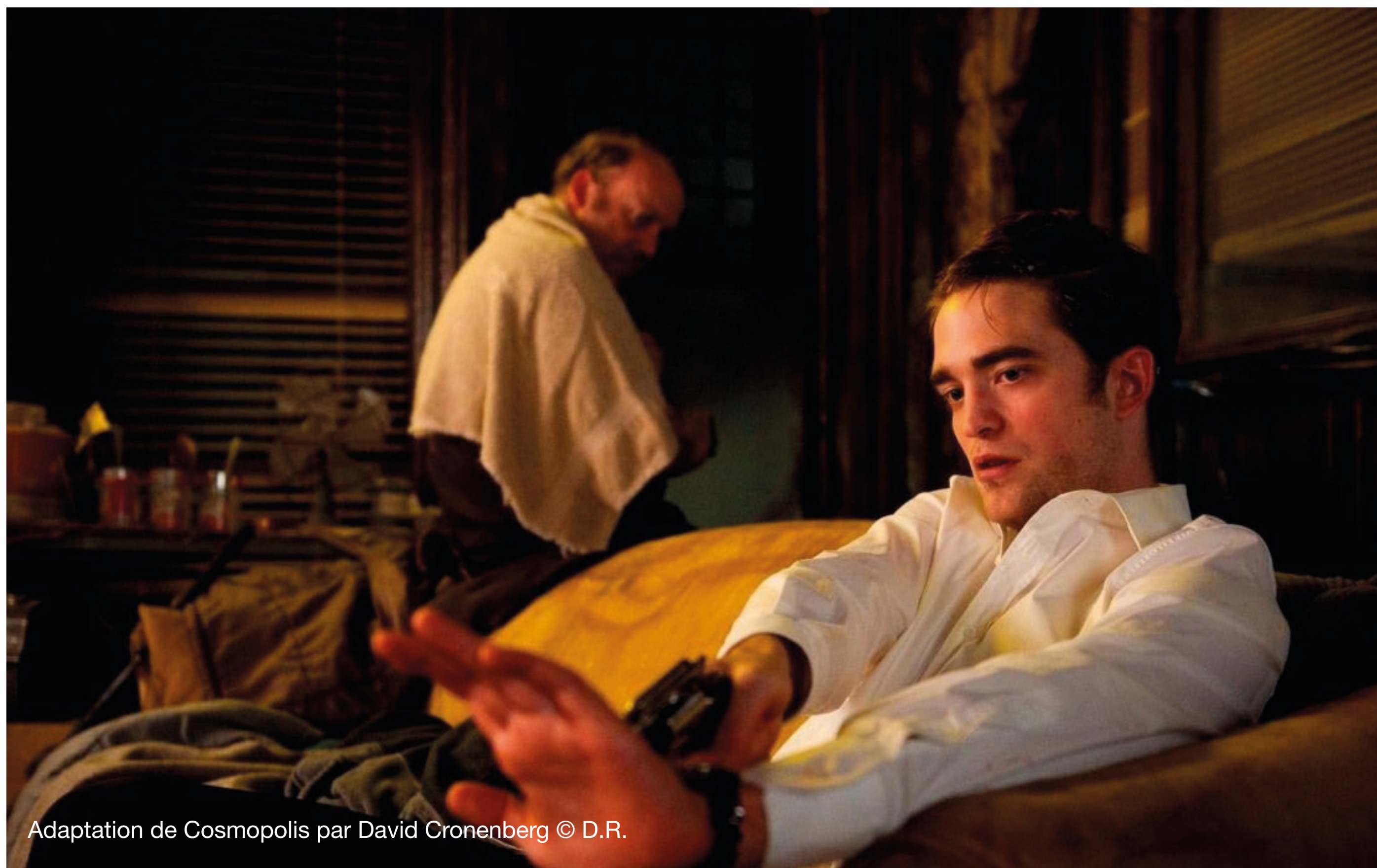
"Vous arrivez à temps: ne détachez pas les yeux de la verrière, je vous en prie. Dans quelques minutes vous assisterez à un spectacle dont l'annonce au moins vaut la peine. Nous pouvons parler toutefois: ce n'est d'abord qu'un signal muet." Je restai donc tourné vers la fenêtre, c'est-à-dire lui tournant le dos à lui; aussi pensai-je que ces propos ne visaient qu'à pouvoir me parler plus à son aise, comme si je n'étais pas là, ou que ma présence servît de simple prétexte, d'encouragement à monologuer. Moi-même, je me sentis beaucoup plus à l'aise ainsi, tant il me semblait difficile d'affronter l'incompréhensible malheur où je le voyais sombrer. Rien qu'à l'apercevoir, en effet, j'avais compris que mes rêveries des instants précédents avaient été folles, qu'il n'était pas allé se cacher, se terrer dans cette chambre pour une nouvelle naissance, mais par désespoir. Etait-ce donc pour se punir d'avoir vécu lumineusement qu'il avait cherché cette espèce de fosse, dans ce quartier de survivants: comme on éteindrait rageusement un torche dans de la boue ? J'écoutais ses paroles, et je croyais vraiment les voir s'enfoncer dans le voile de cendres, toujours plus sombres et froides, qui voilait la verrière, me faisant penser bizarrement à des personnages de théâtre dont on comprend, lorsqu'ils disparaissent dans un brouillard factice, que c'est leur mort qu'ils acheminent".
Bien sur, on ne peut se passer de l'ensemble des œuvres dans leur intégralité. Vouloir s'en passer serait pure folie. Ainsi ces quelques extraits nous permettent-ils de goûter précieusement quelques fragments de lumière, d'entendre au loin la parole du jour.
Nous nous retrouvons en Juillet pour parler du critique littéraire et romancier, si peu connu que cela en est triste, Maurice Blanchot et ses œuvres: L'espace Littéraire, Le Livre à Venir, L'Entretien Infini.

- Thibault Comte

COSMOPOLIS DE DON DELILLO

MISE EN SCÈNE D'UNE CHUTE

Il n'y a pas de place pour le suspense dans Cosmopolis, pas de place non plus pour l'espoir. La chute est annoncée, elle est sans appel. Cette chute c'est celle d'un homme, Eric Packer, et surtout celle de tout le système qu'il incarne : un capitalisme débridé où l'humain n'a plus sa place.



Adaptation de Cosmopolis par David Cronenberg © D.R.

Dans une position purement voyeuriste, on suit le chemin de ce golden boy, on le déteste à la mesure de la fascination malsaine qu'il fait naître en nous. Don DeLillo, en habile metteur en scène, nous fait passer tour à tour du huis clos suffocant d'une limousine, à l'appartement d'une maîtresse ou à l'environnement hostile et inquiétant d'un quartier délabré. Quelque soit le décor choisi, l'ambiance est oppressante. En intérieur comme en plein air, la pesanteur est presque insoutenable. Le déclin de notre société, au commencement de l'année 2000, est dépeint comme un processus en perpétuelle accélération qui fuit vers l'avant dans une course folle qui ne peut mener qu'à sa destruction. Le capitalisme semble devenir autonome et prend la forme d'un gigantesque trou noir, autour duquel les événements, les technologies atteignent une vitesse quasi infinie pour mieux se néantiser dans un mouvement commun et entraîner tout semblant de raison humaine survivante avec elles. La fin de tout entendement est illustrée à merveille par la place prépondérante que Don DeLillo accorde à l'absurde.

Ce récit est, textuellement, celui d'un golden boy de vingt-huit ans qui décide, malgré tous les obstacles d'aller se faire couper les cheveux à l'autre bout de la ville. Peu lui importe que le président soit à Manhattan et que la circulation en soit très fortement affectée, ni qu'une menace de mort plane sur sa tête. Tout cela, Eric le sait et pourtant, au lieu de le refroidir, ces événements ne font que le pousser davantage à avancer. Il regarde d'un air méprisant le monde qui l'entoure, de derrière ses lunettes noires, bien assis au fond de sa limousine. Il va au contact du réel qui est constamment en décalage avec ses pensées. Tout n'est que question de vitesse, vivre vite, savoir avant les autres, anticiper sont ses maîtres mots. Malgré tout, malgré l'excitation permanente qu'il semble connaître, il n'est pas difficile de comprendre que la seule vraie jouissance, il la ressent lorsqu'il côtoie l'inconnu, ce qu'il n'avait pas réussi à prévoir. Or, plus le récit avance, plus il entre dans le mystère, plus les événements lui échappent. Et lorsque l'heure de sa mort arrive, Eric est tout à fait libéré du système qu'il avait mis en place. La

fortune qu'il avait construite, réduite à néant, son mariage, ses relations ne sont plus, seule lui reste l'intime conviction de la fin de sa vie. Comme si, au terme de son voyage, la mort lui permettait enfin de quitter sa quête perpétuelle de connaissances, de prévision du futur qui demeurait toujours insatisfaite pour se reconnecter avec le présent. Finalement, cet homme n'aura réellement vécu que dans les quelques secondes qui précèdent la détonation et pour cet instant de grâce il aura dû tout quitter. La rédemption d'Eric se fait dans le dépouillement matériel, le renoncement à la prétention qui était la sienne, l'acceptation de sa condition d'homme, nécessairement limitée et qui pourtant est plus intense qu'aucune de ses expériences passées.

« Sa mort ne serait pas sa fin. La fin du monde, si. »

Don DeLillo est sans pitié pour son personnage il ne lui laisse aucune possibilité d'échapper à la fatalité de son destin. Néanmoins, c'est en l'achevant qu'il le libère. A quoi bon le laisser vivre alors qu'« il n'y a plus de danger dans le nouveau » ? Le roman aurait pu s'achever dès les premières pages mais l'auteur nous laisse nous complaire dans la contemplation des dernières agitations d'un homme presque déjà mort. Toutes les expériences vécues dans cette œuvre ne sont, au final, que le dernier repas d'un condamné. Outre la dimension politique, s'il faut lire Cosmopolis c'est pour le style saccadé, sans pudeur de DeLillo qui n'a aucune douceur dans sa description des êtres, des corps, des âmes. Tout y est avili et l'on paye notre voyeurisme. Malgré tout l'idéalisme trouve une place à la fin comme si l'auteur n'avait pas réussi à sombrer parfaitement dans le pessimisme, comme s'il avait décidé de laisser une autre chance à l'humanité.

- Clara Griolet

CLARCK ASHTON SMITH ET LA SF MODERNE

Que peut un homme solitaire, vivant dans les bois et dénué d'intérêts matériels face au monde des Lettres américain grandissant et s'intellectualisant au début du XXème ? Pas grand chose à première vue, encore moins quand on sait que cet homme n'a fréquenté aucun hauts lieux de culture dans sa jeunesse, voire, qu'il les a fuit, préférant se réfugier dans le monde en vase clôt de sa famille, pauvre mais aimante. Alors, que doit aujourd'hui la littérature à cet homme prénommé Clark Asthon Smith, à cet exclu qui pourtant, fut aux côtés de ses amis Lovecraft et Robert Howard, l'un des auteurs les plus connus de son époque ?



C'est au milieu de paysages surréalistes et hyperboréens que l'on retrouve le mieux les personnages imaginés par Clark Ashton Smith. Derniers vivants de mondes en déclins, ces héros sont venus révolutionner une part du genre de la fantasy alors largement investi par le cercle Lovecraftien réunissant une nouvelle vague de littérateurs et de créatifs à l'aube des années 1930. Contribuant lui-même à la vie de ce cercle, Clark Ashton Smith se distingue néanmoins de la plupart des autres membres par son style orné de mots précieux, éludant les scènes de combats violents alors très en vogue à l'époque mais aussi et surtout, par son goût de la description qui sous sa plume, devient un art à part entière. Né en Californie d'une mère et d'un père modestes, Smith développe très tôt une curiosité ardente pour les histoires et les langues en général bien que son caractère trop entier le mène a quitter l'école normale dès l'âge de 8 ans. Etudiant de manière autodidacte, il apprend, en traduisant des œuvres poétiques comme celles de Charles Baudelaire, le français et l'espagnol mais voue aussi un intérêt certain pour tout ce qui relève des sciences de son époque. Mêlant ces domaines avec subtilité, il commence alors à écrire à l'âge de 11 ans et obtient sa première publication dans un mensuel, The Overland Monthly, sitôt atteint 17 ans. Très vite repéré par le poète George Sterling, il continue de publier en 1911/1912 dans une revue nommée The Black Cat et commence a dévoiler ses thèmes de prédilections tournés vers l'étrange et le supra-terrestre. Mais s'il est connu comme étant un prolixe nouvelliste, Smith se revendique aussi

poète avec son recueil The Star-Treader and others poems qu'il publie à 19 ans avant de s'essayer à la peinture et la sculpture. Ces deux derniers moyens d'expression lui permettent de donner corps aux personnages de ses histoires, le rendant ainsi l'artisan total de ses univers, ce qui ne manquera pas d'impressionner le jeune écrivain Howard Philip Lovecraft, dont une lettre d'admiration sincère parvient entre les mains de Smith le 12 août 1922, marquant là le début d'une profonde amitié. Évoluant dans des sphères créatrices et intimes similaires, -rappelons que Lovecraft a lui aussi vécu de nombreuses années comme un ermite avant de devenir un auteur à succès- les deux hommes ont contribué durant plusieurs années au magazine Pulp (c'est-à-dire à bas coût) intitulé Wonder Stories, qui figurait alors comme le véhicule de diffusion privilégié des histoires de science-fiction. Son créateur, Hugo Gernsback est d'ailleurs celui qui a inventé le terme de « scientification » dont le pendant littéraire devint « science-fiction » marquant par là la reconnaissance d'un genre romanesque en grande partie tourné vers l'observation de faits scientifiques réels ou imaginaires, genre que l'on observait déjà dans les écrits de Jules Verne et d'Allan Edgar Poe. S'épanouissant dans ce pendant de l'imaginaire, Clark Asthon Smith écrivit pas moins de 11 histoires courtes pour Gernsback avant de se brouiller définitivement avec lui pour des motifs de non-paiement et de modifications de certains pans de ses histoires, qu'il jugea scandaleuses. Refusant la publication de ces versions modifiées, Smith témoigna ainsi sa colère dans une lettre adressée à Lovecraft en 1930 : "It shows what fine literature means to the Gernsback crew of hog-butchers", "Cela montre bien ce que la bonne littérature signifie pour ces porcs de bouchers de l'équipe de Gernsback".

Parmi ces nouvelles, figure néanmoins The Singing Flame, soit La Flamme Chantante, rédigée en 1931 et traduite récemment en français par Joachim Zemmour. Publiée en 2013 par Actes Sud, cette histoire se scinde en trois parties distinctes. Passé le préambule où un certain Hastane annonce qu'il rend ici public le dernier journal d'exploration connu de son ami écrivain Giles Angarth, disparu depuis plusieurs mois, le lecteur se trouve face au dit journal -format très prisé pour les récits de fiction de l'époque- et pénètre dans un monde à peine imaginable. Là se tient la force de Clark Ashton Smith. Laissant la part belle aux descriptions, il fait basculer le héros dans un vertige où se mêlent le connu et l'étrange. En effet, pour être complet, les univers de Smith utilisent des éléments réalistes pour tendre un pont entre le réel et ce qui le dépasse, laissant une impression d'incroyable vraisemblance. Portail entre ces deux réalités, deux piliers monolithiques se dressent ainsi fièrement en plein milieu d'un champs de rocailles situé à Crater Ridge, dernier lieu de passage connu d'Angarth dans le monde commun. Voici donc une fois franchi ce portail invisible, l'entrée vers Ydmos, la cité aliène glorieuse où brûle sans discontinuer la flamme qui chante, qui ensorcelle et qui consume jusqu'à l'extase ceux osant s'aventurer près d'elle. Sirène dangereuse gardée par des géants de pierres qui, Titans figés, se contentent d'observer gravement les multitudes de vivants tous plus étranges les uns que les autres et venus en pèlerinage auprès de l'incandescente promesse, elle n'en reste pas moins victime d'un complot obscur visant à renverser sa puissance et à plus forte raison, ne souhaitant que sa destruction. Recréant le périple des disparus et secondé par celui du narrateur Hastane lui-même qui décide dans le dernier temps de la nouvelle de se lancer sur les traces de ses amis, c'est une réalité étonnante mais justifiée par des lois dépassant celles-communes -l'on entre ici dans le domaine pur de la science-fiction- qui s'expose et s'affirme, s'affranchissant de la temporalité et des frontières spatiales pour plonger dans la contrée insaisissable de l'imaginaire. Pressentit tel un "voyage en soi" par Giles Angarth, ce voyage en terre étrange et étrangère invite le lecteur à se laisser emporter vers un absolu que le langage ne peut que fadement décrire, de l'extérieur. Éclairant le lecteur et les personnages sur leur cheminement intérieur, le feu primordial de la flamme chantante cache en ce sens sa véritable nature et promet a qui entame cette nouvelle, de révéler bien des secrets. Considéré comme l'un des pères de la science-fiction moderne, Clark Asthon Smith reste néanmoins l'un des auteurs les plus méconnu du cercle Lovecraftien, à tort. Incarnant l'exemple même de la réussite pour un enfant issu d'un milieu social particulièrement défavorisé, il transporte grâce à son travail méticuleux de la description et du détail, le lecteur dans des mondes de possibles, échappant à la gravité commune, dans les deux sens du terme. Ainsi l'on est tenté nous aussi, de suivre ces héros qui happés par une force invisible sitôt franchis les piliers témoins, déclarent avoir l'impression «de tomber vers le haut plutôt que vers le bas et de suivre un axe horizontal ou oblique plutôt que vertical» (La Flamme Chantante, Actes Sud, 2013, p.18).

- *Marine Roux*

Mode

DOSSIER

LES INDISPENSABLES DE L'ÉTÉ 2014



Aeryn Tie-Dye Top de chez Brandy Melville | 12 €. Nostalgique des années hippies qui ont fait les beaux jours de la jeunesse californienne de la fin des années 70's ? Voici un t-shirt parfait pour chiller l'été. On retrouve les motifs Tie and Dye très emblématiques du free wear des années 70-80, mais ici, le tout est modernisé et les couleurs pastelles permettent de porter le top en toutes circonstances. Avec un blazer pour sortir le soir, ou un short en jean pour le retour de la plage.



Patti Black de chez Miista | 140 €. Les Must-Have ! Les déclinaisons de ces petites bottines ouvertes se font de plus en plus nombreuses et on ne doute pas une seule seconde qu'elles envahiront le pavé cet été ! Chic mais pas trop, car les petits crampons la rendent casual. Si on ose avec une jupe longue c'est le top ! Sinon, un jean boyfriend retroussé, un short... Elles se marieront à merveille avec les plus classiques de vos bas d'été !



Boucles d'oreilles Helsinki Doré Jaune de chez Un Oiseau Sur La Branche | 42 €. Du jaune-citron-vert pour de magnifiques boucles d'oreilles géométriques qui sublimeront votre visage cet été au moment de prendre l'apéritif, au coucher du soleil. Elles sont fabriquées par la créatrice israélienne Shlomit Ofir. Retrouvez les sur un site formidable qui s'appelle Un Oiseau Sur La Branche.



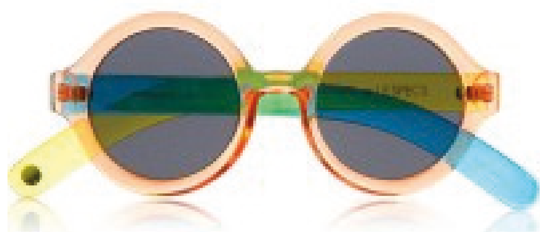
Chemise Cumulus de chez Sandro | 175 €. Cette petite chemise calmera parfaitement les folies estivales, avec son côté preppy qui contraste comme il faut avec un short un peu trop court. En plus, le bleu mamie : incontournable cet été !



Island Girl Canvas Backpack de chez Forever21 | 23.90 €. Une petite randonnée sous un soleil de plomb ne vous donne pas le sourire ? C'était sans compter sur un sac à dos tropical et fleuri à foison, qui fera de toute charge lourde à porter un plaisir à arborer !



Maillot 2 pièces Taille haute de chez H&M | 34.95 €. Oserez-vous cet été, le maillot de bain 2 pièces taille haute ? Il est vrai, il ne correspond pas à toutes les morphologies, mais qu'est-ce que c'est original et sexy ! Rihanna elle, l'a déjà adopté. Pour le bronzage par contre, ça peut être un peu compliqué, mais il suffit d'alterner avec un maillot de bain classique et le tour est joué. Alors, allez-vous oser ?



Lunettes de soleil en acétate à monture ronde LE SPECS | 82,60€. Des montures rondes, des couleurs pastels tout en transparence... C'est sûr qu'avec ces lunettes, vous ne passerez pas inaperçus. Un moyen original et teinté d'humour de vous glisser dans la saison estivale en voyant la vie... en couleurs !



High Rise Short de chez Levi's | 55 €. Le short en jean taille haute est sans doute la pièce indispensable par excellence d'un été vestimentaire réussi. Avec lui, soyez rassurées, vous pouvez tout porter ! N'importe quel top, n'importe quels bijoux, n'importe quelles chaussures, que ce soit des Sneakers, des tropéziennes, des tongs... Avec lui, tout est permis !



Pochette brodée coqs OYSHO | 25,99€. Cocorico ou plutôt Quiquiriquí ! L'étendard mexicain est à l'honneur sur cette pochette haute en couleurs de la marque espagnole. Cette trousse imprimée d'une farandole de couleurs sera votre meilleur allié sur la plage pour ranger toutes vos affaires.



Robe caraco à volants ZARA | 19,95€. En quête de la parfaite petite robe d'été ? Ne cherchez plus, cette robe Zara a tout pour vous plaire. Légère, intemporelle et d'une teinte estivale indémodable (vive le corail !), elle est idéale à enfiler par-dessus un maillot de bain sur la plage ou avec des sandales à talons pendant une soirée. Le détail qui tue ? Le décolleté dans le dos rehaussé par un nœud nonchalamment noué. Irrésistible.



Chaussures Authentic Fresh salmon, VANS | 70€. On ne présente plus les mythiques Vans, incontournables du dressing. Pour la saison estivale, ces dernières se parent de leur plus bel atout en adoptant une teinte rose saumon et des lacets en cuir beige. Elles pourront aussi bien se porter avec un short en jean qu'avec une petite robe pour casser le côté trop sage.



Headband Magda pastel, ADELI PARIS | 35€. Le headband reste la solution la plus efficace trouvée à ce jour pour le "bad hair day". Si vos cheveux frisottent après une baignade ou si vous êtes flemmarde (ou les deux combinés), enfilez ce bandeau pastel qui sent bon le soleil sur votre tête, entortillez quelques mèches à l'intérieur et le tour est joué.



Craie pour cheveux de Lulu chez URBAN OUTFITTERS | 9€. Si vous êtes passés à côté de la tendance du "Hair Chalk" voilà l'occasion de vous rattraper. Le principe ? Comme le nom l'indique, une craie pour colorer les cheveux (temporairement). Une manière pour les plus frileuses d'adopter un tie and dye bleu électrique pour une soirée d'été...



Maillot V-fruit AMERICAN APPAREL | 48€. Le maillot de bain, roi de l'été, indispensable de la plage... Comment ne pas être ridicule avec un imprimé kitsch, une coupe très échancrée et un format une pièce ? American Apparel a la réponse. Ce maillot de bain ultra acidulé à la coupe sexy vous accompagnera à la plage comme en bord de piscine.



Lunettes, CYRILLUS | 49,90 €. Les montures papillon, c'est élégant, chic et tellement joli et ça nous change un peu des aviators ou des wayfarers.. De plus, celles-ci ont une monture beige ravissante !



Rouge à lèvres, Kate Moss pour RIMMEL LONDON | 7,73 € . En été on ose les couleurs ! Les couleurs de la gamme de rouges à lèvres Kate Moss de Rimmel sont divines et la texture crémeuse est super agréable et confortable.



T-shirt à col V, PETIT BATEAU | 22,07€ Le t-shirt blanc, oui c'est classique mais justement quoi de plus efficace que les bons vieux basiques ? Pourquoi Petit Bateau ? Disons que c'est un peu une valeur sure pour la coupe qui doit être impeccable !



Quartz Crystal necklace, BUBURUBT sur ETSY | 20,60€. Pour habiller un t-shirt basique, cet adorable petit cristal épuré sera parfait ! Pour les amoureux du minimalisme il se suffira à lui-même, sinon on peut le superposer avec d'autres sautoirs de longueurs différentes.



Maillot de bain , IPANEMA | 220,27 € . Ah Ipanema ! Rien qu'avec le nom on se croirait déjà au Brésil.. mais avec ce maillot on y est télé-transporté illico presto ! C'est vraiment un budget ce maillot, mais qu'est-ce que l'imprimé est beau ! Alors on tente ou pas ?



Short taille haute LOUISE PARIS | 35 € . C'est un peu l'essentiel de notre été non ? Celui qui va avec tout et n'importe quoi, qu'on le dégote dans une friperie, un site seconde main (cf. Louise Paris) ou chez THE référence en la matière, LEVIS.





Ray-ban, collection Erika | 109€. Pour sa nouvelle collection, Ray-Ban a cherché à innover et vous propose de choisir la matière des montures des lunettes de soleil. Craquez pour ces lunettes en velours, avec des couleurs fraiches et acidulées !



Fourre-tout Monki | 8€. Produit très simple et bon marché, le fourre-tout est déjà sur toutes les épaules, pratique pour transporter les cahiers ou le casse-croute. Avec la marque Monki, pour 8€ vous trouverez votre bonheur, alors pensez-y pour cet été !

Brassière en cuir H&M 99€. Sexy et trendy, la brassière sera cet été portée partout et par toutes, à la plage ou en soirée. Ce modèle proposé par H&M à 99€ est entièrement en cuir, pour le côté chic. À porter avec un short taille haute ou une jupe longue, avec un petit chemisier en mousseline.



Jupe longue Naf-Naf | 55€. La jupe longue en mousseline peut être portée à tous moments de la journée, sur la plage ou en soirée, selon avec ce qu'elle est accordée : pour la journée elle peut être associée avec une brassière, des Vans compensées et des accessoires colorés par exemple.





Ensemble Undiz | 22€. La vague du kitsch, coucher de soleil et cocotier, a touché les maillots de bain cet été. À 22€ l'ensemble, osez Copacabana !



Occitane vous invite au Brésil | entre 5€ et 60€. L'occitane propose pour cet été une large gamme de parfums et de soins solaires pour le visage et le corps, à petit prix ! Le petit plus : dès 15€ d'achat la marque vous offre un collier Hipanema aux accents brésiliens, parfait pour cette saison.

- La rédaction mode

INTERVIEW "KITSCH IS MY MIDDLE NAME"

LES INDISPENSABLES DE L'ÉTÉ







Bonjour Juliette, parle-nous un peu de toi.
Je m'appelle Juliette, j'ai 23 ans et je tiens le blog "kitsch is my middle name". Je voue un culte à Carven qui est ma marque préférée et j'aime bien les films Disney.

Tu es l'auteur du blog mode «Kitsch is my middle name». Pourquoi ce nom ?
Pour le nom de ce blog, je n'ai pas trop réfléchi. A priori j'ai entendu une expression dans un film «discrétion is my middle name», c'est une expression commune dans les pays anglophones alors j'ai décidé que kitsch me correspondait plutôt bien !

Est-ce que tu peux nous expliquer un peu en quoi consiste ton blog ?
Sur mon blog, je partage mes looks et mes coups de cœur beauté parfois. Certaines fois des recettes, mais ça reste rare. Un blog mode classique dirais-je !

Quelle est ta tenue idéale pour allier confort et mode pendant les journées caniculaires ?
J'ai fait quelques saisons sur le bassin d'Arcachon alors les journées canicule je connais bien ! Pendant mes journées de travail, ma tenue idéale reste un t-shirt en lin blanc (joli quand on est bronzé) et un short taille haute en jean style Lévis. Aux pieds, une paire de sandales plates très fines, une pédicure impeccable et pour terminer, un beau rouge à lèvres ! Je préfère ne rien mettre aux yeux et forcer sur la bouche en été. Un sac coloré et hop !

Quelle(s) marque(s) illustre(nt) selon toi le mieux l'esprit estival ?
En été, je pourrais m'habiller exclusivement en Antikbatik et Isabel Marant. L'été fait ressortir mon côté nature, alors j'ai envie de porter beaucoup de blanc et de broderies fines. Et si je ne suis pas fan des chaussures d'hiver Isabel Marant, celles de l'été me parlent bien plus !

On retrouve souvent des articles beauté sur ton blog. À l'approche de l'été, quelle est ta routine beauté ?
Ma routine beauté en été reste bien plus basique que celle d'hiver ! Un coup d'anti-cernes, une poudre et du mascara. Je travaille mes sourcils et comme dit plus haut, je varie les rouges à lèvres.

Si tu devais citer un coup de cœur beauté pour l'été ?
Mon coup de cœur beauté de cet été c'est mon nouveau vernis Dior Wonderland rose que je vais adorer emporter dans ma valise !

Le mot de la fin : quel serait ton conseil beauté et/ou mode de l'été ?
Mon conseil pour cet été : personnellement, je vais me mettre à la fouta, que je trouve bien plus chic que la serviette éponge, mais sinon, mettez de la crème solaire, mangez plein de glaces et profitez. Dans l'ensemble, on est bien plus belle quand on est heureuse et en bonne santé ! (Portez du vichy aussi, c'est tendance !)

- Eloïse Prével

INTERVIEW "LA REVUE DE KENZA"

LES INDISPENSABLES DE L'ÉTÉ







Pouvez vous nous présenter votre blog en quelques mots ?

A la base, il y a 6 ans, lorsque j'ai crée mon blog, c'était dans un but de partage avec ma sphère privée. Je postais des photos de famille, de voyages, de soirées, pour que les amis et autres personnes de mon entourage puissent se servir. Et très vite, au bout de 2 mois, j'ai reçu des commentaires de gens inconnus me demandant de décrire les vêtements que je portais. Je me suis donc dit qu'il y avait quelque chose à faire, d'autant que je connaissais et fréquentais déjà des blogs « mode » existant déjà, et très aboutis.

Quels sont les vêtements indispensables à emmener dans votre valise cet été?
Un short en jean, une robe de soirée, une jupe longue, un chapeau en osier ou une casquette, un maillot de bain (évidemment), plusieurs paires de lunettes de soleil, un lot de tee-shirts et débardeurs en coton, une paire de sandales, un gilet en cachemire.

Et les indispensables de votre trousse de toilette ?
L'eau micellaire de Caudalie, l'huile démaquillante de Institut ARNAUD,un masque pour le visage de Kadalys, la crème pour les mains de Caudalie et la crème pour le visage de Mavala.

- Marie Puzenat

INTERVIEW "BEAUTÉ BLOG"

LES INDISPENSABLES DE L'ÉTÉ

Peux-tu te présenter en quelques mots ?
Je m'appelle Magali Bertin, j'ai 30 ans et je travaille depuis 10 ans chez Glamour, 5 ans chez GQ et j'y suis chef de rubrique beauté sur les versions web des titres. J'ai également un blog beauté depuis 6 ans maintenant et une chaîne Youtube qui y est liée.



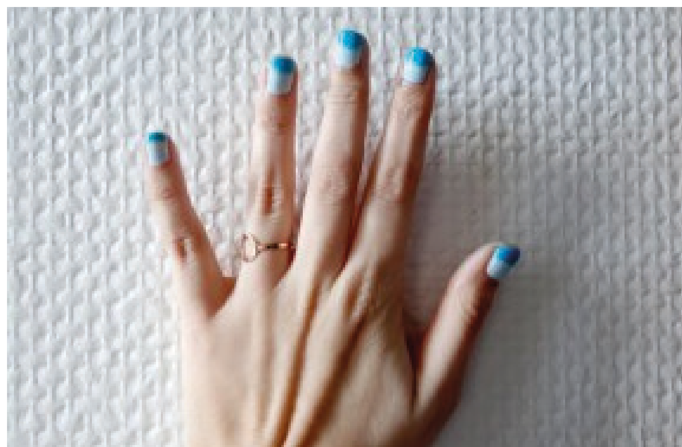
Tu es l'auteur du blog beauté «beauté blog», peux-tu nous en parler ?
Que dire ? C'est un blog beauté comme son nom l'indique. Je parle de tout ce qui concerne ce domaine : make-up, cheveux, soin, vernis, forme... Tout ! Et le plus important : je fais tout cela dans la bonne humeur en dédramatisant toujours. En vrai, la beauté c'est sympa, mais c'est juste de l'amusement. Si tu n'as pas le dernier mascara à la mode, tu ne vas pas mourir. Promis juré.

L'été approche à grands pas. Si tu devais sélectionner tes 5 indispensables beauté pour l'été, quels seraient-ils ?
Cinq ? C'est tout ? Vous êtes dures... Je dirai Cils Tint de Lancôme, un mascara très longue tenue que l'on peut garder 3 jours (c'est fait pour et ça n'abîme pas les cils). Moi je l'enlève tous les jours, mais il assure une tenue parfaite, sans résidus de mascara sous l'oeil ni oeil de panda. Et l'été, c'est un gros plus ! Comme cet été je ne pars pas en vacances, mon deuxième indispensable est l'addition concentré éclat de Clarins, shoot de bonne mine à ajouter à sa crème de soin quotidienne. Côté make-up, j'aime beaucoup la palette des fluos d'Urban Decay. Elle est totalement dingue, les couleurs sont folles et ça change de la Naked ! J'aime aussi beaucoup les Aqua Matic de Make Up For Ever. Les couleurs sont folles, la texture accroche l'oeil, ne vire pas dans les plis et s'est fait totalement waterproof. Qu'on parte ou non en vacances, ils seront parfaits pour qu'on se fasse un make-up qui tienne. Youhou ! Et enfin, je termine par le teint avec le fluide belle mine les beige de Chanel. Texture au top, et effet bonne mine, mais pas orange, assuré. Et son parfum... Un régal !

A quoi se résume ta routine beauté de l'été ?
Tout dépend si je suis en vacances ou non ! Mais a priori, je ne change pas grand chose : le matin, nettoyage de peau avec un gel moussant, démaquillage à l'eau micellaire, sérum hydratant, crème de soin. La différence est que je la choisis avec un indice SPF plus fort. Ensuite maquillage (bon là généralement, c'est léger mais avec des couleurs flash, ou juste de quoi donner bonne mine). Le soir, rebelotte. Même en vacances, il faut nettoyer sa peau, sinon bonjour la poussée de boutons à la rentrée.

Quelles sont tes marques beauté chouchoutes au quotidien ?
TOUTES ! Je n'ai pas de marques chouchoutes. Je trouve qu'il y a de bons produits partout, alors je ne peux pas en sélectionner juste 3 ou 4. Même 10 c'est impossible.

Tu as beau être une spécialiste beauté, on retrouve tout de même des articles mode sur ton blog (avec la rubrique «De pied en cap»). Quelle serait ta tenue idéale pour l'été ?
J'hésite entre une combi-pantalon fluide avec des jolies nu-pieds avec un talon un peu épais. Soit une jupe évasée sous le genou avec un cropped-top... Ou la petite robe patineuse, classique.



Le mot de la fin: quelle serait ta devise pour l'été ?
Bronzez protégées !

- Eloïse Prével

INTERVIEW "LA VIE EN BLONDE"

LES INDISPENSABLES DE L'ÉTÉ



Bonjour Mathilde, peux-tu nous parler un peu de toi ?
Bonjour, j'ai 26 ans et il y a 3 ans je me suis lancée dans une belle aventure : monter ma boîte avec des amis (« Joliebox »). Aujourd'hui, nous sommes devenus « Birchbox » et je suis directrice éditoriale de la marque. Je suis fan de beauté c'est donc un vrai bonheur et une chance d'avoir pu faire de ma passion mon métier !

Tu es l'auteur du blog beauté "La vie en blonde", quel en est le concept ?
Mon blog va fêter ses 5 ans cet été (déjà) ! J'étais encore étudiante quand j'ai lancé « La Vie en Blonde ». L'idée était de partager mes coups de cœur beauté, mais pas que. Je ne me retrouvais pas dans les blogs beauté de l'époque : beaucoup de tutoriels compliqués, trop de maquillages pas à mon goût, trop de revues de produits, etc ; donc j'ai décidé de créer un blog susceptible de parler à des filles qui recherchaient la même chose que moi. Aujourd'hui le blog a évolué, j'ai moins de temps à y consacrer mais j'aime toujours autant écrire. Je parle plus de lifestyle, cuisine, déco et pas uniquement de beauté. Et comme je suis devenue maman, il y a aussi pas mal de choses là-dessus !

Dans un mois (si tout va bien), nous devrions être en été. Quels sont tes 5 indispensables beauté ?
- Un SPF. Absolument indispensable avec ma peau claire. Je porte un indice solaire toute l'année, mais dès le début du printemps, je passe à une protection très élevée. J'alterne entre la crème de jour Alpha H SPF+50 et le soin Intolérances Solaires d'Estederm.
- Le Jambes Divines de Caudalie. Ma révélation de l'été dernier. Comme je ne m'expose pas, je ne bronze pas ; mais j'avoue qu'avoir un léger hâle sur les jambes ça donne tout de suite plus envie de sortir les jupes. Ce gel teinté est fabuleux. Il hâle instantanément les jambes. Pas de risque de se louper, il part à l'eau et au savon.
- Du vernis. Sur les pieds j'adore le Reign in Spain de

Color Club. Un Corail fluo que nous avons créé avec Birchbox. C'est un de nos best-sellers ! Il donne l'impression d'être bronzée aux peaux claires et sublime le hâle des peaux mates. Sur les mains, je reste classique avec le ballet slippers d'essie.

- Un parfum en roll-on. Je n'aime pas porter du parfum quand il fait chaud donc un peu de parfum dans les poignets et le creux des oreilles suffit.
- Une huile multifonctions. J'en teste plein ! J'aime l'huile des délices de Sanoflore, celle de Melvita, de Liérac etc… J'en mets sur le corps, les cheveux...

Peux-tu nous parler de ta routine beauté ?
Un mot d'ordre : l'hydratation. En ce moment, j'utilise la gamme Vitamine E2 d'Esthederm, la seule que ma peau ultra sensible de femme enceinte supporte. Le matin, je mets un sérum + une crème hydratante + une protection solaire si ma crème n'en contient pas déjà une. Ensuite je passe au maquillage, indispensable car j'ai beaucoup de rougeurs. J'utilise les produits de teint Dermablend de Vichy que j'applique avec mon éponge beautyblender pour un résultat fondu dans la peau. Le soir, je me démaquille au lait et à la lotion (Esthederm toujours).



En tant que co-fondatrice de Birchbox.fr, quelles sont tes marques beauté favorites ?
J'adore dénicher des nouveautés en permanence mais j'ai quand même mes préférées : Alpha H, une marque de skincare australienne ultra pointue. Stila pour le makeup et en particulier ses blushs crèmes fabuleux ainsi que Laura Mercier (son secret camouflage fait partie de mes indispensables). Nous avons été les premiers à distribuer la marque sur Internet en France et nous les avons beaucoup aidé à se faire connaître, j'en suis très heureuse. Pour les cheveux, j'adore Kevin.Murphy et Morrocanoil. Pour mon fils, je suis accro à la marque américaine Original Sprout que nous venons de commencer à distribuer sur birchbox.fr. L'odeur de bébé propre de leurs produits est à tomber, et les compos hyper clean. Mon dernier coup de cœur birchbox ? La marque française Merci Handy qui propose des gels mains antibactériens qui sentent bon et hydratent les mains. J'adore l'univers complètement décalé qu'ils ont réussi à créer autour de ce produit pas forcément glamour.

Une des catégories de ton blog s'appelle «La Blonde et son dressing». Quels sont tes coups de cœur mode pour la saison estivale ?
Je suis enceinte donc j'ai fait une grosse razzia sur «asos maternity». Je ne suis pas très calée mode et je ne suis pas les tendances mais plutôt les formes qui me vont. Là, j'ai commandé beaucoup de robes longues et de tops taille empire.

Le mot de la fin : quel serait ton conseil beauté et/ou mode de l'été ?
Amusez-vous…mais pas avec le soleil (bref, tartinez-vous de crème solaire !).

- Eloïse Prével

L'HABIBLIOTHÈQUE
L'IDÉE DU SIÈCLE – INTERVIEW

"Un placard plein à craquer mais jamais rien à se mettre", c'est à partir de ce constat que deux sœurs passionnées de mode se sont lancées dans une aventure inédite en France : créer une boutique où, comme dans une bibliothèque, il est possible d'emprunter des articles, mais, cette fois, avec des habits. Résultat : l'Habibliothèque. Le concept est formidable puisqu'il permet de renouveler régulièrement sa garde-robe et de dénicher ses marques préférées, et ce, à des prix accessibles et raisonnables. La boutique, située dans le Haut-Marais, ouvrira ses portes en septembre 2014, et plongera les acheteuses et les curieuses dans une ambiance élégante et cosy, au cœur d'un des quartiers les plus tendances de la capitale. Anahi et Aurélie, les deux créatrices de l'Habibliothèque ont répondu à nos questions.

Comment avez-vous eu cette idée ? Avez-vous déjà vu des concepts similaires à l'étranger par exemple ?

Oui, en effet, nous avions vu un concept qui nous a inspirées venant de Suède. Cependant nous l'avons beaucoup transformé pour en faire l'Habibliothèque.

Comment se lance-t-on dans un projet comme celui-ci ? Quelle est la première phase qui fait tout démarrer ?

Difficile à dire car il n'y a pas eu un déclic précis. Disons que nous avions commencé à monter un business plan pour voir si cela était possible et nous en avons parlé autour de nous. L'engouement des gens nous a beaucoup aidées et on a fini par se demander pourquoi ce concept n'existait pas déjà, car c'est pour nous une suite logique aux modes de consommation actuels.

Avez-vous tout plaqué pour l'aventure ?

Presque. Aurélie finissait un CDD et s'est donc pleinement consacrée à l'Habibliothèque, et pour ma part j'ai pris un congé pour création d'entreprise. Donc on peut dire qu'on a plaqué pas mal de choses oui !

Vous n'êtes vraiment que deux ou vous avez des petits lutins ?

Pour l'instant, pas de lutins en vu, mais si cela fonctionne bien nous ferons comme le Père Noël ..!

Allez-vous être les vendeuses ?

Aussi oui ! Quand on monte une boîte et surtout au début, je crois que tout faire est un passage obligatoire ; donc oui nous allons être aussi les vendeuses et surtout des conseillères ! Vos conseillères !

Comment vous procurez-vous les vêtements ? Communiquez-vous déjà sur les marques qui seront disponibles ?

Nous avons établis des partenariats avec les marques, mais pour l'instant la sélection reste se-



D.R.

crète… La seule chose que je peux vous dire c'est que nous tenions à sélectionner nous-mêmes les marques pour avoir une sélection pointue et tendance, à la fois chez des marques commerciales comme chez des jeunes créateurs. Rendez-vous à l'ouverture pour découvrir les marques !

Pouvez-vous nous parler un peu du style des vêtements proposés ?

Ce sera le style du quotidien mais très mode. On voulait un vestiaire que l'on puisse porter au bureau ou en soirée, des vêtements que l'on n'aurait pas osé acheter mais qui pourtant nous font envie comme des imprimés originaux ou des coupes que l'on n'a pas l'habitude de porter. Des pièces à tester et que l'on pourra pourquoi pas finir par adopter.

Et les hommes dans tout ça ? Auront-ils un jour le droit à leur Habibliothèque ?

Aaah grande question… Peut-être ...!

Il sera possible d'emprunter à la pièce. Mais différentes formules seront proposées aux clientes pour obtenir une carte d'abonnement. Une formule 1 mois à 55€ (pour 3 mois : 53€/mois, et pour 1 an : 50€/mois), pour emprunter et réemprunter autant de vêtements que souhaité. La seule condition : maximum 3 pièces à la fois, que l'on peut garder 15 jours maximum. Mais il est possible de venir emprunter 3 pièces le lundi, les rendre le mardi et repartir avec 3 nouveaux morceaux ! Les instructions de lavage seront mentionnées sur l'étiquette. Il sera aussi possible de prendre l'option pressing.

Anahi, issue de l'École de management de mode, et Aurélie, d'une École de commerce, ont choisi le crowdfunding sur www.kisskissbankbank.com pour mener à bien leur projet. Résultat : une collecte réussie et plus de 10 000€ récoltés ! En attendant l'ouverture de la boutique, rendez-vous sur la page Facebook de l'Habibliothèque.

- Propos recueillis par Orlane Le Bouteiller

Art

LA FIERTÉ DU NOIR

C'est un lieu unique, pensé avec l'artiste. Le lieu, c'est le Musée Soulages ; l'artiste, c'est Pierre Soulages. L'homme qui joue avec la lumière comme matière. Inauguration à Rodez le 30 mai, en présence du président de la République.



FranckTourneret Photographie

Un nouveau concept culturel

On nous l'a promis, le Musée Soulages est pensé autrement. C'est une porte entre le centre historique de la ville, on voit la cathédrale Notre-Dame-de-Rodez au bout de boulevard, et les monts de l'Aubrac à l'horizon. C'est un gros bâtiment, un ensemble de parallélépipèdes qui se superposent, s'additionnent, se regardent, tout en verre et en acier au milieu d'un parc végétal. Il a été conçu pour vivre en même temps que son environnement et changer avec le temps. L'acier utilisé est un matériau qui s'oxyde, qui crée une patine protectrice dont les nuances répondent à l'oeuvre de Pierre Soulages.

Le Musée Soulages, «c'est un projet culturel et scientifique». On a voulu croiser l'histoire de Pierre Soulages avec les manifestations de sa création. 1700m² lui sont dédiés pour exposer les peintures sur papier, les toiles, les imprimés et les vitraux. L'artiste a voulu «ouvrir les yeux et éveiller l'esprit sur ce qu'est la création artistique». La visite est ponctuée par différents dispositifs qui permettent de mieux comprendre l'artiste : des images, des textes, des films d'archives. La visite est une expérience en soi. Le musée a été pensé de façon à accueillir toute la variété de l'oeuvre de l'artiste. Les salles, qui alternent entre des ambiances lumineuses et obscurcies, répondent aux cartons des vitraux de Conques et aux peintures sur toiles gigantesques.

C'est un projet cinq-en-un

Le musée n'est pas seulement un temple dédié à l'artiste, mais aux artistes. C'est ce que Pierre Soulages a demandé : que le musée puisse accueillir librement d'autres artistes contemporains. Il confie d'ailleurs à ce sujet qu'il n'a «jamais aimé les musées monographiques, mais que celui-ci sera surtout ouvert aux autres artistes, à la création contemporaine». 500m² ont été dégagés pour rendre cela possible ; un espace pour représenter des artistes et des mouvements dont les maîtres-mots sont l'expérimentation et l'invention. Cependant le musée ne donne pas la parole qu'aux arts graphiques. Il héberge le Café Bras, véritable Mecque culinaire. C'est une brasserie imaginée par Sébastien et Michel Bras, célèbres chefs trois étoiles de la région. Le bistrot gastronomique de Sébastien et Michel est pensé pour s'ouvrir sur le musée, côté comptoir, et sur la ville, côté restaurant. Côté comptoir, les chefs ont repensé des plats typiquement aveyronnais, comme le bourriol, le trénel ou la pascade, et des créations originales, qu'on peut manger sur le pouce. Côté restaurant,

Michel Bras offre une cuisine de l'instant, pensée selon les humeurs du chef et du marché. «Une cuisine du Beau et du Bon sans fioritures, en misant sur les valeurs intrinsèques de notre pays : la vérité et l'essentiel», confesse Michel Bras.

La quatrième partie de ce projet, est la réhabilitation de la maison natale de Pierre Soulages pour en faire une annexe du musée, pour accueillir les artistes en résidence et un lieu de production d'estampes ouvert aux professionnels, amateurs et étudiants.

Le musée comportera aussi une grande bibliothèque, avec une importante collection d'ouvrages rares et de revues concernant l'art du XXe siècle. En juillet 2013, le Louvre aurait ainsi offert une collection de 1400 ouvrages et revues au Musée Soulages.

Une donation exceptionnelle

C'est ce qui a donné vie à ce musée, comme un remerciement, lorsqu'en 2005, Rodez reçoit une donation d'œuvres de Pierre Soulages (qui est aussi la donation la plus importante octroyée en France par un artiste vivant). Cette première donation de l'artiste comprend des œuvres de jeunesse de Pierre Soulages, des peintures figuratives de ce qu'il appelle les années d'avant, mais aussi les premières œuvres présentées par Soulages, des huiles, vingt-et-une, qui rendent comptent de l'essor de l'importance du noir, une importante collection de peintures sur papier, les fameux Brous de noix, la totalité des oeuvre imprimées de l'artiste, trois bronzes, des peintures dans le verre, la totalité des travaux préparatoires aux vitraux de Conques et un important fond documentaire. En 2012, l'artiste offrait à la municipalité quatorze toiles, dont un précieux Outrenoir.

Dynamique de la culture

Plus qu'un simple musée, le Musée Soulages se voit doter d'une autre mission : «être la vitrine de la culture en Aveyron».

Aujourd'hui, l'Aveyron fait partie des 10 départements métropolitains où la densité est la plus faible et où l'évolution de la population est la plus faible de France (+0,1% d'habitants supplémentaires entre 2006 et 2013). Et il s'agit d'un des derniers territoires où l'économie traditionnelle est majoritairement présente : agriculture, élevage bovin et ovin, production fromagère.

La création du musée à introduit la création d'un label, musée Soulages 2014, va permettre de mettre en relation le musée avec des différents espaces culturels au sein du territoire, «en inscrivant leur activité dans le rassemblement des énergies du territoire et de les fédérer autour d'une programmation artistique de qualité».

Parmi les membres de ce label, le Château de Taurines à Centrès, en collaboration avec Les Abattoirs - Fond Régional d'Art Contemporain Midi-Pyrénées, présentera du 12 juin au 12 octobre 2014, une exposition de peinture de l'artiste Armand Jalut, l'Atelier Blanc à Villefranche de Rouergue présente déjà, jusqu'au 29 juin, l'exposition «Les intimes» de Caroline Pandelé puis du 12 juillet au 21 septembre, une exposition du peintre Christian Bonnefoi, le Moulin des Arts de Saint-Remy à Saint-Rémy, invitera l'exposition «Taquin» du plasticien Stéphane Got, l'espace culturel à Rignac abritera l'exposition « Black is black, I want my baby back…», réunissant les artistes Luc Aussibal, Igor Boyer, Gérard Marty et Jacques Privat. Le Pont des Arts à Marcillac, avec la complicité du musée des arts et métiers traditionnels de Salle-la-Source, présenteront en juillet une exposition autour de l'artiste et l'outil. Le musée de Millau et des Grands Causses expose du 26 avril au 25 octobre, les œuvres de deux figures importantes de l'abstraction lyrique : Jean Le Moal et Alfred Manessier. Les Ateliers de la scierie à Fondamente, dans le Sud Aveyron, présente un ensemble d'estampes d'artistes contemporains, dont Pierre Soulages, autour de l'exposition des Ateliers Moret Manonvillier, «impression en taille douce». Enfin, le Centre européen de Conques propose durant tout l'été 2014 des rencontres, conférences, improvisations musicales, projections et expositions de photos dans le cadre du 20ème anniversaire des vitraux de l'abbatiale de Conques réalisés par Pierre Soulages.

Le Musée Soulages semble pouvoir offrir un nouveau souffle culturel au territoire aveyronnais, orienté autour de la création contemporain.

- Antoine Delcours

STREET ART MADE BY (WO)MEN

Terrains vagues, bâtiments désaffectés, lieux mythiques voués à la destruction, autant d'espaces de créations laissés aux mains expertes d'artistes de rue, passant de temps en temps dans une galerie ou un musée. Les exemples se multiplient : les bains douches, mais aussi le pan de mur croisé lors d'un trajet en train. Le graff ou le street art se trouvent partout, plus ou moins réussis, plus ou moins réfléchis. Le phénomène apparu au 20ème siècle s'est aujourd'hui démocratisé et a gagné en visibilité. Mais depuis sa genèse, l'art urbain reste un univers masculin. Dans son sens le plus large, on considère aujourd'hui que seuls 20 % des esthètes du milieu sont des femmes. Un chiffre relativement bas face à son expansion. La culture underground, que ce soit le Djing (cf Girls Gone Vinyl) ou l'art reste ainsi sous hégémonie masculine. Pourtant certaines percent, dénoncent, sont cotées et appréciées par les amateurs d'art. Mais cela ne les empêche pas de demeurer encore trop souvent dans l'ombre. Que sait-on concrètement de leurs mouvances dans ce monde engagé et subversif ?



D.R.

Reconnaissance : quelques exceptions qui confirment la règle ?

Que ce soit aux États-Unis, en Europe ou en Amérique Latine, des noms d'artistes féminines se pressent à nos lèvres. Oui, nous en discernons certaines, leurs traits nous sont familiers. La manière dont elles habillent et voient le monde ne nous est pas étrangère, et pourtant les plus célèbres sont à compter sur les doigts de la main !
Évoqué, l'art de rue fera resurgir de nos mémoires certains noms ... Faites le test ; à qui penseriez-vous en premier ? Pour ma part ce serait Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Banksy et Shepard Fairey. Quatre personnages emblématiques, tous des hommes. Quid du "deuxième sexe"? Les tracés de Miss.Tic, de Bambi ou de Swoon se faufilent dans les paysages quotidiens, et n'ont rien à leur envier ! Leurs signatures nous sont seulement moins familières, et elles sont surtout moins médiatisées. Pour remédier à cette méconnaissance, retour sur 3 artistes françaises reconnues.

La cinquantaine fringante, Miss.Tic la parigote est active sur les murs depuis les années 1980. C'est une contemporaine de la première réelle vague de street art en France. Jouant du pochoir, ses figures noires et blanches auxquelles se mêlent des phrases et parfois du rouge, sont reconnaissables entre toutes. Elle détourne la perfection des femmes de publicités pour les pousser à leur paroxysme de femmes-objets. Le tranchant des mots montre alors que le but de Miss.Tic est de nous faire prendre conscience de ces aberrations. En effet, c'est une femme libre, affranchie et prenant son espace dans ce monde de mecs. Et elle réussit ça même plutôt bien. Chabrol la convoque en 2007 pour réaliser l'affiche de la Fille coupée en deux. La même année, c'est Le Victoria and Albert Museum, à Londres, qui lui fait une place dans sa collection. En 2008, on lui donne libre cours sur le M.U.R, rue Oberkampf à Paris. Et entre-temps elle multiplie les solo show dans des galeries prestigieuses à Paris, Oslo ou Singapour. Comme preuve ultime, sa cote est relativement élevée, et ses pochoirs se vendent, contrairement à certains.

Les deux suivantes ont plus de deux points communs : ce sont deux toulousaines qui ont marqué mon enfance, des personnages exclusivement féminins aux faux airs de pin-up modernes. Toutes deux ont commencé dans les années 1990 dans leur ville natale avant de partir s'exposer au-delà des frontières. C'est une belle preuve que l'art urbain peut s'imposer comme féminin dans la tête de certains, s'il est pratiqué à haute dose sur des façades familières. Fafi (FR)
Miss Van, Vanessa Alice Bensimon de son vrai nom, la plus âgée, est surtout connue à Barcelone. Pourtant, elle commence à 18 ans à 253 kms à vol d'oiseau de la cité catalane. À l'époque où Tilt et sa bande sévissent, où les writers ont le pouvoir, Miss Van se démarque. Sa signature n'est pas son nom, mais son style et ses personnages. La bombe n'est pas son alliée, elle préfère les pinceaux. Ses poupées recouvrent peu à peu la ville rose. Si bien qu'on la repère, et que, plus de 20 ans après, elle s'expose ici et ailleurs. Son travail a évolué, les traits se sont affinés, et ses femmes-enfants ont leur place dans les galeries du monde entier. En mai ses œuvres étaient à retrouver à la Stolen Space Gallery de Londres, après un passage à Rome, Los Angeles ou New-York les années précédentes.
Souvent confondues, Fafi et Miss Van se sont engagées dans une véritable joute murale et verbale. Même terrain de jeu pris aux garçons, fresques féminines, et ressemblances semant le doute chez les amateurs : les artistes s'énervent. Selon la dépêche du midi datée du 27 avril 2002, Miss Van aurait même déclaré : «Si les gens ne savent pas faire la différence entre mes graffs et ceux de Fafi, c'est leur problème, c'est qu'ils ne s'y intéressent pas vraiment». Fafi, la plus jeune, y ajoutera son mot : «On ne peint pas ensemble, chacune fait son chemin. Je ne copie pas. Moi j'ai mon univers propre, on a la même inspiration». Preuve que ces deux nanas ont aussi leur guerre médiatisée dans la Cité.
Concentrons-nous maintenant sur Fafi et ses Fafinettes. La force de cette dernière est qu'elle s'est insérée très tôt dans la brèche de la mode. Ses collaborations sont fameuses, que ce soit avec des marques underground ou plus hype, parmi lesquelles on dénombre M.A.C, Adidas, le fameux concept store Colette, Chanel, ou plus récemment Undiz. Elle est donc doublement exposée, sur les tissus et packaging comme dans les galeries. Partie des 1ères expositions rue du Coq d'Inde à Toulouse (près de la place de la Trinité pour ceux qui connaissent), c'est en outre Atlantique qu'on la trouve souvent aujourd'hui. Ce n'est pas non plus une inconnue du monde de la musique. Elle a participé à la réalisation de plusieurs clips, et collaboré avec Katy Perry en 2012 ... Fafi, une artiste présente sur tous les fronts !

On aurait aussi pu parler de : Swoon (E-U), Alice Pasquini (FR), Kashink (FR), Bambi Graffiti (R-U), Lady Pink (pionnière née en Équateur, ayant sévi aux E-U) ...

Des artistes engagées, symboles d'un changement global ?

Depuis 2011, et la révolution qui a fait tomber Hosni Mubarak en 2011, l'Égypte et ses rues ont vu apparaître un phénomène nouveau. Le graff s'est immiscé partout et a explosé. Des femmes s'en sont emparées pour mener leur combat ; le changement des mentalités et des mœurs.
Créé en 2012, un collectif féminin nommé NooNeswa utilise le Graff pour rappeler les dérives du pouvoir. En 2011, 17 femmes sont arrêtées et subissent un test de virginité forcé. C'est une atrocité, une entrée forcée dans leur intimité. L'une d'elle, Samira Ibrahim, brise le silence. Elle réussit à les faire interdire après avoir déposée plainte. Un an après, NooNeswa commémore cette infraction aux droits de l'Homme, et rappelle cette femme qui a osé hausser la voix. Leur démarche reste cohérente jusqu'au bout. Le



Swoon - D.R.

collectif fait sur les murs la part belle aux femmes fortes de l'histoire égyptienne, pour que l'on n'oublie pas. Et surtout, il rappelle que rien n'est écrit d'avance et que les femmes ont la possibilité de trouver leur place dans l'espace public.
Cela signifie bien qu'une jeune génération d'artistes rejette la société patriarcale et sexiste dans laquelle ils vivent. Hend Kheera est l'une d'elle. Aya Tarek, une autre. Elles sont les deux visages principaux du street art féminin égyptien. On leur attribue tour à tour le rôle de première instigatrice du mouvement. Elles ont plus sûrement commencé dans une même urgence, partageant les mêmes ambitions. Dans un pays où s'exprimer est encore compliqué, donner corps à ses convictions n'est pas anodin. Ici, il s'agit, comme pour NooNeswa, de lever le voile sur le harcèlement sexuel trop présent. Un vrai choix qui n'attire pas l'unanimité au sein des familles et des proches de celles qui cherchent à faire évoluer les choses. Mais aujourd'hui les victoires sont là. Hend Kheera a fait parler d'elle dans Rolling Stone en juin 2012, alors qu'Aya Tarek s'exporte, notamment à Cologne en 2013 pour le CityLeaks festival. C'est une forme de reconnaissance venue de l'étranger qui témoigne que le message est en train de passer. S'il sort des frontières, c'est qu'il est entendu et relayé à l'intérieur de celles-ci.
Suzeeinthecity recense de nombreuses œuvres de rues égyptiennes avec de plus amples informations.

Une nouvelle Égypte se dessine, et cela ne se fera ni sans l'art, ni sans les femmes, eux aussi vecteurs du changement. À l'échelle globale, les mondes sectionnés d'une culture alternative se décloisonnent au fur et à mesure des évolutions. De la rue à la politique, en passant par la musique, le chemin vers un univers plus paritaire et ouvert est encore long, mais il existe bel et bien.

- Louison Larbodie


DEVENIR
SIMPLE
C'EST
COMPLIQUE
Miss.Tic

Clock, à mi-chemin entre The White Stripes (ou un autre duo fille/gar
rock) et Hole (pour le côté nineties). Après les avoir découverts en live sur l'u
mières parties récentes, j'en ai profité pour leur poser quelques questions.

36 - 37

UKRAINE

LA CONTESTATION EN MARCHE





FINANCÉ AVEC LA PARTICIPATION DU
Programme
Jeunesse
en action